

Bulletin MÉGA – TCHAD

2002

ISSN 0997-4547

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig
(Cameroun)

Dessin de Christian SEIGNOBOS

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA-TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

CNRS / LRA & LLACAN
UNIVERSITÄT BAYREUTH

2002

MÉGA-TCHAD n° 2002

Année 2002

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (IRD - ex Orstom)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Bayreuth)
Gilbert L. TAGUEM FAH (Université de N°Gaoundéré)
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique
Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Universität Bayreuth

Afrikanistik II

D-95440 Bayreuth
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN

Langage, Langues et Cultures
d'Afrique Noire
7, rue Guy-Moquet
94801 VILLEJUIF Cédex
FRANCE

Visitez notre site : <http://www.uni-bayreuth.de/afrikanistik/mega-tchad/>

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD

Boîte n° 7

Maison René Ginouvès
21, allée de l'Université
92023 NANTERRE Cédex
FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27

Fax : 01 46 69 26 28

E-mail : mega.tchad@mae.u-paris10.fr

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

SOMMAIRE

- Editorial p. 7
- *In memoriam*
 - Claude Pairault (témoignages de H. Tourneux et J.-F. Vincent)..... p. 8

- Claude Durand	p. 14
• Réseau Méga-Tchad	
- publication « L'enfant dans le bassin du lac Tchad »	p. 15
- prochain colloque : « L'homme et le lac »	p. 17
• Annonces	p. 19
- Archives sur le Tchad à Nanterre	
- Festival de la culture masa	
- Film sur les Mofu-Diamaré	
• Compte rendu de colloques.....	p. 23
- Oralité africaine et création,	
- L'Islam politique en Afrique subsaharienne	
- Gendered worlds, Kampala	
- L'enfance dans les sociétés du Nord-Cameroun	
- Colloque des écrivains du Nord-Cameroun	
• Comptes rendus d'ouvrages.....	p. 27
(voir liste des ouvrages recensés, pp. 99-100)	
• Thèses et mémoires.....	p. 66
• Programmes de recherche	p. 74
• Présentation d'ouvrages	p. 78
• Références bibliographiques	p. 84
• Liste des ouvrages recensés	p. 109

EDITORIAL

L'année 2002 a été riche en événements pour le réseau Méga-Tchad.

Tout d'abord, le colloque « L'enfant dans le bassin du lac Tchad », organisé à Leyde en 1999 par Walter Van BEEK et José Van SANTEN, a débouché sur la publication d'un important dossier dans le *Journal des africanistes*, tome 72, fasc . 1, pp. 5-224. L'intégralité des actes de ce colloque n'ayant pu être publiée dans ce volume, le lecteur y trouvera douze articles qui n'en sont pas moins représentatifs de la diversité des thèmes abordés à Leyde, sur un sujet qui mérite une attention plus large et plus régulière de toutes les disciplines de sciences humaines, particulièrement en Afrique.

En second lieu, un nouveau colloque Méga-Tchad s'est tenu à Nanterre du 20 au 22 novembre 2002. Organisé par Eric GARINE, Olivier LANGLOIS et Christine RAIMOND, il portait sur le thème des « Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad ». Nous avons eu le plaisir d'y débattre avec des spécialistes de disciplines jusqu'alors assez peu présentes dans notre réseau, sur les questions de développement en particulier, et d'y accueillir un grand nombre d'Africains, Camerounais pour la plupart.

Le colloque suivant, le douzième depuis 1984, se tiendra pour la première fois en Afrique et c'est un événement qu'il importe de souligner. Il aura lieu à Maiduguri (Nigeria) en décembre 2003, et nous remercions nos collègues nigériens ainsi que Gisela SEIDENSTICKER-BRIKAY, du Centre for Trans-Saharan Studies de l'Université de Maiduguri, d'en assurer l'organisation. L'appel d'offre relatif à ce colloque est consultable dans les pages de ce bulletin et nous espérons que vous serez nombreux à y prendre part.

Catherine BAROIN

In Memoriam

Claude PAIRAULT

(4 mars 1923 — 11 août 2002)

Claude Pairault nous a quittés au mois d'août dernier, sans prévenir, au volant d'une voiture sur une route de Bourgogne. Jésuite et anthropologue, comme l'indique le titre de son récent volume d'entretiens avec Jean Benoist (voir *Bulletin Méga-Tchad* 2001), il a à son actif plus de quatre-vingt-dix publications, qui vont de l'ethnologie classique à l'anthropologie médicale, en passant par la linguistique et la sociologie.

Au cours de ses études supérieures classiques (1939-1944), il intègre le noviciat des Jésuites, près de Lyon. Au début de l'année 1945, il s'engage volontairement dans l'armée pour la durée de la guerre, et se retrouve dans la mythique Deuxième DB (division blindée du général Leclerc). Comme il le raconte avec un petit sourire, il n'aura pas l'occasion d'aller déloger le Führer de son nid d'aigle, car il reste cantonné dans une petite gare d'Alsace où il doit se contenter de regarder passer les chars qui, pour des raisons d'économie de carburant, étaient acheminés vers la frontière allemande sur des wagons de marchandises... Après sa démobilisation en 1946, il prépara une licence de philosophie scolastique.

De 1950 à 1952, il obtient une licence d'ethnologie à Paris. Retour aux études religieuses en 1952-1956. Puis c'est le séjour marquant aux Etats-Unis (1957-1958) : cours et séminaires d'anthropologie à l'Université de Californie (San Francisco) et à celle de Chicago. De 1958 à 1966, il préparera un doctorat d'Etat en deux thèses, comme cela se faisait à l'époque, sous la direction d'André Leroi-Gourhan pour l'ethnologie, et d'André Martinet pour la linguistique. A la fin de l'année 1958, il s'embarque pour le Tchad à Bordeaux. Il tirera de sa recherche de terrain ce que l'on peut sans doute appeler son chef-d'œuvre, et qui sera publié en deux ouvrages distincts : une monographie de *Boum-le-Grand, village d'Iro* (1966), la thèse principale, puis *Documents du parler d'Iro* (1969), la thèse secondaire. Il gardait de sa soutenance un souvenir légèrement attristé par l'intransigeance de certain(e) linguiste, membre du jury, qui n'arrivait pas à comprendre que l'on ne pouvait exiger de lui tout ce que l'on aurait pu exiger d'un linguiste, qui n'aurait fait qu'une étude linguistique. Dans sa dernière publication (Pairault & Benoist 2001, p. 47), où il évoque son premier terrain africain, il donne une bonne définition de ce que doit être la méthode de travail de l'ethnologue : « Finalement, la leçon offerte sur le terrain à tout ethnologue, c'est de l'obliger à partir de ce qui est *dit* et de ce qui se *fait*, de ce qui est dit et non fait, ainsi que de ce qui est fait et non dit ».

Il aura été tour à tour chercheur au CNRS (nommé attaché de recherche en 1960), chargé d'enseignement à l'Université d'Abidjan, directeur de l'Institut

d'Ethno-sociologie de la même université (1967-1973). En 1973, il est nommé professeur titulaire des Universités. Le 1^{er} janvier 1975, il est affecté à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) par le ministère des Affaires étrangères, avec affectation à Ouagadougou (Burkina Faso). Le 1^{er} janvier 1978, il est affecté pour trois ans à l'Université de Ouagadougou comme enseignant-chercheur. A partir de 1980, il sera chef du Département de sociologie à l'Université François-Rabelais de Tours, puis il montera tous les échelons de l'UER Sciences de l'Homme de cet établissement.

En 1987, il renoue avec l'Afrique et le domaine de la Santé (Mali) jusqu'en fin septembre 1989. C'est alors l'heure de la retraite. Mais pour lui, ce terme n'implique rien d'autre qu'un changement de statut administratif, car il continue à travailler de plus belle. De 1991 à 1994, il retourne au Tchad, pour revisiter son premier terrain. Il en tirera une magnifique publication (*Retour au pays d'Iro*). A la fin de l'année 1994, il devient professeur à l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC) à Yaoundé, et directeur du Département de Philosophie. En 1995, il est élu président du Conseil scientifique de l'UCAC pour trois ans. Pendant le même temps, il dirige les Presses de l'UCAC (1995-1999). En mars 2001, il était nommé « professeur émérite » de l'UCAC.

Il est difficile de rendre justice à l'homme que fut Claude Pairault en si peu de lignes. Tous ceux qui l'ont cotoyé ont été marqués par la bonté qui émanait de sa personne et par son humour détaché, au service d'une très grande pudeur. On ajoutera peut-être que ses deux passions « profanes » furent la musique de jazz, qu'il pratiquait au piano, et la pipe... Le mieux sera encore de lire ou relire son œuvre, et l'entretien qu'il eut récemment avec ce spécialiste de l'anthropologie médicale qu'est Jean Benoist.

Henry TOURNEUX

Bibliographie de Claude Pairault relative au Tchad

(rassemblée par H. Tourneux)

- PAIRAULT Claude, 1959, Chez les Goula Iti, *Etudes*, Paris, t. 303, 12, pp. 306-313.
- , 1964, Le kuro des Goula Iti, *Actes du VI^e congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques*, Paris : 30 juillet - 6 août 1960, Paris, Musée de l'Homme, vol. 2, t. 2, pp. 435-440.
- , 1964, Boum Kebir en présence de la mort, *Journal de la Société des Africanistes*, Paris, t. XXXIV, pp. 141-167.
- , 1964, Structure de la parenté chez les Goula Iro, *Africa*, XXXIV, 4, pp. 360-369.
- , 1966, Parenté d'origine et parenté initiatique chez les Goula Iro, *L'Homme*, VI, 1, pp. 96-99.
- , 1966, *Boum-le-Grand, village d'Iro*, Paris, Institut d'Ethnologie, collection « Travaux et Mémoires », t. LXXIII, 470 p., 225 figures (dont cartes hors texte).

- , 1967, Un problème de vocabulaire, discussion avec Jean Pouillon, *L'Homme*, VII, 3, pp. 101-105.
- , 1969, *Documents du parler d'Iro*, Paris, Klincksieck, collection « Langues et littératures d'Afrique Noire », v, 285 p., 7 figures.
- , 1970, L'espace des tambours et le temps des transistors, in *Echanges et communications : Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*, La Haye, Mouton, pp. 487-501.
- , 1981, Ma recherche à Boum-le-Grand, village d'Iro, *LUTO*, Cahiers du Laboratoire universitaire de la tradition orale, 1, Ouagadougou, pp. 107-125.
- , 1985, Essai sur la religion traditionnelle des villageois de Boum-le-Grand (Tchad), in J. Doré (éd.), *Dieu, Eglise, Société*, Paris, Le Centurion, pp. 21-70.
- , 1987, Compte rendu de mission au Tchad, in *Mélanges sociologiques : Critique des concepts et vie du terrain*, Cahiers du LAST, Tours, Université François-Rabelais, pp. 91-94.
- , 1992, Boum Kabir : trente ans après, *Tchad et Culture* 126, N'Djaména, pp. 20-21.
- , 1992, Boum après trente ans, *Afrique Contemporaine* 164, pp. 88-96.
- , 1993, Un village tchadien revisité, *Etudes*, pp. 24-36.
- , 1993, A propos de mythes d'origine oralement transmis, *Recherches en science religieuse*, 81, 4, pp. 499-517.
- , Boum Kabir : retour au village, in J. Tubiana, C. Arditi et C. Pairault édés., *L'identité tchadienne : L'héritage des peuples et les apports extérieurs*, Paris, L'Harmattan, pp. 355-386.
- , 1994, *Retour au pays d'Iro : Chronique d'un village du Tchad*, Paris, Karthala, collection « Hommes et Sociétés », 296 p.
- , 1996, Un site menacé : le pays Iro (Tchad), in M.J. Tubiana et A. Luxereau édés., *Les dynamiques du changement en Afrique subsaharienne : Freins et impulsions*, Paris, L'Harmattan, pp. 81-94.
- PAIRAULT Claude & BENOIST Jean, 2001, *Portrait d'un jésuite en anthropologue*, Paris, Karthala, 209 p.

Filmographie relative au Tchad

- 1963, — *Bienvenue à Boum Kabir*, film 16 mm couleur, son optique, 39 minutes, Paris, Comité du Film ethnographique.
- 1963-1965 — Cinq films documentaires sur Boum Kabir, village d'Iro (Tchad), 16 mm, son optique.
- 1991, — *Lac Iro 1991*, vidéo-cassette, 9 minutes (sur la pêche du lac).

Claude PAIRAULT, ethnologue et jésuite

(Témoignage de Jeanne-Françoise VINCENT)

La mort accidentelle de Claude Pairault sur une petite route de Bourgogne le 11 août 2002 a vivement ému ceux qui avaient eu la chance de

l'approcher. Aussi bien dans le cercle des universitaires et des chercheurs que dans celui de ses frères ecclésiastiques et jésuites. Cela faisait beaucoup de monde. Car Claude Pairault a présenté toute sa vie cette particularité de se situer à la croisée de ces deux groupes, pleinement ethnologue et pleinement prêtre, comme l'a rappelé un passionnant petit livre paru tout récemment chez Karthala¹.

Quel a été son itinéraire ? Celui d'un jeune provincial, né en 1923 près de Tours, et qui dès l'âge de 17 ans devint novice jésuite, encouragé par ses supérieurs à poursuivre les longues études supérieures dont il avait le goût. D'abord - en province principalement - des études de lettres classiques (avec une petite incursion dans les mathématiques), puis de philosophie scolastique, suivie de deux années d'ethnologie - à Paris cette fois - à l'université et au CFRE (ce Centre de Formation aux Recherches Ethnologiques, qui a laissé des impressions si fortes aux ethnologues qui l'ont fréquenté...). Dernières études de théologie scolastique durant quatre ans - avec un intermède en psychophysiology - aux termes desquelles il est ordonné prêtre ; il a 33 ans.

Ses supérieurs jésuites voyant en lui un futur enseignant de haut niveau, il part en 1957 et 1958 aux Etats-Unis recevoir une ultime formation en anthropologie. C'est donc bien lesté qu'il se lance - directement, sans passer par un 3^{ème} cycle - dans une thèse d'Etat d'ethnologie conçue comme une monographie. Encore aux USA il en annonçait la localisation : une petite ethnie du Tchad profond, les Goula du lac Iro, au nord du grand ensemble sara. Ces recherches allaient se faire pour le compte du CNRS car à son retour en France en 1959 il y avait été recruté comme ethnologue.

Ce séjour au Tchad aller durer plus de quatre ans, passés en grande partie à « Boum le grand, village d'Iro ». Il permit la rédaction d'une remarquable thèse d'ethnologie complétée par un ensemble de documents linguistiques, soutenue en 1966 et publiée aussitôt. Remarquable par la beauté formelle du livre et de ses multiples photos en noir et blanc, souvent insérées dans le texte ; remarquable aussi par sa construction, partant de la description des conditions de vie des habitants du pays d'Iro, « l'écologie », puis analysant l'organisation de la société, la « sociologie » - la structure de la parenté et l'initiation des jeunes gens en particulier - pour aboutir à la « métaphysique » : « les valeurs », « la mort », « la religion », traitées avec une hauteur de vue et une indépendance vis-à-vis des écoles, prenant appui sur une excellente connaissance de la langue. Selon les Gula d'Iro, expliquait-il par exemple, Nopa, *Dieu*, est à l'origine de tout, monde et hommes. Etant pleinement *sujet* il ne peut être *objet* de culte : celui-ci s'adresse seulement aux puissances secondaires, telles les « génies » .

¹ Claude Pairault et Jean Benoist, 2001, *Portrait d'un jésuite en anthropologue. Entretiens*, Ed. Karthala-Presses de l'UCAC, Paris, 209 p.

Le recours à la notion de *deus otiosus*, utilisée par beaucoup d'ethnologues, était ainsi tout naturellement écarté.

Cette rédaction sur le Tchad avait eu pour cadre la Côte d'Ivoire, car Claude Pairault avait été sollicité en 1964 par les jésuites pour prendre, tout en enseignant à l'Université de Côte d'Ivoire, la direction de l'INADES, un institut nouvellement créé consacré au développement. C'est ainsi que de chercheur à temps plein il devint universitaire - et responsable administratif de structures de recherches - gravissant au cours des dix ans passés là-bas tous les échelons d'une carrière d'enseignant du supérieur.

Nouveau virage et changement d'activité en 1975, Claude Pairault part au Burkina, alors Haute-Volta. Il y travaillera trois ans comme « anthropologue appliqué » dans un programme de l'OMS de lutte contre l'onchocercose. Mais il répondra ensuite à la demande du recteur de Ouagadougou, en rejoignant son université, pour y créer et donner durant deux ans un enseignement d'anthropo-sociologie.

Cette carrière africaine riche et variée semble prendre fin avec le choix d'un retour en France, à l'université de Tours, un retour au pays natal en somme. Celui-ci durera certes sept ans mais il est interrompu par un nouveau départ pour l'Afrique, au Mali cette fois et pour trois ans, à nouveau comme anthropologue de la santé, et formateur de chercheurs locaux.

L'âge de la retraite, en 1990, marque pour Claude Pairault la réalisation d'un projet qui, petit à petit, s'était imposé à lui : trente ans après ses premières enquêtes, revenir pour un long séjour dans ce village de Boum qui lui avait « permis de devenir docteur-ès-lettres ». Ce retour au pays d'Iro, titre d'un nouveau livre qui paraîtra en 1994, durera deux ans, deux années d'enquêtes qui scrutent les nombreux changements vécus par le village de Boum au cours des trois décennies d'existence du Tchad indépendant. Cette fois les propos des villageois, rapportés longuement, sont le contrepoint du discours du chercheur et donnent un caractère vivant à cette étude des transformations de la société, sur le plan économique et, bien sûr, religieux.

Son contrat rempli, Claude Pairault reste décidément en Afrique, mais au Cameroun, et à nouveau comme enseignant, car il a été demandé par la nouvelle Université catholique d'Afrique Centrale. Pendant huit ans il y sera un anthropologue actif, participant ou organisant à Yaoundé plusieurs colloques et rencontres, approfondissant sans cesse ses cours dont celui d'anthropologie religieuse qui lui tenait particulièrement à cœur, enfin s'attachant par un soutien constant à faire progresser les recherches de ses étudiants. Au détriment des siennes, pour lesquelles il n'envisageait pourtant pas le point final, brutalement mis au détour d'une petite route. C'est une grande figure de l'ethnologie africaniste qui vient de disparaître.

J.-F. VINCENT

Claude DURAND

Nous avons le regret d'apprendre le décès de Claude DURAND, survenu le 28 juillet 2002. Né en 1929, Claude DURAND était magistrat diplômé de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer. Il exerça, de 1956 à 1968, les fonctions de procureur de la République à Abéché puis à Fort-Archambault (Sahr), puis fut nommé conseiller du ministre de la justice du Tchad. Il enseigna le droit coutumier tchadien à l'Université du Tchad, de 1972 à 1974.

Membre fondateur de l'association « Pour mieux connaître le Tchad », il est l'auteur de deux ouvrages publiés à L'Harmattan :

- 1995, *Fiscalité et politique : les redevances coutumières au Tchad, 1900-1956.*
- 2002, *Les anciennes coutumes pénales du Tchad.*
(ouvrage recensé dans ce bulletin)

RESEAU MIEGA-TCHAD

L'enfant dans le bassin du lac Tchad

Le colloque "L'enfant dans le bassin du lac Tchad" organisé à Leyde du 9 au 11 juin 1999 a donné lieu à un important dossier publié dans le *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 5-224. Dans un tel cadre, pour des raisons de volume, il n'était pas possible de publier la totalité des communications présentées à Leyde. Mais les articles publiés dans ce volume sont néanmoins représentatifs des principaux thèmes abordés lors de ce colloque. Le sommaire de ce dossier est le suivant :

W. VAN BEEK, J.-F. VINCENT, C. BAROIN, P. ROULON-DOKO
- Présentation du dossier p. 7

Suzanne LALLEMAND
- Esquisse de la courte histoire de l'anthropologie de l'enfance p. 9

Jean-Michel MIGNOT
- Le sevrage chez les Masa Budugum de la région de Nouldayna
(Cameroun) p. 19

Paulette ROULON-DOKO
- Les jeux d'enfants chez les Gbaya (Centrafrique) p. 31

Suzanne RUELLAND
- Paroles sur l'enfance chez les Tupuri (Tchad) p. 53

Françoise DUMAS-CHAMPION
- La place de l'enfant dans la vie rituelle des Masa (Cameroun) p. 73

Jeanne-Françoise VINCENT
- Des enfants pas comme les autres, les jumeaux dans les montagnes
mofu-Diamaré du Nord-Cameroun p. 105

Walter E.A. VAN BEEK
- Why a twin is not a child : symbols in Kapsiki birth rituals p. 119

Jean-Charles CLANET

- La dure école des petits chameliers du bassin tchadien p. 149

Jean BOUTRAIS

- *Nderkaaku* : la folle jeunesse chez les Foulbé de l'Adamaoua p. 165

Anselme WAKPONOU

- L'enfant masa et la riziculture irriguée dans la plaine
du Logone p. 183

Daniel BARRETEAU

- Parcours et paroles de jeunes analphabètes p. 189

Abel DJIMBAYE et Dominique SIMON-CALAFURI

- Des alternatives à l'exclusion de la jeunesse p. 213

PROCHAIN COLLOQUE MEGA-TCHAD

“Man and the Lake”

Maiduguri/Nigeria,

2nd December - 10th December 2003

(NOTE: “Lake” to be understood as Mega Chad Basin in the widest sense possible)

The 12th Mega Chad Conference 2003, entitled “Man and the Lake”, will hold in MAIDUGURI, Borno State/Nigeria from Tuesday, 2nd December 2003 (first day of conference) until Wednesday, 10th December 2003 (day of departure to airport Kano). Organisation of the conference lies with Centre for Trans-Saharan Studies, University of Maiduguri. Participants from abroad may note that they will have to plan for their flight into Kano/Nigeria on SUNDAY, 30th November 2003, departure from Kano: Thursday, 11th December 2003.

Each paper presented will be allowed 15 minutes for presentation, which will be followed by 10 minutes “paper discussion”. At the end of each session (morning and afternoon sessions are distinguished) another 45 minutes are scheduled for “session discussion”.

Below, please, find the sub-headings of each of the twelve planned sessions (topics listed NOT in final order yet). Please indicate under which of the session sub-headings you would prefer to present your paper:

1. “Frontiers and boundaries in the Lake Chad area.”
2. “Cross-border crimes and insecurity.”
3. “Lake Chad Basin – turntable of migration.”
4. “Coping mechanisms within the Chad Basin.”
5. “Human masses flow like water according to economic gradation.”
(Oppenheimer 1929)
6. “The family in Islam, Christianity, colonialism – modern quest for survival.”
7. “Social structure and stratification in the Mega Chad region (peasants, women, pastoralists, labourers etc.).”
8. ““Traditional’ knowledge in the Lake Chad region - floral, faunal, medicinal, climatological, environmental - and incorporation into solution of problems.”
9. “Mobile pastoral systems: contributions and challenges.”
10. “Women’s coping mechanisms in contemporary times.”

11. "Chad Basin – a linguistic watering place."
12. "Civilisations in the Chad Basin and contributory river valleys."

Abstracts, not longer than one page, to be e-mailed to

Méga-Tchad: mega.tchad@mae.u-paris10.fr

and copied to

Gisela Seidensticker-Brikay
Centre for Trans-Saharan Studies
University of Maiduguri
Maiduguri, Borno State / Nigeria

e-mail: gilliam22002@yahoo.co.uk

Please note that the Conference will commence in the morning of TUESDAY, 2nd December 2003, to enable participants who are going to arrive by air to arrive in Kano on Sunday, 30th November 2003. Likewise will participants of the Anthropos "International Symposium for the Celebrations of the 10th Anniversary of the Collaboration between the University of Ngaoundere, Cameroon, and the University of Tromsø, Norway, The Ngaoundere-Anthropos program: 1992 - 2002 « Considering Peace: The Articulation of Knowledge, Power and Riches in Conflict Resolution » (24th - 28th November 2003), Ngaoundere/Cameroon, be able to travel from Ngaoundere to Maiduguri with more time at their disposal.

ANNONCES

FONDS D'ARCHIVES SUR LE TCHAD A NANTERRE

Le volet tchadien du fonds Marcel Griaule

Eric Jolly, dans un article récent², fait une analyse détaillée du fonds Marcel Griaule, confié en 1996 par Geneviève Calame-Griaule à la bibliothèque du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Nanterre, Maison René Ginouvès. Il y fait mention, notamment, du « fichier sara de 1939 » (pp. 91-92). Sous ce titre réducteur sont rangées 2000 fiches portant sur l'ensemble des sociétés étudiées au cours du trajet de la mission, depuis les Dogon jusqu'aux populations riveraines du lac Iro, auprès desquelles des enquêtes furent menées de février à avril 1939.

Ce fichier comprend notamment 400 fiches relatives aux 275 jouets d'enfants qui furent rapportés de cette mission et déposés au musée de l'Homme. D'autres documents renvoient à l'herbier et à l'importante collection d'insectes, de mammifères et d'oiseaux qui furent confiés au Muséum d'histoire naturelle. De nombreuses terres cuites sao, d'abord entreposées au musée Lebaudy de Cabrerets, furent transférées ensuite à l'Université de Strasbourg.

Le fonds Lebeuf

C'est également à la bibliothèque du Laboratoire d'ethnologie de Nanterre qu'est entreposé le fonds Lebeuf, qui porte sur des sociétés du Cameroun et du Tchad (voir la présentation suivante, par M.-D. Mouton). Des informations sur ce fonds peuvent être consultées sur le site web de cette bibliothèque, à l'adresse suivante :

<http://web.mae.u-paris10.fr/recherche/w10.htm>

Le fonds Annie et Jean-Paul LEBEUF à Nanterre, Maison René Ginouvès

Jean-Paul Lebeuf (1907-1994) a suivi des cours à l'Institut d'ethnographie et à l'Ecole pratique et fut, en particulier, élève de Marcel Mauss. C'est en 1936-

² JOLLY Eric, 2001-2002, Du fichier ethnographique au fichier informatique. Le fonds Marcel Griaule : le classement des notes de terrain, *Gradhiva*, 30/31, pp. 81-103.

1937 qu'il va effectuer sa première mission ethnographique en Afrique en participant, comme chef adjoint, à la Mission Sahara-Cameroun, dirigée par Marcel Griaule. Durant leurs séjours au Nord-Cameroun, au Tchad et au Nigeria, il va découvrir les populations Kotoko et Fali et participer aux fouilles archéologiques qui permettront de mettre à jour des traces de la civilisation Sao, à laquelle son nom reste attaché. Il découvre, à cette occasion, tout l'intérêt de l'ethnoarchéologie. Entré au CNRS en 1937, il va de nouveau accompagner M. Griaule au Nord-Cameroun et au Tchad, lors de la mission de 1938-1939, connue sous le nom de Mission Lebaudy-Griaule.

En 1943, il épouse Annie Masson-Detourbet (1921-1995), alors attachée au Muséum National d'Histoire Naturelle, après une formation très complète à la Sorbonne (sociologie, ethnologie), à l'Institut de géographie (géographie coloniale et économie), à l'Institut d'art et d'archéologie et à l'Ecole pratique des hautes études (histoire des religions).

Tous deux entreprennent, à partir de 1947, une longue suite de missions, qu'ils mènent ensemble au Cameroun et au Tchad, d'abord chez les Fali – société sur laquelle Jean-Paul Lebeuf soutient sa thèse en 1959, et chez les Kotoko qui feront l'objet de la thèse d'Annie M-D Lebeuf soutenue, dix ans plus tard, en 1969. Ils poursuivent leur travail de terrain jusqu'à la fin des années 80.

Jean-Paul Lebeuf fonde l'Institut national pour les sciences sociales de Fort Lamy qu'il dirige de 1961 à 1972, ainsi qu'un musée ethnographique et archéologique. Annie M-D Lebeuf consacre une partie de son activité à l'enseignement (Paris, Bruxelles, Strasbourg, Yaoundé) et à la muséologie, organisant plusieurs expositions de collections ethnographiques africaines, avant de devenir directeur du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (1980 à 1988) de Nanterre. Ils ont publié, à eux deux, 22 ouvrages et plus de trois cents articles.

Le fonds constitué sous leur nom à la Bibliothèque Eric-de-Dampierre (Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative) est consultable sur place (Maison René Ginouvès, sur le campus de l'université de Paris X-Nanterre). Il comprend leur bibliothèque et leurs documents de terrain. La première est constituée de 3000 ouvrages et d'une quinzaine de collections de périodiques, qui recouvrent les domaines de l'histoire, de l'ethnologie et de l'archéologie africaines. Les documents de terrain, relatifs à des missions s'échelonnant sur 55 années, se composent de carnets de notes, de fichiers ethnographiques, linguistiques et bibliographiques,

de dossiers thématiques, de comptes rendus de fouilles, et de nombreuses photographies.

Ce fonds est actuellement en cours d'inventaire dans la section des archives de la Bibliothèque Eric-de-Dampierre. Il y figure au côté de deux autres fonds consacrés aux premières missions en Afrique, le fonds Marcel-Griaule et le fonds Denise Paulme. Pour les consulter, prendre contact avec Marie-Dominique Mouton.

Marie Dominique MOUTON
01 46 69 26 19
Mouton@mae.u-paris10.fr

Festival de la culture masa

Pour œuvrer à la pérennisation de la culture masa, un festival a été organisé à Yagoua (Cameroun), du 19 au 22 mars 2003.

Des informations sur cette manifestation sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.masana.net>

Film sur les Mofu-Diamaré des Monts Mandara

Méga-Tchad 2002

" Les ancêtres comprendront ... "
Religion de la montagne et conversion
dans le nord du Cameroun

un film de
Jeanne-Françoise Vincent et Michel Daucher

VHS Pal ; durée 58 mn

Au Nord-Cameroun, chez les Mofu-Diamaré des Monts Mandara.
Présentation au travers de leurs cérémonies des diverses religions pratiquées.
Des convertis exposent les motifs et les conséquences de leurs choix.

COMPTES RENDUS DE COLLOQUES

Colloque International ISOLA

International Society for Oral Literature in Africa

Chambéry, 10-12 juillet 2002

« Oralité africaine et création »

L'*International Society for Oral Literature in Africa*, dont le colloque précédent s'était tenu en Afrique du Sud, s'est réuni pour la première fois en France, à l'Université de Savoie. Ce colloque bilingue anglais-français a rassemblé des représentants de 23 pays, dont 14 pays africains. Il était organisé par quatre institutions : le CERIC (Centre d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires sur les processus de Création, Université de Savoie, Chambéry), l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris), le LLACAN (Langues, Langues et Cultures en Afrique Noire, Villejuif) et l'UNESCO (Paris).

Soixante sept communications ont été présentées, dont les suivantes intéressent la région du bassin tchadien :

- Saoudé ALI, « Création contemporaine et oralité : l'exemple du proverbe dans le roman haoussa ».
- Ursula BAUMGARDT, « création et variation interculturelle (Peuls du Cameroun)
- Paul K. EGUCHI, « Variabilité et créativité dans les contes de Baaba zandu (Peul) »
- Graham FURNISS, « Créativité et rhétorique (Haoussa) »
- Emmanuel MATATEYOU, « Poétique de la figuration et satire sociale ; le cas de l'épopée Ziguila du Nord-Cameroun »
- Wilhem J.G. MOHLIG, « Proverbes en contexte légal »
- Onookome OKOME, « vers une théorie de la narration au cours de la performance orale dans les vidéo films nigériens »
- P. ROULON-DOKO, « La créativité dans les proverbes gbaya (R.C.A.) »
- Suzanne RUELLAND, « Inventer des chants en tupuri (Tchad) »

L'Islam politique en Afrique subsaharienne d'hier à aujourd'hui

Discours, trajectoires et réseaux

Paris, 28-29 Octobre 2002

Ce colloque international organisé par le Laboratoire SEDET (CNRS & Université Paris VII), comportait huit communications intéressant la région du bassin tchadien :

- Bunza Mukhtar, “Voices of the rebek. Radical iranian model of political Islamic movement in Nigeria”.
- Hassane Souley, « Islam, élites et pouvoirs au Niger 1990 – 2002 ».
- Perouse de Montclos M.-A., « Vertus et malheurs de l’Islam politique au Nigeria, 1803 – 2003 ».
- Seesemann R. « Does God sit on the throne? The quotidian dimension of Islamic reformism in Wadai (Chad)”.
- Sounaye Abdoulaye “ Les politiques de l’Islam au Niger dans l’ère démocratique : de 1991 à 2002”.
- Suberu Rotimi, “Continuity and change in Nigeria’s Sharia debates”.
- Taguem Fah G.L. « Pouvoir du savoir, renouveau islamique et lutttes politiques au Cameroun ».
- Temgoua A.-P. « L’Islam et le pouvoir colonial allemand au Nord-Cameroun 1889 – 1914 ».

G.L.Taguem Fah

Women's World 2002
The 8th International Interdisciplinary Congress
Kampala-Uganda, July 21st-26th, 2002

This six days Congress attended by about 3000 participants had "Gendered Worlds : gains and challenges" as its main theme. The following papers on Mega-chad region were presented:

- Fimigue V., Female students and Female Associations in the University of Ngaoundere (Northern-Cameroon).
- Houmma Ayena, Early marriage and its impact on Fulani woman's health in the Adamaoua (Northern-Cameroon): A historical perspective.

G.L.Taguem Fah

Célébration de la journée internationale de l'enfant africain

« L'enfance dans les sociétés du Nord-Cameroun »

Ngaoundéré, 15-16 juin 2002
Alliance Franco-Camerounaise de l'Adamaoua

- Dili Palaï C. : L'enfant et le conte nord-camerounais.
- Ignanone Mina : Les images de l'enfant dans la poésie orale moundang.
- Moussima H. : Structure d'accueil et suivi pédagogique : pourquoi l'échec scolaire.
- Bell J.P. : Les enfants guides des mendiants au Nord-Cameroun : une petite enquête menée à Ngaoundéré.
- Mushing Tamfuh W.: The dynamics of Nursery Education : The role of language in Children's rhymes and games in North Cameroon.
- Kolyang Dina Taiwé : Les jeux et la personnalité de l'enfant : Permanences et mutations dans la société Tupuri.
- Pare Daouda : Les insuffisances dans l'encadrement pédagogique des enfants scolarisés à l'Extrême-Nord.
- Toko J. : Faire de l'école le travail des enfants.

Troisième Colloque des Ecrivains du Nord-Cameroun

« L'identité culturelle nord-camerounaise : Héritage et apports extérieurs »

Ngaoundéré, 12-14 décembre 2002

Alliance Franco-Camerounaise de l'Adamaoua

Au cours de ce colloque de trois jours, les communications suivantes ont été présentées :

- Bell J.P. : « Mi anda, Mi larai, Mi yiai » ou le refus de dénoncer comme identité sociale peul.
- Boubakari : La femme et l'amour interdit dans quatre contes Peuls du Nord-Cameroun
- Bring : L'enjeu identitaire sur espace diversifié : le Nord-Cameroun.
- Dili Palaï C. : Informations sur la SOCADRALI.
- Dili Palaï C. : La parole-patrimoine au Nord-Cameroun : Etat de la question.
- Dogo Badomo Béloko : Tuwa wen : case parole.
- Jean-Paul Kon : La cohabitation culturelle au Nord-Cameroun.
- Kolyang Dina Taiwé : Amadou Djallo Mouké : le Khalil Khalil Gibran nord-camerounais.
- Kolyang Dina Taiwé : Une identité kirdi impossible : un regard sur la littérature coloniale et postcoloniale : Les cas de *Kirdi est mon nom* de Jean-Baptiste Baskouda et *Conquête du Cameroun Nord* de Jean Ferrandi.

G.L.Taguem Fah

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

Edmond BERNUS, Patrice CRESSIER, Alain DURAND, François PARIS & Jean-François SALIEGE, 1999. *Vallée de l'Azawagh (Sahara du Niger)*, Études Nigériennes 57, Saint-Maur : Sépia, 412 p.

Vallée de l'Azawagh is the account of an extensive archaeological and ethnohistorical research programme of the same name, undertaken by French and Nigerien researchers in northwestern Niger between 1984 and 1990. This project succeeded and complemented a *Programme Archéologique d'Urgence* undertaken in response to mining activity in the In Gall – Tegidda-n-Tesemt region at the end of the 1970s. The objectives of the *Vallée de l'Azawagh* programme were twofold: generally to examine the prehistory of the eastern

Azawagh Basin, and more specifically to conduct coordinated investigations of the important site of In Teduq, situated about 70 kilometres to the southeast of the Azawagh proper. The text reflects these objectives, divided as it is into two sections: the first examines archaeological data for Holocene environmental change and occupation of the Azawagh as a whole, while the second looks at In Teduq in its regional context, using archaeological and ethnohistorical data.

The initial section of the book combines an account of archaeological survey in the eastern Azawagh Basin with a methodological study of radiocarbon dating in tropical and sub-tropical contexts where the materials most often used for such dating – especially charcoal and collagen – are not preserved on surface sites. Both of these studies are very valuable, albeit in quite different ways. The archaeological survey programme has generated a great deal of data on a part of a Sahara – Sahel transitional zone sometimes neglected between the Aïr and the Adrar des Ifoghas. A complex record of occupation since *ca* 8300 BP is correlated with significant environmental variability through time. The authors make the important and often-ignored point that such variability over periods of decades or centuries can have significant consequences for human occupation, and that reconstructions based upon undifferentiated and millennia-long ‘arid’ and ‘moist’ phases risk drastic distortions of culture history in such areas. The general sequence of cultural developments through the Holocene seems comparable to that in neighbouring areas, although some cultural innovations, notably pottery and domesticates, appear to have been introduced into the Azawagh Basin later than was the case in the Aïr. On the other hand, evidence from In Tekebrin 1 indicates the presence of copper metallurgy at *ca* 3800 BP, comparable to Grébénart’s dates for this technology from the Azelik area.

The discussions of radiocarbon dating, and to a lesser extent of stable carbon isotope analysis, are relevant to areas of the continent considerably beyond the Azawagh Basin. They present a degree of detail that might have been better served in a work devoted to the methodological discussion of radiocarbon dating techniques; on the other hand, this discussion certainly does illustrate the pitfalls of uncritical choices of material for dating, and the discussion of factors affecting different radiocarbon determinations derived from different materials on different sites is clear and useful. The mobility of small fragments of charcoal, even in buried contexts, and the deterioration of bone collagen are of course processes affecting archaeological reconstructions in many other areas of Africa as well. Particularly interesting is the authors’ discussion of their use of organic tempers from ceramic samples as a source of material for radiocarbon dating. The possibilities of this technique have been recognized by other researchers, along with its significant difficulties. These primarily involve the discrimination of organic material introduced from a number of possible sources during pottery production and use, each potentially with a different apparent ¹⁴C age and stable carbon isotope ratio. The fact that the technique appears to yield

consistent and comprehensible results in this project is a testament to detailed background research; it is unlikely that it would yield such consistent results in other areas without a corresponding understanding of pottery production processes and the isotopic composition of relevant local organic materials.

The second section of the book is an account of research around In Teduq, and so is considerably more focused and fine-grained than the wide-ranging account of surveys and test excavations in the preceding section. It will correspondingly appeal to a more limited audience. As a centre of Islamic pilgrimage and ritual through at least the last 500 years, the ethnohistorical record for In Teduq is richer than for many surrounding areas, and the authors take advantage of this in an extensive discussion of the role that the site plays in Tuareg, and more recently Arab, traditions and political relations. Excavations at In Teduq revealed an extensive necropolis, with a central area where the peripheries of graves were marked by dressed and standing stones, along with stone structures in an alignment over a distance of *ca* 900 metres. The authors link these to the religious functions attributed to the site by historical sources, with structures marking out a mosque, a *mihrab* and a variety of other architectural features. There was, however, no trace of the settlement claimed in the oral histories, and archaeological investigations to date do not indicate that In Teduq ever acted as a regional centre of population, similar to Agadez further to the east. In Teduq appears to have been utilized – if not occupied – sporadically from at least the middle of the first millennium BC, but historical and archaeological data indicate that the fifteenth to seventeenth centuries AD saw the most intense phase of construction, inhumation and use of the site.

Vallée de l'Azawagh is well-produced and -illustrated, with sufficient figures and both colour and black-and-white photographs to give a good sense of the results of research. It is thus an example of a style of publication of archaeological research results that evidently still exists in France, but that is becoming steadily more rare in North America and the United Kingdom. The book covers a variety of disparate topics, both archaeological and methodological, and probably few readers will find all of these sections equally useful. Nevertheless, *Vallée de l'Azawagh* stands as a very valuable contribution to our knowledge of the culture history of the southern Sahara and of West Africa more generally.

Scott MacEACHERN
Bowdoin College, Brunswick, USA

LE QUELLEC, Jean-Loïc (ed.), 2002, *Ithyphalliques, Traditions orales, Monuments lithiques et Art rupestre au Sahara. Hommages à Henri Lhote*. Saint-Lizier : AARS/AFU, 248 p.

Numéro spécial des Cahiers de l'AARS (Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien), *Ithyphalliques, Traditions orales, Monuments lithiques et Art rupestre au Sahara* est un recueil d'articles réunis par J.-L. Le Quellec en hommage à Henri Lhote. Il est publié dans la collection *Sable et Etoiles* que dirige le Pr. Alain Jardin, chef de service d'urologie à l'hôpital de Bicêtre à Paris et auteur de la préface de l'ouvrage, avec l'aide financière d'un laboratoire pharmaceutique et le soutien de l'Association Française d'Urologie (AFU).

L'avant-propos, œuvre de Jean-Loïc Le Quellec, dans un brillant exposé dont il est coutumier, fait un tour de la question des représentations de personnages ithyphalliques dans l'art rupestre saharien, sujet souvent escamoté, voire pleinement négligé, pourtant riche d'un symbolisme qui nous échappe grandement mais qui s'impose par la répétition même des thèmes représentés. Ce texte justifie à lui seul l'implication de l'AFU dans cette publication.

Seize articles, classés par ordre alphabétique des auteurs (du premier quand ils sont plusieurs), composent le corps de l'ouvrage. Sans doute un rangement par thème, tels qu'ils sont définis dans le titre, aurait-il été préférable. Mais il est vrai que cela n'était pas facile en raison de la diversité même des sujets traités. Une difficulté supplémentaire vient de ce que plusieurs textes sont en italien, en anglais ou en allemand et ne sont pas toujours accompagnés d'un résumé en français. Par ailleurs on cherche en vain la carte annoncée à la page 227.

Deux articles concernent Henri Lhote. Le premier dans sa découverte du Sahara est écrit par sa fille et le second par R. Oriard à l'occasion d'un livre de H. Lhote : « Le Niger en Kayak ». Un autre article, par Nicole Petit-Maire, retrace les changements climatiques au Sahara à l'Holocène. Plusieurs concernent le Néolithique et la néolithisation (U. Sensoni et S. Lentini) soit par l'étude des troupeaux de bovidés représentés sur les parois rocheuses qui conduit à montrer une division du travail entre les hommes et les femmes (Savino di Lernia), soit par celle de l'école d'art dite de Tazina dont la limite territoriale au nord-est est proposée par A. Muzzolini et F. et F. Pottier et dont A. Rodrigue pense qu'il s'agit d'un style opportuniste. De nouvelles découvertes d'art rupestre sont signalées par U. et B. Hallier dans le Tassili-n-Ajjer, alors que J.-L. Le Quellec reprend l'interprétation du Lootoori par H. Lhote, scène peinte qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et dont l'étude de Le Quellec l'amène à conclure « qu'il n'est plus possible d'y reconnaître, comme le faisait M. Amadou Hampaté Ba, la plupart des scènes initiatiques des pasteurs peuls d'Afrique occidentale ». De son côté Nagette Aïn Seba étudie la valeur symbolique du cornage des bovidés en rapport avec les instincts sexuels et de reproduction.

Jürgen Kunz décrit un ensemble de monolithes effondrés et quelques petites stèles debout découvert dans les contreforts sud-occidentaux du Tassili-n-Ajjer

(Algérie). Il accompagne une occupation néolithique et se situe à proximité d'un groupe de tumulus de formes différentes dont certains en « trou de serrure ».

Pour en revenir à l'art rupestre, on signalera le court article de Werner Pichler au sujet des chars de Taouz, question qui a beaucoup intéressé Henri Lhote et Gabriel Camps, récemment disparu, qui présente ici, avec toute l'érudition que nous lui connaissons, « le cerf en Afrique ». Ginette Aumassip et A. Kadri offrent un article très documenté sur « le cheval de la steppe algérienne ». Un texte ancien sur le sel au Sahara est dû à Guy Chauvot de Beauchène, décédé il y a une quinzaine d'années.

Deux articles enfin sont à classer un peu à part dans la mesure où le premier concerne le peuplement du Tademekka d'après les traditions orales, par Dida Badi, et l'autre l'hygiène et la médecine des Tubu, ethnie nomade saharienne, par Vanni Beltrani.

Roger JOUSSAUME
CNRS, UMR 7041

ZELTNER Jean-Claude, 2002, *Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad*, Préface de Claude Pairault, Collection « Relire », Paris, Karthala, 141 p.

Réédition bienvenue d'une étude introuvable, publiée il y a plus de trente ans dans les Annales de l'Université d'Abidjan (1970, 1, 2, pp. 109-237). Le P. Zeltner a publié depuis de nombreuses autres pages sur l'histoire des Arabes dans cette région, mais ce volume a l'avantage d'embrasser de façon synthétique plus de six siècles à la fois. L'excellente connaissance du terrain qu'a l'auteur lui permet de resituer les Arabes dans leur environnement humain complet : Borno, Kanem, principautés kotoko, royaume du Wandala. Ce petit livre, agrémenté de nombreux croquis de situation, doit absolument faire partie de la bibliothèque de tous ceux, chercheurs ou non, qui s'intéressent aux abords du lac Tchad.

Henry TOURNEUX

LARGEAU Victor-Emmanuel, 2001, *A la naissance du Tchad, 1903-1913*, Documents présentés par Louis CARON, Collection « Pour mieux connaître le Tchad », Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, 325 p.

Ce livre d'un petit format maniable et d'une typographie très agréable rassemble les rapports rédigés par Largeau sur les quatre séjours qu'il fit au Tchad, de 1903 à 1913. C'est donc une période clé de l'histoire du Tchad dont il est question, celle de l'implantation coloniale et de la conquête de l'Est et du Nord du pays, qui aboutit aux frontières actuelles.

Nous devons remercier le colonel Louis Caron d'avoir réuni ces rapports ou extraits de rapports qui avaient été publiés en leur temps dans trois revues

distinctes (la *Revue coloniale* en 1903 et 1904, puis la *Revue des troupes coloniales* en 1910 et les *Renseignements coloniaux* en 1913, 1914, et 1916). Ces textes sont sobrement introduits par L. Caron qui en rappelle le contexte historique, illustré par d'excellentes cartes.

Les rapports de Largeau n'ont pas trait seulement à la conquête militaire, ils apportent aussi une masse très riche de renseignements sur l'état du pays et les conditions de vie de sa population. La grande variété des sujets abordés, au fil de ces pages, est tout aussi remarquable que la précision des données fournies. Les indications multiples qu'il contient portent aussi bien sur la géographie physique des diverses régions (relief, climat, flore, faune) que sur la démographie (recensements, fécondité des femmes, croissance démographique), l'élevage (description des races de bétail, chevaux et autres, effectifs, état sanitaire, etc.), l'agriculture (en particulier la description des plantes cultivées, l'appréciation du potentiel agricole), le commerce (notamment les prix pratiqués sur les marchés), l'attitude des indigènes face à l'administration de la justice, etc. Avec précision et méthode, Largeau s'intéresse à tout, note tout. Il fait le bilan, par exemple, de la domestication des autruches, aussi bien qu'il relate une tentative infructueuse d'élevage des ânes (p. 286).

Il s'en dégage l'impression que, sur quelque sujet qu'il travaille, le chercheur trouvera dans ce livre des informations qui lui seront utiles. La présence d'un index en fin de volume facilite cet accès thématique, et l'on regrette seulement que la liste des notions intégrées dans cet index ne soit pas plus étoffée. La bibliographie chronologique est bienvenue également, surtout pour ce qui concerne les publications contemporaines de Largeau. Une vingtaine de photographies de l'époque émaillent le volume. Elles sont tirées pour la plupart de la revue *L'illustration*, mais la mauvaise qualité de leur reproduction jure dans un ouvrage par ailleurs si réussi.

Ce livre est un très bel hommage au Commandant Largeau, devenu Général en 1914. Il permet d'apprécier pleinement l'importance de son œuvre, mais aussi ses qualités militaires et intellectuelles, sa simplicité et son humanisme.

Catherine BAROIN
CNRS, UMR 7041

KRÖNKE Frank Albrecht, 2001, *Perception of ill-health in a FulBe pastoralist community and its implications on health interventions in Chad*, Thèse pour un doctorat de philosophie, Université de Bâle, XIV +252 p.

L'auteur, de nationalité allemande, après une expérience de terrain en Papouasie-Nouvelle-Guinée, a passé trois années entre Bâle (Suisse) et le Tchad dans le cadre de l'Institut tropical suisse. Son enquête s'est déroulée au Tchad pendant toute l'année 1999. Il a procédé par interviews (questionnaires

structurés et semi-structurés) menés auprès de 450 hommes (les enquêteurs n'ayant pas eu la possibilité de questionner des femmes). Une des principales découvertes a été de constater que, pour les Peuls, les maladies du bétail ne présentent guère de danger pour l'homme. D'autre part, les éleveurs répugnent à sacrifier rapidement un animal malade, pour lui laisser une chance de survie. Cette pratique multiplie les risques de contagion pour le reste du troupeau. Les trois maladies principales retenues pour l'étude sont la brucellose, la tuberculose et le charbon. D'un point de vue méthodologique, on doit critiquer la procédure d'enquête, qui laissait à de multiples enquêteurs la responsabilité de traduire oralement en *fulfulde* des questionnaires rédigés en français. Quoi qu'il en soit, la thèse, avec son appareil de références théoriques, constitue une bonne première approche du problème des conceptions peules de la maladie humaine et animale.

Henry TOURNEUX
CNRS, LLACAN

DURAND Claude (éd.), 2002, *Les anciennes coutumes pénales du Tchad*, collection « Pour mieux connaître le Tchad », Paris : L'Harmattan, 510 p.

Dans ce volumineux ouvrage, le juriste Claude DURAND publie les réponses à une grande enquête sur les coutumes pénales indigènes qui fut lancée en A.E.F. en 1937, en prélude à l'élaboration d'un code pénal indigène valable pour l'ensemble de l'A.E.F. Mais les réponses au questionnaire, que C. Durand a retrouvées en 1972 dans les Archives Nationales du Tchad, ne furent jamais mises à profit. Le code pénal indigène qui vit le jour en 1944 n'en tint pas compte, et fut d'ailleurs très vite remplacé, en 1946, par le code pénal français. L'application de ce dernier, du fait de son inadaptation aux réalités africaines, souleva des problèmes cocasses dont L. Caron, à propos du Nord du Tchad, témoigne ailleurs avec humour³.

On peut s'interroger sur le « réel intérêt ethnographique » (p. 12) des résultats de ce questionnaire, car les défauts de la méthode d'enquête sont énormes. C'est un point dont l'éditeur a d'ailleurs bien conscience. Le questionnaire (reproduit au début de l'ouvrage avec les textes d'accompagnement de l'époque) est fort mal conçu, comme le souligne C. Durand lui-même : « il est tout à fait regrettable que le législateur français de l'époque ... n'ait pas songé à adapter les textes à la réalité locale » (p. 32). Il comporte de graves lacunes et notamment, aucune question n'y est prévue sur la sorcellerie, « crime numéro un des sociétés animistes » du Sud du Tchad (p. 13). Chacun sait en effet que les questionnaires fermés (tels que celui-ci) sont source de nombreuses erreurs, non seulement parce que des faits importants risquent d'échapper à l'enquête (c'est ici le cas de

³ CARON Louis, 1988, « Administration militaire et justice coutumière en Ennedi au moment de l'Indépendance », in Baroin, C. (éd.), *Gens du roc et du sable. Les Toubou*, Paris : CNRS Editions, rééd. 2002, pp. 87-110.

la sorcellerie), mais aussi parce que la formulation des questions induit souvent les réponses.

Ainsi, dans le meilleur des cas, une question inadéquate reste-t-elle sans réponse. C'est le cas ici pour la question sur la fausse monnaie, par exemple, sujet pour le moins incongru dans le contexte tchadien. Mais une mauvaise question peut aussi entraîner une réponse donnant une image erronée de la réalité. Nous apprenons ainsi qu'au Tibesti un mari coupable d'adultère « donne une indemnité à (sa) femme selon sa fortune (de 4 palmiers à un chameau de 3 ans) » (p. 466). Telle est du moins la réponse que le Derdé Chai n'hésite pas à donner à l'officier chargé de l'enquête. Au Tibesti toujours, on apprend que l'empoisonnement d'un puits est sanctionné par une amende de 1 chameau de 3 ans versée au Derdé (p. 469). L'inconcevabilité d'un tel délit, dans cette région où l'eau est si précieuse, comme de l'idée qu'une femme puisse recevoir une compensation pour l'adultère de son mari, n'a pas arrêté la plume de l'enquêteur ! Ces deux exemples suffisent à illustrer le danger qu'il y aurait à prendre pour argent comptant les réponses à ce questionnaire.

Les enquêteurs n'avaient manifestement ni la formation, ni la motivation nécessaires pour mener à bien ce genre de travail. Comme le note C. Durand (p. 13), les réponses apportées sont plus souvent celles du Coran que les règles en vigueur localement. Or la différence est souvent considérable entre ce qui se dit et ce qui se fait, ainsi que le lieutenant Deysson, chargé de l'enquête au B.E.T., a le mérite de le remarquer à propos des Doza : « presque jamais, on ne paiera la totalité de ce qui est prévu » (p. 445). Il va sans dire que les réponses d'informateurs plus ou moins compétents, qui sont transcrites ici, ne sont jamais confrontées à l'observation. Il est donc impossible, dans la masse de ces matériaux, de faire la part des données fiables, vraisemblables, ou relevant de l'arbitraire le plus total. Une mauvaise méthode n'apportant jamais de bons résultats, ce volumineux ouvrage n'a qu'un mince intérêt : il tient surtout aux quelques pages de préface de C. Durand (pp. 9-34) et à ses commentaires critiques.

Le hiatus entre le droit colonial et le droit coutumier perdure aujourd'hui sous forme de méfiance envers la loi moderne :

« L'Afrique d'avant l'indépendance était caractérisée par la permanence d'un ordre coutumier face à un ordre colonial. Quarante ans après, comme l'observe C. Durand, la même dualité se maintient. La loi moderne reste un objet de défiance, quand elle n'est pas rejetée par une société encore fortement imprégnée des valeurs traditionnelles où l'on voit les justiciables préférer aux tribunaux officiels des arbitrages et des conciliations obtenues conformément à la tradition. » (p. 33)

L'espoir que formule C. Durand que « droit coutumier et droit moderne fassent enfin un pas l'un vers l'autre » (p. 33) semble bien loin de se réaliser, car le droit

moderne des Etats africains reste aujourd'hui très largement calqué sur le droit occidental. Comme lui, il met l'accent sur l'individu au détriment du groupe, à l'inverse des réalités africaines. La différence entre les deux tient à la conception même du rapport entre individu et société. Mais sur un point aussi crucial, quel rapprochement pourrait se concevoir ?

Catherine BAROIN

NEBARDOUM Derlemari, 2001, *Contribution à une pensée politique de développement pour le Tchad*, Paris, L'Harmattan, 107 p.

Cahiers d'un retour au pays fatal ou Cahiers d'un retour fatal au pays ? Le lecteur ne le saura pas, car l'histoire contée dans la première partie de cet opuscule s'achève par des points de suspension. Récit pitoyable d'un Tchadien qui rentre du Canada après vingt ans d'absence (d'exil) et qui explique pourquoi il faut créer une ambassade du Tchad au Canada. Il ne dit pas qui devrait y être nommé ambassadeur.

Henry TOURNEUX

OULATAR Joël Rim-Assbé, 2002, *Tchad : Le poison et l'antidote*, Essai, Collection « Pour mieux connaître le Tchad », Paris, L'Harmattan, 71 p.

La couverture de l'opuscule nous apprend que l'auteur en a terminé la rédaction en 1982, à Moundou, après avoir passé huit ans à des postes de haute responsabilité dans le commerce des produits pétroliers au Tchad. L'édition actuelle est complétée par une postface qui survole les années qui ont conduit d'Hissène Habré à Idriss Déby. L'auteur porte un jugement sévère mais équilibré sur les vingt premières années d'indépendance du Tchad, montrant que « le peuple tchadien » auquel s'adressent successivement les leaders politiques d'hier et d'aujourd'hui, a toujours subi les méfaits de ceux qui ont prétendu le servir. Le Tchad serait-il un pays maudit ? Sûrement pas, mais le salut ne viendra que de la moralisation de la classe politique (pardon, on ne parle plus comme cela maintenant, on doit dire de la « bonne gouvernance »).

Henry TOURNEUX

THEBAUD Brigitte. 2002. *Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel. Peuls du Niger oriental et du Yagha burkinabé*, Paris : Karthala, 318 p.

Brigitte Thébaud s'était signalée en 1988 comme l'auteur d'un excellent livre intitulé *Elevage et développement au Niger. Quel avenir pour les éleveurs du Sahel ?*⁴ Avec la force de l'expérience vécue, ce premier livre analysait les contraintes du milieu naturel sahélien et les stratégies par lesquelles les pasteurs y répondent. Il s'interrogeait ensuite sur l'avenir de ces éleveurs, dans un contexte marqué par un monde agricole en extension et des projets de développement inappropriés, dont l'auteur faisait la critique.

Près de quinze ans plus tard, B. Thébaud revient plus amplement sur ce thème. Elle nous livre le fruit d'une réflexion enrichie par une longue expérience de consultante en milieu pastoral ou agropastoral, du Niger au Sénégal. Comme dans son premier ouvrage, elle part de descriptions très concrètes de deux familles, l'une de pasteurs peuls de l'Est nigérien, l'autre d'agropasteurs du Yagha (nord du Burkina Faso). Elle décortique les conditions, les atouts et les contraintes de ces deux modes de vie, dont elle souligne les différences mais aussi les points communs. A partir de là sont dégagés les traits spécifiques et indispensables du mode de gestion de l'espace dans les sociétés pastorales sahéliennes, mélange de « priorité dans l'usage et de réciprocité dans l'accès » aux ressources naturelles (p. 269).

Ces logiques foncières, qui deviennent évidentes sous la plume de B. Thébaud, n'avaient pourtant rien de manifeste. Pendant plus d'un demi siècle, elles ont échappé tant aux spécialistes de développement qu'aux autorités administratives des pays africains concernés. Les conceptions erronées du monde pastoral qui ont longtemps prévalu et prévalent encore sont responsables d'interventions dont on a pu constater les effets pervers pour les éleveurs sahéliens : creusement de puits ou de forages laissés en libre accès, tentatives d'appropriation du territoire sous forme de ranches, etc.

Tout ceci est finement analysé par B. Thébaud, qui montre combien les logiques de gestion de l'espace des éleveurs du Sahel, dont elle expose la nécessité et la subtilité, sont éloignées des clichés tenaces dont les pasteurs, encore aujourd'hui, restent victimes. L'image persiste, en effet, du pasteur itinérant qui, en cherchant inconsidérément à augmenter toujours davantage son cheptel, en vient à détruire la nature, ou encore celle d'un monde pastoral entièrement coupé du monde agricole. B. Thébaud, en s'appuyant sur son excellente connaissance du milieu pastoral et l'analyse rigoureuse qu'elle en développe, s'inscrit à l'encontre de toutes ces idées reçues. Elle souligne par exemple, entre autres choses, combien la symbiose est croissante entre élevage et agriculture, sous l'effet de la pression démographique.

⁴ Genève : Bureau International du Travail.

Mais sa réflexion va bien au-delà de constatations concrètes. Elle a des implications théoriques, car elle s'attaque aussi à l'une des théories les plus ancrées dans les esprits, qui est largement responsable des jugements négatifs et des mesures inadaptées dont ont fait l'objet les pasteurs sahéliens. Ces jugements en effet, comme le remarque B. Thébaud, sont largement la conséquence d'une thèse élaborée aux USA en 1968 par Hardin, sous le nom de « Tragedy of the Commons ». Cette thèse, qui a fait fortune au Sahel notamment, prouve ou prétend prouver, en faisant appel à la théorie des jeux, que la gestion rationnelle d'une même ressource entre plusieurs usagers relève de l'impossible. Ainsi s'expliqueraient les défaillances du pastoralisme sahélien (le surpâturage et la désertification), et la nécessité d'interventions appropriées. Or, ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage de B. Thébaud que de démolir cette thèse, en mettant en lumière le caractère erroné de plusieurs de ses présupposés implicites (pp. 227-229), au regard des réalités sahéliennes. Elle établit ainsi la preuve que cette thèse est irrecevable pour ce qui concerne le pastoralisme sahélien, sujet qui, à lui seul, mériterait d'être repris et diffusé plus largement, compte tenu des importantes conséquences conceptuelles et politiques qui en découlent.

On peut espérer que ce livre, qui déroule une analyse pénétrante des logiques pastorales, depuis les données les plus concrètes jusqu'à leurs implications les plus théoriques, trouvera le large public qu'il mérite non seulement parmi les lecteurs éclairés et les scientifiques, mais aussi dans le monde du développement et des « décideurs », afin que s'inversent enfin des politiques qui ont depuis longtemps fait la preuve de leurs funestes résultats. B. Thébaud montre bien dans quelle direction il y a lieu de faire porter les efforts, sans cacher la difficulté des réformes à entreprendre, car ce sont les codes ruraux nationaux et la conception même du rôle de l'Etat qui sont en cause.

Toujours est-il que son livre démontre brillamment l'importance des aspects juridiques dans la gestion de l'espace au Sahel. A ces questions essentielles se trouvent subordonnés l'équilibre et la survie des sociétés pastorales sahéliennes.

Catherine BAROIN

SORIN-BARRETEAU, Liliane, 2001, *Contes des gens de la montagne (Chez les Mofu-Gudur du Cameroun)*, Paris : Karthala, 227 p.

Dans cette jolie collection de « Contes et Légendes » dont on connaît déjà les contes mafa (par G. Kosack) du Cameroun, les contes moundang du Tchad, les contes haoussa et les contes et légendes touaregs du Niger, voici vingt-cinq contes recueillis par Liliane Sorin-Barreteau qui en offre la traduction en français. Une brève introduction présente les Mofu-Gudur qui forment une population d'environ 50 000 personnes implantées dans la province de l'Extrême-Nord du Cameroun et qui se désignent eux-mêmes comme « les gens

de la montagne ». Quelques lignes présentent l'organisation sociale, la langue de famille tchadique, la fonction des contes dans la société. Une carte, des notes sur la transcription et une bibliographie situent la population.

L'intérêt de cette collection est de sauvegarder le patrimoine oral de populations mal connues et souvent ignorées de leurs compatriotes. Pour le spécialiste de littérature orale un tel recueil offre des versions mufu-gudur de contes implantés ailleurs dans des sociétés voisines.

Suzanne RUELLAND
LLACAN

CALAME-GRIAULE, G., 2002, *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien*, Paris : Gallimard-NRF, collection « Le langage des contes », 293 p.

Geneviève Calame-Griaule dont les travaux scientifiques (en linguistique et ethnolinguistique) sur la parole chez les Dogon ont servi de modèle et éveillé de nombreuses vocations, nous offre ici un recueil de contes, fruit de plusieurs missions, de 1970 à 1978, chez les Isawaghen (sg. asawagh/tasawaq) du Niger. Les Isawaghen sont des sédentaires que P. F. Lacroix a appelé un « sous-ensemble songhay-zerma septentrional » en raison d'une parenté linguistique évidente avec le songhay-zerma malgré un fort apport lexical tamajaq qui s'explique par une étroite association économique et politique avec les Touaregs de l'Aïr et de l'Asawaq.

L'introduction situe les Isawaghen et présente sa littérature orale : fonction de la littérature dans la société, thèmes les plus fréquemment abordés (l'amour et la cruauté qui donnent le titre de l'ouvrage, l'initiation, les personnages féminins et masculins ainsi que les êtres surnaturels) et la forme des contes.

La quarantaine de contes du recueil est présentée par narrateur en traduction française. A l'exception de cinq contes racontés par le forgeron Albadé, l'ensemble des contes provient de trois femmes. Pour chacune le répertoire et le style narratif sont examinés. On retrouve la vieille conteuse Taheera d'In Gall dont G. Calame-Griaule nous avait déjà offert plusieurs contes ainsi qu'une étude, innovatrice à l'époque (et qui le reste d'ailleurs) de la gestuelle qui accompagne sa narration (in *Langage et cultures africaines*, Paris Maspero, 1977).

Chaque conte fait l'objet d'un commentaire étoffé qui le replace dans son contexte et propose une analyse ethnolinguistique minutieuse et une étude de son symbolisme afin d'explicitier le sens profond du conte pour la population à laquelle il s'adresse. Les commentaires renvoient à des variantes universelles selon la classification de Aarne et Thompson : Blanche-neige au soleil, Mohammed Ag-Agar ou Œdipe au Sahel, Peau d'âne et Tamariiri [Cendrillon] en sont des exemples. Une carte, des photos, des notes sur la

transcription et une bibliographie complètent cet ouvrage qui s'adresse aussi bien à des amateurs de contes qu'à des spécialistes de littérature.

Suzanne RUELLAND

MELIS, Antonio, 2002, *Les Masa, Traditions orales de la savane au Tchad / I Masa, Tradizioni orali della savana in Ciad*, Pisa : Edizioni Plus, Università di Pisa, 315 p.

Antonio Melis nous propose une anthologie couvrant les littératures et traditions orales des Masa du Tchad. Elle vient compléter le doctorat de linguistique qu'il a soutenu sur la langue de cette même population en 1999. Soucieux d'être lu par le plus de lecteurs possibles le texte est offert en trois langues, l'italien, le français et le masa. Une introduction (en italien et en français) situe la population dont l'habitat occupe les deux rives du Logone au niveau du bec de canard (une carte eut été la bienvenue). L'auteur esquisse l'histoire à partir des mythes et des généalogies de lignages et donne un bref aperçu de l'organisation sociale et économique. Le panthéon des divinités et des croyances est plus développé (11 p.) ce qui n'a rien d'étonnant, Antonio Melis étant missionnaire xavérien en pays masa depuis une quinzaine d'années. Quatre pages fournissent les renseignements sur la classification de la langue (tchadique du phylum Afro-Asiatique) par les divers chercheurs depuis les années 70. Des données sur la structure syllabique, les phonèmes et le système tonal complètent l'introduction.

L'anthologie présente un avant-propos d'une quinzaine de pages reproduisant plusieurs versions des mythes et généalogies des lignages 'Dangay' des Masa que l'auteur a étudiés dans la région de Bongor, ainsi que des lignages Haara, Gire et provenant de non-masa. Suivent des textes de formules rituelles, de prières concernant les rites, sacrifices et l'initiation, des proverbes ainsi que des récits étiologiques. Vingt-cinq contes, des devinettes et des chants d'enfants complètent le corpus. Ces textes qui représentent un triple travail en raison des trois langues dans lesquelles ils sont proposés ('un grand merci' d'avoir fourni la traduction en français !) s'inscrivent dans une recherche entreprise dans le cadre d'un programme de recherche universitaire (Professeurs Ajello de l'Université de Pise et Atzori de Sassari) pour valoriser le patrimoine « linguistico-culturel » de certains groupes minoritaires au Tchad et au Cameroun. Ils seront complétés par la publication d'un lexique d'environ 1400 entrées en langue masa.

N'ayant pas une connaissance aussi approfondie de la religion des Tupuri (voisins immédiats des Masa auxquels ils empruntent des traits linguistiques et culturels) j'ai beaucoup apprécié les textes sur la religion ainsi que les textes religieux sans oublier les contes qui m'apparaissent assez différents du corpus que j'ai moi-même relevé chez les Tupuri. Je gage que les jeunes Masa pour qui A. Melis a déjà publié des manuels d'initiation à la lecture de leur langue vont, comme nous occidentaux, apprendre et apprécier ces textes sauvés de l'oubli de

l'oralité. Avec le doctorat sur la langue masa et le lexique, ils viennent enrichir les recherches en anthropologie entreprises par Igor de Garine depuis les années 60 et par Françoise Dumas-Champion depuis les années 70.

Suzanne RUELLAND

HEINE Berne and Derek NURSE (eds.), 2000, *African Languages. An Introduction*, Cambridge University Press, 396 p. et 9 cartes.

Ce livre veut être une introduction aux langues africaines et à la linguistique, en y incluant la typologie, l'étude des structures et la sociolinguistique. Il vise un double public, d'une part des étudiants débutants et des non-spécialistes en ce qu'il présente la terminologie et les concepts de base, et d'autre part des étudiants avancés et les linguistes représentant divers instituts de recherches et universités de par le monde (Europe, Canada, U.S.A. et Afrique). Ce livre comporte douze chapitres.

Les quatre premiers sont consacrés aux quatre groupements majoritaires dits phyla que sont le Niger-Congo, le Nilo-Saharien, l'Afro-asiatique et les langues Khoisan. Le Niger-Congo¹, le plus grand phylum au monde, comporte 1436 langues dont le wolof, le fulfulde, les langues mandé, l'akan, le yorouba, l'igbo, le sango et les langues bantoues, soit 360 millions de locuteurs. Une carte en situe l'extension géographique. Dans l'état actuel des recherches, compte tenu du très grand nombre de langues, de l'inaccessibilité de certains data et du petit nombre de chercheurs, on pourrait penser qu'on a à faire à une unité typologique plutôt que génétique. Cependant trois traitements linguistiques retiennent l'attention : les systèmes de classes nominales, les extensions verbales et la base lexicale. Après un bref rappel de l'histoire de la classification du Niger-Congo, chaque famille distinguée est présentée. Elle est systématiquement illustrée par un arbre et un tableau récapitulant les principaux traits linguistiques qui la caractérisent. Après une synthèse des traits linguistiques retenus comme caractéristiques, les auteurs posent des reconstructions lorsque c'est possible, tentant de cerner l'unité générique du Niger-Congo et indiquant les étapes à franchir pour parvenir à une reconstruction à grande échelle.

Pour le Nilo-Saharien², la question qui est posée d'emblée est de savoir s'il s'agit bien d'un phylum ou d'un ensemble de groupes sans relation. Situées pour la plupart en République du Soudan, ces langues sont groupées en trois principales familles comportant chacune de nombreuses branches : le Songhay, le Saharien, le Kuliak et trois petites familles. Soulignant les problèmes liés à la nomenclature de ces langues, l'auteur passe en revue les principaux types de cultures attestés sur cette zone : chasseurs-cueilleurs, agriculteurs à la houe et pasteurs primaires. Il tente ensuite des estimations démographiques du nombre des locuteurs. Enfin il présente l'histoire des études du Nilo-Saharien et propose les nouvelles classifications qu'il a pu établir sur la base du lexique, d'éléments phonologiques et de morphèmes grammaticaux dans le cas de langues bien

¹ Kay Williamson (Université de Port-Harcourt, Nigéria) et Roger Blench (Overseas Development Institute, Londres, Grande Bretagne).

² Lionel M. Bender (Southern Illinois University, U.S.A.).

documentées, dont il présente d'ailleurs plusieurs exemples précis. Il montre également l'importance des innovations communes et du rôle qu'elles peuvent jouer pour établir une classification génétique.

L'Afro-asiatique³ est sans doute le plus controversé des quatre phyla proposés par Greenberg. Une carte en situe les six principales familles : tchadique (140 langues dont le haoussa), berbère (4 groupes), égyptien, sémitique, couchitique et omotique. Après un bref survol culturel, l'auteur procède à l'histoire du concept d'Afro-asiatique. Il examine les traits morphologiques partagés sur lesquels reposent des preuves d'une relation génétique, à savoir les pronoms personnels, les marqueurs de cas, la conjugaison verbale, la formation des pluriels et la dérivation verbale. La conclusion aborde le problème de savoir si ces langues sont venues d'Afrique ou de l'Asie du sud-ouest, les deux ayant leurs partisans.

Le Khoisan⁴ regroupe ce qu'on connaît sous les noms de 'buschman' et d'hottentot'. L'auteur fait le point sur la documentation existante. Il souligne deux points : d'une part l'histoire de ces langues d'Afrique du Sud dont beaucoup ont disparu, et d'autre part le très faible nombre de linguistes qui les étudient. Ceci rend difficile l'établissement d'une classification aussi bien qu'un recensement du nombre des locuteurs. Quant au terme Khoisan adopté par Greenberg, l'auteur l'utilise ici pour caractériser des langues ni bantoues, ni couchitiques qui possèdent des clics et sont parlées en Afrique du Sud et de l'Est, sans prendre à son compte de quelconques implications généalogiques. Il passe ensuite en revue leurs caractéristiques grammaticales – distinguant les langues non-Khoe, les langues Khoe, le Sandawe, le Kwadi, le Hadza – et enfin, pour les langues non-Khoe et Khoe seulement, leurs caractéristiques lexicales.

Les trois chapitres suivants concernent la description linguistique. La phonologie⁵ tout d'abord dont le champ d'investigation s'est trouvé enrichi par l'étude des langues africaines, faisant même apparaître des traits originaux. S'attachant à présenter une synthèse des travaux récents dans ce domaine l'auteur aborde les systèmes phonologiques du simple au plus complexe. Il traite des traits consonantiques (laryngalisation, implosion, nasalité), des voyelles et de l'harmonie vocalique (\pm ATR), des structures syllabiques (quantité/more) et des combinaisons de consonnes (+ liquides, occlusives et nasales). Il traite également de la prosodie et des systèmes tonals, faisant une large part à la phonologie auto-segmentale dont il est un des créateurs.

³ Richard J. Hayward (Université de Londres, Grande Bretagne).

⁴ Tom Güldemann (Université de Leipzig, Allemagne) et Rainer Vossen (Université de Franckfort, Allemagne).

⁵ G N Clements (CNRS, Paris, France)

La morphologie⁶ présente tout d'abord les concepts qui la sous-tendent : types de langues, analyse des morphèmes, rôle de la composition, de la flexion et de la dérivation. L'auteur propose ensuite une typologie morphologique – langues isolantes, agglutinantes, fusionnantes, etc. – puis s'interroge sur le concept de 'mot' qu'il soit phonologique ou grammatical, et son incidence sur les orthographes. Il constate qu'« une tâche centrale pour la description des systèmes morphologiques est l'identification d'alternances productives, par opposition aux semi-productives et aux improductives ». Enfin il aborde des problèmes plus théoriques de l'interaction entre syntaxe et morphologie sans ignorer le lien entre morphologie et phonologie. Il examine alors le cas des classes nominales et envisage le rôle des modèles de lexicalisation, suggérant que « les langues peuvent utiliser des techniques largement différentes pour situer des unités de sens (sémème) en morphologie ou en syntaxe ».

La syntaxe⁷ traite de « la façon dont les mots et les morphèmes se combinent pour former des phrases grammaticales ». L'auteur commence par examiner les phrases simples (une seule proposition) qui permettent d'identifier l'ordre de base des mots, signalant le problème posé par l'utilisation d'auxiliaires, puis les syntagmes nominaux et ceux à connecteurs. Il présente ensuite les modifications de l'ordre des mots qui se produisent lorsque l'on quitte la phrase déclarative pour étudier les ordres et les questions, puis la négation, totale ou partielle, et enfin les variations liées aux phénomènes de hiérarchisation dans l'énoncé, topiques / passifs, emphase ou focus. Une seconde partie traite des phrases composées ou complexes (à propositions multiples). Il distingue les chaînes de propositions d'égale importance qui font usage de « stratégies variées : coordination, juxtaposition, constructions 'consécutives' et 'séries verbales' », des propositions comportant une liaison qui associent une proposition dite 'principale' à des propositions secondaires circonstancielles – 'subordonnée', 'dépendante', 'enchâssée' – ainsi que des propositions nominales et adjectivales ou 'relatives'. En conclusion il souligne en particulier « le rôle central des verbes et des noms dans les langues africaines, surtout en comparaison avec les langues européennes, et la présence d'idéophones » et rappelle que la syntaxe de ces langues reste un domaine encore trop peu étudié.

Le chapitre suivant est consacré à la typologie⁸. L'auteur souligne d'emblée qu'actuellement il convient d'établir des types de structures de chaque système et non des types de langues, car deux langues peuvent avoir des types de structures proches dans un domaine mais bien différentes dans un autre. De plus la diversité des langues africaines est telle qu'elle exclut la possibilité de les réduire à un petit nombre de types choisis arbitrairement. Il se propose donc de passer en revue les formes que prennent des notions considérées comme

⁶ Gerrit Dimmendaal (Université de Cologne, Allemagne)

⁷ John Watters (SIL, Nairobi, Kenya)

⁸ Denis Cressels (Université Lyon 2, France).

essentielles dans l'organisation syntaxique des langues, pour à la fois donner un aperçu de leurs diversités et les comparer aux phénomènes observés dans les autres langues du monde. Il distingue ainsi deux constructions principales : la phrase nominale et la proposition à prédicat verbal, mettant à part les phrases spécialisée dans l'identification, l'existence, la localisation et la qualification. Il traite entre autres de l'ordre de base des phrases verbales – SVO, VSO et SOV – , et de l'ordre de détermination attesté dans le syntagme génital.... En conclusion il fixe pour objectif à la linguistique de pouvoir caractériser « d'aussi près que possible ce qui est (et ce qui n'est pas) une langue humaine ». La typologie vise ainsi à rendre compte de la diversité des structures observables et l'esquisse qui vient d'être présentée veut souligner quelle y est la contribution des langues africaines. Celle-ci est cruciale dans les domaines tels que la voix, la sérialisation, la classification nominale, la typologie des ordres de mots et la focalisation, montrant ainsi l'importance de la typologie des langues africaines pour la linguistique générale.

Un chapitre est ensuite consacré à la linguistique comparative⁹. L'auteur souligne tout d'abord, si l'on excepte le cas de l'Egypte, le peu de documentation voire l'absence d'informations sur les situations passées. Il traite alors des problèmes rencontrés et des méthodologies utilisées, 'mass comparison' utilisée par Greenberg, la comparaison de morphèmes grammaticaux et les regroupements par famille. Il présente ensuite la méthode comparative, et la reconstruction interne, etc. Il conclut que le vaste travail de Greenberg date maintenant de 50 ans et qu'il s'agit de donner un nouveau souffle à ce champ de recherche.

Deux chapitres qui portent un autre regard sur la langue terminent l'ouvrage. L'un traite de la langue et l'histoire¹⁰, l'autre de la langue et la société¹¹ avec les fonctions du langage, du multilinguisme et apportant le point de vue du sociolinguiste. Suivent une bibliographie et des index – auteurs, langues et sujets.

Cet ouvrage répond bien à son ambition et sera fort utile pour tous ceux qui s'intéressent aux langues africaines, qu'ils en soient spécialistes ou non. Une traduction française réalisée par le LLACAN est en cours de publication chez Khartala qui rendra l'ouvrage accessible à un public francophone.

Paulette ROULON-DOKO
CNRS, LLACAN

⁹ Paul Newman (Indiana University, U.S.A.)

¹⁰ Christopher Ehret (university of California, Los Angeles, U.S.A.)

¹¹ H. Ekkehard Wolff (Université de Leipzig, Allemagne)

MULLER Jean-Claude, 2002, *Les rites initiatiques des Dii de l'Adamaoua (Cameroun)*, Nanterre : Société d'Ethnologie, 130 p.

Après seize articles publiés sur les Dii, Jean-Claude Muller nous propose maintenant un excellent petit ouvrage consacré à la circoncision, qui a valeur paradigmatique pour penser cette société. Plutôt qu'une analyse de cette institution et de ses rapports avec la chefferie que l'auteur a déjà fournie dans deux précédents articles (1993 et 1997), il nous livre ici une étude ethnographique fouillée d'un rite qui, depuis plusieurs années, a tendance à disparaître dans ses formes traditionnelles, excepté pour les chefferies puisqu'après la mort d'un chef, celle d'un chef des forgerons, d'un chef circonciseur ou d'un chef des autochtones, une circoncision doit obligatoirement être organisée.

J. C. Muller nous rappelle que chez les Dii, le prépuce n'a pas de connotation féminine à la différence de leurs voisins Dowayo et Chamba. Ce n'est donc pas pour extirper la partie femelle des garçons qu'on les circoncit mais pour renforcer leur masculinité en les faisant souffrir (p. 47). Si le prépuce est masculin en tant que partie intégrante du pénis, une fois détaché du corps, séché et réduit en poudre, il acquiert une valeur hautement masculine qui, transmise par absorption aux futurs circoncis, leur permet non seulement d'affronter l'opération avec témérité, mais crée aussi un lien entre les classes d'initiés précédente et présente.

Témoin privilégié de plusieurs initiations, l'auteur nous livre, pour la première fois, une version complète de la seconde circoncision imposée au nouveau chef à qui on retire un anneau de peau au-dessus du gland pour en faire un "sur-homme". La circoncision normale, quant à elle, réservée à tous les enfants, sert de fil conducteur pour rendre compte de l'institution dans toute son ampleur. Sur le plan politique d'abord, elle justifie les rapports entre les autochtones, détenteurs de la charge de circoncision, et le chef, acteur passif mais dont dépend pourtant le résultat de l'opération. Car si ce n'est pas lui qui tient le couteau de circoncision, on dit que s'il bouge la lance de la chefferie qu'il doit maintenir "bien droite et à deux mains", le couteau du circonciseur déviara et blessera les enfants (p. 68). S'il n'en est pas l'officiant principal, il en est le pivot, celui qu'on vient saluer après chaque stade important, celui à qui le circonciseur rend compte une fois son travail achevé, et celui devant qui les circoncis se présentent "tout nus le pénis en avant" (p. 78).

Sur le plan de l'organisation sociale, l'initiation rappelle aux circoncis la hiérarchie de la société et le respect dû aux aînés à chaque étape marquante de la cérémonie, notamment par l'obligation de prêter serment et par une épreuve irréalisable : celle de soulever le faisceau de bambou, l'objet symbolique du circonciseur (p. 58). La hiérarchisation de la société est encore visible à travers

les nombreux cadeaux que les parents doivent faire aux différents organisateurs et à leur belle-famille.

Le lecteur relèvera aussi les traits initiatiques communs aux populations de la région comme la légende d'origine, qui s'est répandue jusque dans le bassin du Logone, bien au-delà des Mundang, y compris dans des sociétés qui ne pratiquent pas la circoncision. Tel est le cas des Masa pour qui les singes sont les inventeurs de l'initiation masculine. Mais en restant dans la même aire culturelle, nous notons que la circoncision dii est aussi le parangon pour penser la reproduction agraire, comme chez les Koma et les Dowayo bien qu'elle s'exprime sous un mode différent. Si le circonciseur joue ici le rôle généralement attribué à un maître de la terre, c'est que les couteaux de circoncision sont pensés comme des "esprits" qui, aux côtés du chef décédé, interviennent dans la fertilité des plantes cultivées. Et c'est à eux qu'on adresse le rite de la récolte, marqué par une remise en ordre des couteaux de circoncision qui sont nettoyés et affûtés comme pour une circoncision. C'était aussi à cette occasion que les autochtones allaient nettoyer le crâne du dernier chef décédé (p. 21).

La circoncision des garçons doit s'achever par l'initiation des fillettes avec lesquelles ils sont obligatoirement affiliés, ce lien indissoluble interdisant les relations matrimoniales. L'originalité du rite féminin ne réside pas dans l'inversion du rituel masculin où les hommes sont, notamment, pourchassés à leur tour par un masque porté par une vieille femme, mais dans une manipulation génitale particulière inconnue par ailleurs : le tiraillement du clitoris - organe dit féminin et non masculin comme c'est généralement le cas - qui ne figure pas une excision substitutive mais donne lieu à une initiation sexuelle.

Dans la mesure où la circoncision est centrale pour la société et consubstantielle à la chefferie, l'auteur reprend l'interrogation commencée dans un article précédent (2000) et s'interroge à juste titre sur ses modes de transformations et les répercussions sur la société toute entière. Mais si actuellement les Dii font circoncire leurs enfants de plus en plus jeunes et le plus souvent au dispensaire, il nous montre néanmoins combien le rituel jouit encore d'un prestige irremplaçable même si, pour se disculper de cette pratique condamnée par l'islam et le christianisme, ils disent l'interpréter "comme un jeu" et comme "marqueur d'identité". Autrefois, disent-ils, "on y croyait : c'était mystique, aujourd'hui, on n'y croit plus, c'est symbolique".

Même si on peut regretter le choix de l'auteur de nous livrer une ethnographie minutieuse sans en exploiter tout le contenu à des fins théoriques comme il a l'habitude de le faire, ce travail qu'il faut réintégrer à l'ensemble de son œuvre consacrée aux Dii, nous apporte énormément de données sur une institution centrale pour appréhender les populations de cette région.

Références bibliographiques :

MULLER, Jean-Claude

1993 "les deux fois circoncis et les presque excisées. Le cas des Dii de l'Adamaoua (Nord Cameroun)", *Cahiers d'Etudes africaines* XXXIII (4), 132 : 531-544.

1997 "Circoncision et régicide. Thème et variations chez les Dii, les Chamba et les Moundang des confins de la Bénoué et du Tchad", *L'Homme* XXXVII, 141 : 7-34.

2000 "Comment "dépaganiser" sans christianiser ni islamiser. Un dilemme des Dii de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)", *Gradhiva* 27 : 39-51.

ARNAULD Dominique, 2001, *Histoire du christianisme en Afrique. Les sept premiers siècles*. Paris : Karthala, Collection « Mémoires d'Église », 378 p.

Ce livre rédigé par un Père Blanc professeur de séminaire constitue, malgré le regret de ne pouvoir disposer d'un index plus complet et de cartes plus précises, un très précieux ouvrage de synthèse qui intéresse l'histoire du christianisme tout court. On ne peut rien comprendre de celui-ci sans tenir compte de ce que furent en ses tout premiers siècles deux apports africains essentiels, d'abord celui de l'église d'Égypte, avec Athanase d'Alexandrie, Cyrille, Clément, Origène, la célèbre invention du monachisme, ensuite celui de la province romaine d'Afrique, toujours soucieuse de son lien à Rome, avec la figure d'Augustin de Thagaste, qui va dominer la chrétienté occidentale jusqu'au jansénisme inclus. Qui se rappelle (cf. pp. 64-68) le rôle fondamental que joua à la fin du 2^e siècle dans l'église latine, un Tertullien de Carthage, bouillant intellectuel converti et première figure du laïc engagé, à l'instant où le pape Victor, originaire de Leptis Magna en Libye actuelle, imposait le latin dans la liturgie romaine jusque là célébrée en grec ?

On s'ennuie un peu, on se perd parfois dans la multiplication des conflits, des schismes et des hérésies, mais l'index renvoie aux genèses et définitions très claires qu'en donne alors l'auteur ; ainsi à propos du manichéisme, de l'arianisme, du donatisme, - ce puritanisme qui voulait constituer une "église des saints" refusant le pardon à ceux qui avaient eu la faiblesse d'abjurer sous les persécutions face aux tortures et à la mort. On regrette de voir le fanatisme changer de camp à partir de l'empereur Théodose qui, en interdisant le paganisme en 395, encourage la destruction de nombreux temples et statues (de même que plus tard la conquête musulmane abattra une multitude d'églises).

Des portraits de personnages, des traits de détails rendent très vivants ce long exposé, ainsi quand nous découvrons les très nombreux prêtres du 4^e siècle parfois concussionnaires, voire analphabètes, et la rivalité entre églises qui multiplie les évêques (par exemple, au seul concile donatiste de Carthage en l'an

336, au nombre de 270, dont certains très douteux, - cf. p. 166). Au 5^o siècle succèdera aux conciles provinciaux l'ère des conciles œcuméniques, avec en Afrique le malentendu né de celui de Chalcédoine.

L'un des succès le plus méconnu consiste en la poussée du christianisme vers le sud, d'abord par le baptême du royaume d'Axoum dans les années 350, engendrant un christianisme éthiopien extrêmement original (obligé d'aller chercher son évêque à Alexandrie jusqu'au 20^o siècle), ensuite avec la conversion au 6^o siècle des royaumes de Nubie, qui subsisteront isolés mais chrétiens jusqu'au Moyen Age tardif, dans le sillage de la compétition inaugurale de deux missionnaires envoyés par Byzance vers 540, l'un orthodoxe, l'autre monophysite ; ce dernier, le bienheureux Julien, ne pouvant supporter la chaleur torride du milieu du jour qu'à condition de rester nu avec ses ouailles dans une grotte pleine d'eau (p. 345). Après le siècle des Vandales et les révoltes berbères, les conquérants musulmans, à partir de 640, traitent avec les patriarches et l'empereur du sort d'une immense majorité chrétienne que l'influence arienne et monophysite orientera cependant progressivement vers l'islam, malgré la fidélité populaire des coptes.

Philippe LABURTHE-TOLRA

MERLE Henri, 2001, *Chirurgien dans la Coloniale, la saga d'un Cul-Noir*, Paris : L'Harmattan, 328 p.

L'auteur est né en 1920 : est-ce l'âge qui explique ses défaillances ? Répétitions, fautes d'orthographe, de frappe ou de français ("vous n'êtes pas sans ignorer" pour "sans savoir" p. 83, 110, relatives défectueuses, etc.). Une ligne p. 257 évoque le deuil poignant d'un fils dont on n'entend parler nulle part ailleurs, pas plus que de sa mère.

Domage, car ce franc témoignage, écrit dans un style lâché et dru de carabin, est en lui-même d'un prix inestimable. Fils d'un officier du génie dans l'artillerie coloniale, l'auteur grandit dans l'Hanoï d'avant-guerre, dont il évoque la fascinante atmosphère culturelle et poly-raciale, où le passage par l'excellent lycée Albert Sarrault (gouverneur assigné à la "4^o République" p. 24 !) convainc l'adolescent des qualités des Indochinois, qui raflent les premières places même en grec et en français (avant d'œuvrer à l'accès au pouvoir du Viet Minh). Avec mépris pour le vain racisme des Blancs, le jeune homme rend hommage à ses maîtres vietnamiens dans l'apprentissage de ce qui devient sa vocation, le métier de chirurgien, passion éveillée dès la classe de 3^o par un jeune agrégé de sciences naturelles. Mobilisé en 1940 après un an de PCB, il vit de l'intérieur les conséquences des accords franco-japonais de 1941, avec la mini-guerre des Français et des Thaïlandais conclue par un compromis, sous l'amiral Decoux louvoyant habilement jusqu'à l'attaque-surprise japonaise du 9 mars 1945, d'une brutale atrocité (cf. p. 146) : civils et médecins massacrés, exécutions par les Japonais des blessés (y compris les leurs), têtes coupées, - vraie preuve de la

mort d'un homme dans le monde entier, l'auteur oubliant les têtes au bout des piques de notre Révolution...; puis trahison des serviteurs (p. 152) et période de troubles (sous les Chinois, à partir d'août 1945) jusqu'au retour des troupes françaises et à la stupidité de l'engagement dans la reconquête coloniale (pages d'une lucidité remarquable, p. 200-201).

Les chapitres suivants résument en bref la carrière d'un médecin engagé dans l'armée par nécessité, sans vocation militaire : le Cameroun du sud au nord, avec un bel éloge de son cuisinier (p. 215), mais une comparaison au détriment de l'Afrique par rapport à l'Indochine (p. 260); la Nouvelle-Calédonie, gagnée via les Antilles, Panama et Tahiti ; les Nouvelles-Hébrides ; la Côte d'Ivoire. À l'âge de 45 ans il quitte enfin le cadre militaire pour se consacrer en France à la chirurgie, résumant sa vie tropicale par deux pages brillantes (pp. 253, 317) sur la liberté et l'indépendance.

Philippe LABURTHE-TOLRA

NGANDO Blaise-Alfred, 2002, *La France au Cameroun, 1916-1939, Colonialisme ou Mission Civilisatrice ?* Paris : L'Harmattan, 232 p.

Petit livre inutile et incertain. La coupure "1939" ne se justifie pas logiquement puisque la France ne quittera le Cameroun qu'en 1959, - les trente dernières pages s'étendent d'ailleurs jusqu'à ce terme. L'auteur manque d'esprit critique et de méthode : il ne remonte pas aux sources, sauf une belle exception (pp. 123-4) qui nous exhibe la germanophobie stupide qui régnait à Sciences Po après la guerre de 14-18. Alors qu'il se dit étudiant à Aix en Provence avec sous la main les archives de la FOM (où se trouvent les traités franco-"banoho"= batanga p. 64), il ne les cite que de seconde (ou 3^o) main d'après des thèses camerounaises. Sa bibliographie ignore d'importants auteurs récents (Austen, Eckert, Criaud, la collection *les Africains*, etc.) aussi bien qu'anciens (Morgen, Rudin), ce qui entraîne un grand nombre d'erreurs factuelles : Bismarck n'avait pas d'ambitions coloniales cachées (p. 22), il était contre et on lui fait dire qu'il était pour : en fait, il change d'avis sous la pression des sociétés hanséatiques, et ne consent à leur devenir favorable (p. 26) qu'avec les plus expresses réserves, en excluant l'annexion du Togo (pp. 27, 59) improvisée par Nachtigal. On ne peut parler en toute rigueur ni de "suzeraineté" (\neq souveraineté) (p. 28) de l'Empereur allemand, ni d'ailleurs de féodalité (p. 149) au Nord-Cameroun. L'auteur reprend p. 105 l'erreur du partage en zones d'influence religieuses, projet refusé par le préfet Vieter dès sa première entrevue avec le gouverneur Puttkamer ; M. Ngando ne voit pas que les "Native Courts" équivalent aux "tribunaux indigènes" (p. 108 note) ni que les règles d'accès à la nationalité française (p. 170) sont celles des autres colonies ; il croit que la chute de Mora au Nord-Cameroun en 1916 marque le début de l'exode allemand-beti (p. 120) qui, en fait, part de Yaoundé dès la fin décembre 1915 ; p. 189, il déclare née en

1900 l'école publique de Douala, que Morgen a pourtant visitée le 28 septembre 1889 en présence du King Bell, et dont les instituteurs "impériaux" (Flad, Christaller), qui enseignaient en douala, méritent de rester célèbres. Le sujet reste traité de façon superficielle, et bien des fautes de français ou d'impression déparent le texte, voire en inversent le sens (v.g. pp. 69, 176).

On peut cependant féliciter l'auteur de donner une bonne analyse du traité de 1884 (p. 40 sq. mais est-ce son sujet ?), puis du centralisme jacobin du parti radical français (p. 134), et enfin de la transformation qui fait de *La Jeunesse Camerounaise Française* (JEUCAFRA), association destinée à renforcer les liens avec la métropole, le creuset où se forge l'expérience de ceux qui deviendront les leaders nationalistes, après les précurseurs que furent le pasteur Lotin et le douanier Vincent Ganty.

Philippe LABURTHER-TOLRA

DURIEZ Christian, 2002, *A la rencontre des Kapsiki du Nord-Cameroun, Regards d'un missionnaire d'après Vatican II (1961-1980)*, Paris : Karthala, collection « Mémoires d'Eglises », 186 p.

Vingt ans après avoir quitté les volcans du pays kapsiki et les Monts Mandara, Christian Duriez se replonge dans les souvenirs d'une expérience qui, il le souligne dès l'abord, l'a fortement marqué. Le titre et le sous-titre de son livre montrent bien la double ambition de l'auteur : raconter les montagnards Kapsiki –le centre de son récit, dit-il– et ce faisant, réfléchir à la façon dont il a exercé auprès d'eux son « travail pastoral » ; avec le désir de fixer des repères pour ceux qui font de la christianisation leur souci principal. Deux projets assez différents donc.

C. Duriez a vécu auprès des montagnards kapsiki pendant presque deux décennies. Il en a appris et parle bien la langue, ce dont il est justement fier. Il ignore les migrations complexes à l'origine du groupe mais il connaît leur passé proche de luttes avec « le Peul », « l'esclavagiste », faisant mention des « nombreuses murailles » élevées pour empêcher la pénétration des cavaliers peuls. Il fait, par ailleurs, mention des qualités des Kapsiki : leur ardeur au travail, leur habileté à utiliser leurs rochers qui traduit un véritable « génie de la pierre » (p. 168), enfin leur ouverture dans le domaine agricole qui a fait d'eux des producteurs de pommes de terre, inconnues jusque là. Cette ouverture s'étend au domaine social et religieux : les Kapsiki n'ont pas hésité à l'inviter de nombreuses fois à leurs fêtes et leurs sacrifices.

On s'attendrait donc à voir C. Duriez à l'aise dans la description de ce qui le concerne au premier chef, les croyances et manifestations religieuses. Avec une belle sincérité, il prévient pourtant tout de suite le lecteur : « Je ne suis pas entré dans la religion kapsiki, et c'est grave » (p. 41). Il faut noter d'ailleurs qu'il

parle rarement de « religion traditionnelle », préférant employer le terme plus discutable d'« animisme ». Apparaît ainsi un manque : là où l'on espérait une analyse –mais peut-être est-ce là exigence de chercheur– on trouve seulement une esquisse. D'ailleurs l'auteur ne se soucie guère d'interprétation symbolique : « restons prudent », dit-il (p. 61).

C. Duriez mentionne l'existence chez les Kapsiki d'un principe immatériel, *shala*, concernant aussi bien un individu –dont il constitue le double– que le sommet d'une montagne, où cette puissance qui « veille sur son territoire » reçoit un culte. Ces maigres précisions permettent de rattacher la foi au *shala* à des croyances en des esprits de la nature très répandues en Afrique ; mais on n'en saura pas plus. Il en va de même des ancêtres, présentés pourtant comme « ceux à qui on s'adresse d'abord et toujours » (p. 82), intermédiaires entre les hommes et « le Dieu suprême ». Et pourtant, de la personnalité de ces esprits ancestraux, du pouvoir qui leur est attribué, de la profondeur et la nature de leur culte, on ne saura rien ...

Même sur ce Dieu de la religion traditionnelle qui, semble-t-il, aurait dû retenir l'attention d'un religieux, les notations sont rares et plutôt contradictoires. C. Duriez le qualifie de « trop lointain, quasi inaccessible » (p. 39), « loin des hommes » (p. 82). Cette présentation est-elle due aux Kapsiki, ou seulement inspirée à l'auteur par celle des Giziga, un groupe ethnique des plaines du Nord-Cameroun ? A moins qu'elle ne s'appuie sur le vieux traité –resté unique– des religions d'Afrique noire de L.V. Thomas et R. Luneau, une des rares références bibliographiques citées dans ce livre ? Le Dieu de la religion kapsiki intervient pourtant dans la vie de l'homme puisque, note C. Duriez dans un joli passage sur la naissance, le nouveau-né est entouré, choyé comme « don de Dieu » qui « l'a nourri dans le sein de sa mère » et à qui il sourit dans son sommeil (p. 52). Il signale aussi que le montagnard peut faire une offrande personnelle à Dieu, sur le conseil du devin (p. 157) et qu'il lui consacre, à lui et aux ancêtres, sa maison neuve (p. 98). Et ne parle-t-il pas du « sens de la présence de Dieu dans la vie quotidienne », « un des apports majeurs » de cette religion (p. 110) ?

On ne trouvera pas dans ce livre un inventaire, ni à plus forte raison une description, des fêtes religieuses traditionnelles, en particulier de cette fête du *la*, à laquelle l'auteur a pourtant participé, spectateur émerveillé par la qualité de la musique (p. 107) mais ne s'intéressant pas à son caractère de « fête de renouvellement de l'année ». Dommage pour le missionnaire, car entre Noël et ces fêtes de nouvel an les convergences sont nombreuses, et en s'appuyant sur elles la fête chrétienne aurait peut-être pu –contrairement à ce qui est relaté p. 24– prendre son essor chez les Kapsiki, comme elle le fait chez d'autres groupes ethniques voisins.

De même regrette-t-on que C. Duriez fasse l'impasse sur la croyance en la sorcellerie. Comment imaginer qu'habitant chez les Kapsiki durant presque

vingt ans il ait pu ignorer ce phénomène, certes d'interprétation difficile, mais relevant du domaine religieux ? Il nous parle pourtant de la douleur de la mère attribuant à « un malveillant » la mort de son enfant (p. 38), et il remarque aussi qu'appeler quelqu'un sorcier est une grave insulte (p. 128) mais il affirme n'avoir jamais « entendu d'accusation de sorcellerie contre une personne précise ». La croyance en la sorcellerie est sans doute moins prégnante en région de Sahel qu'en forêt, mais elle est néanmoins signalée par tous les observateurs des groupes ethniques voisins ... En revanche on appréciera l'évocation par l'auteur du courage et de la lucidité du Kapsiki devant la mort qu'il regarde en face, « réglant ses affaires » –emprunts, prêts et dernières volontés– en cet instant ultime (pp. 78-79).

Qu'en est-il de la compréhension d'une institution sociale aussi importante que la détention du pouvoir politique ? Là encore, il manque un aperçu des manifestations traditionnelles des différents chefs, entre les très modestes et les très puissants. Vraiment, le chef de village n'était pas chef de terre (p. 116) ? Un tel pouvoir si important en Afrique n'existait-il pas ? Difficile, de toute façon, de saisir les différences entre chefs de village et chefs de canton (rouage nouveau ? et entre les mains des seuls musulmans ?). Ce qui apparaît par contre, c'est l'insistance de l'auteur sur l'arbitraire fréquent des chefs islamisés, pour qui la mission catholique, ses écoles et ses convertis étaient très souvent objets de suspicion, voire de sanctions (pp. 120-123). Cette conduite justifie-t-elle pour autant une présentation superficielle, et souvent caricaturale, de l'islam et des musulmans en pays kapsiki (pp. 44, 116, 124, 150) ?

La « pratique pastorale » constitue le dernier chapitre de ce livre mais elle était déjà présente avant, car l'évocation des chrétiens kapsiki apparaît fréquemment en contrepoint d'une description de la vie traditionnelle, qu'il s'agisse d'initiation des jeunes gens, de danse, ou de musique, dont C. Duriez sait bien évoquer l'originalité et l'intérêt. Il indique les étapes de cette christianisation, au cours de laquelle le baptême, signe d'intégration largement accordé dans le reste du Cameroun, est ici donné aux seuls adultes, et au bout d'un long temps d'apprentissage (p. 156). D'où la forte disparité des effectifs de baptisés kapsiki de part et d'autre de la frontière : 80 baptisés côté Cameroun ; 3000 côté Nigéria (p. 157). Aucun baptême d'enfant en dix-neuf ans, souligne l'auteur. Pas même ceux de couples chrétiens, voire de catéchistes ? Le Nord-Cameroun catholique aurait-il en ce domaine ses propres règles ?

Un point auquel C. Duriez est sensible et sur lequel il revient avec un certain courage, c'est la tentation du pouvoir au sein de la petite communauté chrétienne, et au-delà au sein de l'Eglise. Le prêtre étranger – guetté par le paternalisme et l'accaparement des décisions, dit l'auteur– et le catéchiste kapsiki dans une moindre mesure, donnent une image de puissance, par laquelle sont attirés certains montagnards soucieux de promotion (pp. 167, 174).

C. Duriez réfléchit aussi sur l'existence de « la coutume », ces normes sur lesquelles s'appuyait la vie et même la survie du groupe, et dont selon lui les chrétiens doivent sauver l'esprit en trouvant leurs propres règles (p. 126). Mais ne risquent-ils pas ainsi de se faire les fossoyeurs de la culture traditionnelle, se demande avec inquiétude l'ethnologue...

De ce livre se dégage finalement une impression mitigée. Il y a d'abord les négligences matérielles : absence de carte et d'index, abus des anecdotes simplificatrices, ignorance des études récentes de sciences humaines : l'ouvrage donne l'impression d'avoir été écrit surtout à l'intention d'un public catholique (qui, lui, connaît la signification des sigles utilisés). Plus ennuyeux, les faits évoqués –et aussi les extraits des circulaires écrites par le missionnaire– remontent à plusieurs décennies : les analyses du pouvoir, de l'introduction de l'école –jugée avec une sévérité inattendue–, de la situation des femmes, enfin des étapes de la conversion ne risquent-elles pas alors de perdre de leur pertinence ? C. Duriez est-il en mesure de montrer comment se manifeste, dans les années 2000, cette « modernité » dont il a souligné si souvent la montée ?

Mais il y a aussi les côtés sympathiques de l'auteur, qui sait se moquer de lui-même, de ses emportements, de ses affirmations, de ses humeurs conquérantes. S'y ajoute l'agrément d'un style alerte et d'évocations souvent vivantes et colorées, qui aident à comprendre la fascination que peuvent exercer le pays et le peuple kapsiki.

Jeanne-Françoise VINCENT

MEUNIER, Olivier. 2001. *Formation, organisation et maintenance dans les entreprises en Afrique subsaharienne. Anthropologie des techniques dans les PMI/PMA du Niger*. Paris : L'Harmattan., 411 p.

L'auteur, anthropologue, a déjà consacré plusieurs ouvrages au Niger (l'islamisation du pays hausa, l'enseignement islamique à Maradi, l'analyse des politiques éducatives au XX^{ème} siècle, etc.). Il nous propose aujourd'hui une étude sur 40 entreprises nigériennes intervenant dans le secteur agroalimentaire (fabrication de biscuits, de boissons gazeuses, de produits laitiers, de pâtes alimentaires, de viande séchée, etc), dans la fabrication d'objets en cuir, en bois, en métal, de textiles, etc. Des analyses des filières mécanique, électrotechnique, ainsi qu'une présentation des principaux établissements d'enseignement technique et professionnel sont ensuite proposées, formant un tout cohérent.

Olivier Meunier a réalisé des monographies par entreprise, quelle que soit leur taille ou le capital investi. Fidèle à son titre, il décrit souvent avec une grande précision le matériel utilisé, les conditions de travail et le niveau de formation du personnel employé. Ainsi, il est intéressant de constater que le type d'abattoir installé au Niger, sans doute agréé par les autorités nigériennes lors de son

installation (et dans bien d'autres pays africains) et qui fonctionnait en 1986-87, utilisait la technique dite du "matador", jugée incompatible avec la religion musulmane par la plupart des croyants. Par contre, il ne fait pas référence à l'organisation traditionnelle des bouchers en pays hausa et à sa survivance ou sa disparition dans un abattoir moderne.

L'auteur analyse très bien les incidences que la crise économique et politique des années 1990 (et la dévaluation de 1994) a eu sur certaines filières, par exemple mécanique, avec le départ des "expatriés" qui représentent une bonne partie de la clientèle des entreprises de ce secteur. Les grandes villes comme Niamey, Maradi ou Zinder possèdent cependant le plus grand nombre de garages, car on y trouve des taxis collectifs accessibles à une grande partie de la population citadine. Dans sa description des métiers urbains, l'auteur étudie les meuniers, les boulangers, etc., mais toujours en privilégiant la description des technologies utilisées.

On aurait aimé trouver dans cet ouvrage des analyses plus historiques (depuis quand importe-t-on ces technologies ?) et parfois plus quantitatives, même si la fiabilité des chiffres est très relative. On aurait surtout aimé y trouver, de manière plus systématique, des descriptions des trajectoires sociales de ceux ou parfois celles qui sont à la tête de ces entreprises et des difficultés qu'ils (ou elles) ont dû surmonter pour les créer et les faire fonctionner. Certains patrons (celui de Niger Lait par exemple) identifient sans doute modernité et autoritarisme en tentant d'imposer au personnel des horaires stricts et une liste impressionnante d'interdictions : de manger, de dormir, etc., qui sont affichées en français dans l'usine. Une liste des punitions correspond à chaque faute commise. L'auteur ne nous dit pourtant pas vraiment si l'entreprise fonctionne effectivement selon ces règles strictes, ni si elles sont adaptées à la situation locale.

O. Meunier présente ensuite 62 établissements d'enseignement technique et professionnel (dont 26 privés) qui, jusqu'en 1998, dépendaient de divers ministères et offraient une formation à des jeunes titulaires du BEPC. Cette partie, longue et fastidieuse (pp. 291-376), ressemble à un catalogue détaillé des formations dispensées, où l'auteur constate de nombreuses redondances. Les enseignements, en 1998, concernaient le secteur tertiaire pour 31 % des effectifs (soit 25 établissements avec 46 % de filles), et pour 23 % le secteur secondaire avec 8, 5 % de filles. Pour l'ensemble, les filles représentent 38, 5 % des effectifs. L'apprentissage, pour l'auteur, reste le moyen dominant de l'insertion professionnelle. A la suite des PAS (programmes d'ajustement structurel), les débouchés habituels dans la fonction publique se sont taris et un grand nombre de jeunes scolarisés se sont tournés vers l'apprentissage. L'auteur remarque, fort justement, que si l'apprentissage "sur le tas" n'est plus adapté aux entreprises actuelles, les formations délivrées ne semblent pas l'être davantage.

Claude ARDITI
(UPRES- A 8038)

Godula KOSACK, 2001, *Die Mafa im Spiegel ihrer oralen Literatur. Eine Monographie aus der Sicht von Frauen (Les Mafa dans le miroir de leur littérature orale. Une monographie du point de vue des femmes)*, Cologne : Rüdiger Köppe, 854 p.

Voici un travail monumental. Il s'agit de la thèse d'Etat de Godula Kosack, publiée en un volume relié de 854 pages au format 17x21, en interligne serré. Cette thèse est basée sur 157 contes et récits qui figurent tous dans l'ouvrage, et sur plus de 200 récits de vie recueillis sous forme d'interviews auxquels l'auteur se réfère tout au long du texte. Ce corpus riche et varié a été enregistré entre 1981 et 1997, pendant 28 mois de séjours de terrain dans les Monts Mandara (Extrême Nord du Cameroun).

Les textes littéraires mafa sont traduits en allemand, sans que l'original ne figure –ce qui n'est pas très étonnant, vu l'importance du corpus et les préoccupations de l'auteur ; on espère simplement que les transcriptions sont disponibles pour consultation, pour que des linguistes travaillant sur la langue mafa puissent s'appuyer dessus. L'ouvrage comprend cependant un lexique mafa-allemand, ainsi que l'inventaire des 157 récits et contes, la liste des femmes et des hommes qui les ont dits, et la liste des femmes interrogées par l'auteur.

Dans cet ouvrage par ailleurs complet, on regrette l'absence d'un index, mais surtout de résumés des contes et récits qui auraient été très utiles pour le lecteur qui veut avoir un aperçu rapide du corpus. Mais il faut rappeler qu'une partie des contes qui figurent dans cet ouvrage ont été traduits en français et publiés en 1997 dans la collection « Contes et légendes » dirigée par Henry Tourneux aux éditions Karthala¹².

Le travail est organisé en dix chapitres. L'*Introduction* (pp. 10-23) retrace les conditions dans lesquelles l'enquête a été réalisée : Godula Kosack, sociologue de formation, a séjourné une première fois dans les Monts Mandara en 1981, accompagnant son mari et s'occupant de leurs trois enfants en bas-âge. Dans cette situation, elle a établi avec les femmes des contacts d'abord centrés sur les enfants, puis s'intéressant plus globalement à la vie des femmes mafa dans leur contexte social et culturel. Ce sont ces contacts personnels qui forment la base de l'enquête, et permettent à Godula Kosack d'approcher le vécu subjectif de ses interlocutrices.

Les huit chapitres suivants ont la même présentation : un élément de la vie sociale et culturelle est d'abord décrit, puis illustré par des textes littéraires, cités partiellement ou en intégralité. Les interviews et les récits de vie –qui ne figurent pas dans l'ouvrage– constituent l'une des sources d'information pour

¹² Godula KOSACK, *Contes mystérieux du pays mafa*, Paris : Karthala, 270 p. (30 textes), et Godula KOSACK, *Contes animaux du pays mafa*, Paris : Karthala, 162 p. (24 textes).

ces descriptions. Les chapitres 2 à 6 présentent chronologiquement la vie des femmes : *l'enfance* (pp. 26-83), *la préparation du mariage* (pp. 85-225), *le mariage* (pp. 227-371), *la maternité* (pp. 373-489) et *la vieillesse* (pp. 491-554). Les autres chapitres traitent chacun d'un domaine différent, mais d'importance capitale pour les femmes : *le monde des hommes* (pp. 555-689), *la mort* (pp. 691-748) et *le monde de l'au-delà* (pp. 749-830).

N'étant pas ethnologue, je ne me permettrai pas de donner un avis de ce point de vue sur l'apport scientifique du travail accompli par Godula Kosack. Je formulerai simplement quelques suggestions par rapport à l'approche méthodologique des textes de littérature orale dans une perspective interdisciplinaire.

En premier lieu, on ne peut que se réjouir de cet intérêt pour la littérature orale, et saluer l'effort de documentation entrepris. Cependant, j'exprimerai un regret : dans l'ouvrage, il n'y a pas de séparation entre les textes littéraires et l'analyse de l'auteur. Or, une présentation en deux parties distinctes aurait permis de lire les contes dans leur intégralité, pour mieux apprécier leur statut littéraire. La présentation des faits sociaux en aurait été plus succincte et plus claire. En effet, l'alternance entre l'observation de la réalité et la citation de contes rend la lecture parfois difficile. Un conte aborde toujours d'autres thèmes en plus de celui qu'il illustre selon l'auteur, et on se demande parfois pourquoi tel conte a été choisi pour illustrer tel propos. C'est-là le problème général de tout découpage thématique de textes littéraires, qui risque de fausser l'analyse des faits sociaux.

Par ailleurs, du point de vue de la théorie littéraire, il est bien établi que la littérature ne fonctionne pas comme un simple miroir des faits. Dans cette perspective, un conte s'appréhende en premier lieu comme une unité textuelle, relativement indépendante, qui se définit en relation avec d'autres textes littéraires. Il relève de l'imaginaire, il est polysémique et il entretient avec la réalité des liens complexes qu'il s'agit de définir. C'est donc la nature même du conte en tant que texte littéraire qui rend la tâche de l'ethnologue difficile. Mais il constitue effectivement, comme le montre l'étude de Godula Kosack, une mine d'information inépuisable qui appelle des approches de points de vue différents et complémentaires, interdisciplinaires et interculturels.

Ursula BAUMGARDT
INALCO/LLACAN

ADLER Alfred, 2000. *Le pouvoir et l'interdit. Royauté et religion en Afrique noire. Essais d'ethnologie comparative.* Paris : Albin Michel, 334 p.

C'est bien plus qu'une extension théorique de son étude déjà classique sur la royauté sacrée des Moundang du Tchad (royaume de Léré) que nous livre ici Alfred Adler. Il pouvait paraître difficile de donner une suite à une monographie

d'une telle ampleur sans tomber dans les deux excès qu'auraient été soit un approfondissement excessivement pointilliste de la description et de l'analyse de cette société, soit un élargissement soudain vers d'autres univers qui aurait fait perdre le contact avec l'expérience de terrain, que l'on sait irremplaçable. C'est pourtant ce que réussit admirablement Alfred Adler dans ce livre par une présentation astucieuse de la matière à laquelle il s'est attelé. Plutôt que d'entreprendre une vaste synthèse qui n'aurait pu être que monumentale, il nous propose une approche décomposée en une succession d'entrées, chacune apportant un éclairage sur une nouvelle facette de l'objet d'étude. Si les matériaux moundang sont toujours présents, ils ne le sont pas à titre exclusif et se trouvent presque à chaque fois mis en perspective avec d'autres exemples africains parmi les mieux documentés. Du coup, l'ouvrage peut s'appréhender de multiples manières. Chacun des chapitres qui le composent (à l'exception des deux derniers qui forment un ensemble et sont de ce fait moins aisément dissociables) est un véritable traité de la question abordée et peut être lu indépendamment des autres. On est assuré d'y trouver un condensé remarquable des questions théoriques impliquées ainsi que la formulation d'idées pénétrantes sur le sujet. Mais on peut aussi faire une lecture davantage centrée sur les Moundang et envisager l'ouvrage comme un genre monographique particulier où le cap serait donné par la constance des préoccupations théoriques. Sous cet angle, le livre trouve une autre unité, donnée par la progression, chapitre après chapitre, entre les deux pôles de l'organisation sociale des Moundang : la royauté d'un côté, les clans de l'autre. On part de la première pour arriver en fin de parcours aux seconds, mais sans perdre à aucun moment du trajet le lien avec le terme complémentaire. L'auteur parle lui-même à ce propos de leitmotiv. L'introduction dessine le cadre de la question théorique majeure de l'ouvrage, celle de la royauté sacrée. Les travaux classiques, et même fondateurs, dans ce domaine sont soumis à une lecture incisive qui débouche sur l'idée maîtresse du livre, exprimée dans son titre : l'interdit (en tant que catégorie, qui renvoie à la batterie d'interdits édictés autour de la personne du roi) n'est pas là pour brider le pouvoir, mais au contraire pour le faire émerger comme ordre symbolique séparé, et lui conférer, du même coup, une pleine légitimité.

Le premier chapitre ouvre la question du rapport à l'histoire dans les sociétés à tradition exclusivement orale. S'agissant des Moundang, la présence chez eux d'une royauté enrichit la question par la présence d'un matériau particulier : les listes dynastiques. Le roi est hors clan, et par conséquent hors des normes de la filiation qui prévalent dans cette société, de sorte que les listes successorales font apparaître une temporalité spécifique, en ce qu'elle se démarque de celle en vigueur dans les clans. Sur la question de l'histoire, ce qui importe, c'est moins la série d'acteurs aux prises avec des événements remarquables « dans le cadre temporel de tel ou tel règne », que « la succession elle-même dans le cadre conceptuel de la royauté » (p. 60). Cette façon de « mythologiser » l'histoire, en la recomposant à travers des catégories

conceptuelles, serait un trait propre à la royauté, institution « conçue comme processus sans commencement ni fin, puisque rien n'est jamais acquis, qu'il s'agisse de la conquête du pouvoir ou des crises de succession » (p. 66).

Dans le second chapitre, Alfred Adler revient sur le caractère hors clan du roi, pour examiner le devenir particulier de la descendance de deux groupes attachés de près à la personne du souverain : les princes —ses fils— et les serviteurs voués au fonctionnement du palais. Tous deux rassemblent des personnes qui, comme le roi, sont hors clan. Mais la société moundang ne saurait autoriser la transmission de ces positions hors clan par le moyen de la filiation sans mettre en péril sa survie : l'équilibre, ne serait-ce que démographique, entre le roi et l'intendance du palais, d'un côté, et les clans de l'autre, serait compromis. Pour neutraliser ce risque, des procédures de « clanification » sont mises en œuvre afin d'affecter à des clans spécifiques la descendance des personnes qui forment ces deux corps : « c'est ce double mécanisme d'intégration qui permet à la société moundang de persévérer dans son être » (p. 74), c'est-à-dire de maintenir l'équilibre, qui est au fondement de son organisation sociale, entre le roi et les clans.

Les serviteurs ne sont pas les seuls à être affectés à la marche du palais : les nombreuses femmes que le roi a le privilège d'épouser sans verser de compensation matrimoniale le sont également. Ce privilège place le roi en position hors échange, et fait de lui un personnage qui n'est l'allié d'aucun clan. Cette particularité se combine avec le fait que l'échange différé est, d'une part, le fait exclusif du roi et qu'il est, d'autre part, « pratiqué de manière à n'engendrer aucune différenciation sociale spécifique susceptible d'ébranler l'organisation clanique » (p.121). Rappelons que l'échange différé est cette forme très particulière d'échange matrimonial qui consiste à céder une femme contre un droit sur une fille à naître de la femme octroyée. C'est cette institution qu'Alfred Adler étudie dans le troisième chapitre en comparant les Moundang avec six autres sociétés africaines. S'inspirant des travaux conduits par Eric de Dampierre sur les Nzakara du Haut Oubangui, il examine cette institution dans ses effets sur le statut de la femme, mais aussi en tant qu'instrument politique. L'extrême précision des faits analysés et la puissance du raisonnement théorique permettent au lecteur de penser ensemble, sans rien sacrifier de la complexité de chaque cas, plusieurs exemples de royaumes africains qui ont en commun la pratique d'une même forme d'échange matrimonial, mais que chacun décline d'une façon qui lui est propre.

Dans le chapitre 4, « Royauté et sacrifice », Alfred Adler examine les attributions rituelles du souverain. Brossant un tour d'horizon des configurations, répertoriées dans l'ethnographie, dans lesquelles une royauté se trouve aux prises avec la question du sacrifice, ainsi que des positions que le roi est alors susceptible d'occuper dans le système sacrificiel (qu'il soit sacrificiant, sacrificateur ou même, en certaines occasions, victime symbolique), il invite à

considérer ces matériaux à la lumière des conceptions durkheimiennes qui distinguent dans tout culte un double aspect : l'un négatif, l'autre positif. Le premier, dans le cas des royautés sacrées, « est celui qui fait du roi une personne séparée du reste de la société par une barrière d'interdits spécifiques » ; le second « est celui qui le soumet à des obligations également spécifiques telles que les sacrifices » (p. 151). C'est surtout l'aspect négatif qui a retenu l'attention des théoriciens de la royauté, les interdits leur apparaissant comme les traits les plus décisifs cette institution, visant à « isoler et, par conséquent, à faire émerger un personnage apte à soutenir la fonction du pouvoir comme institution séparée ». L'autre aspect, moins étudié, est celui que se propose d'examiner Alfred Adler à partir de ses matériaux de terrain. Trois grands rituels du cycle agraire moundang sont décrits et analysés : la fête des prémices, le rituel de l'Ame du mil et la fête de la pintade. Cette dernière est aussi un rite de pluie, et c'est par une comparaison extrêmement suggestive sur la question du contrôle de la pluie que s'achève le chapitre. Dans plusieurs sociétés de la région, aux pierres de pluie s'oppose une pierre de sécheresse, principal attribut du souverain en matière de pluie. Pierre multicolore chez les Moundang, elle est appelée « arc-en-ciel » chez les Mofu et se caractérise par son exigence extrême vis-à-vis de son détenteur dans le processus du sacrifice, ne se contentant pas de lui réclamer de lourds tributs sacrificiels, mais ayant un penchant particulier pour son propre sang. A l'horizon de cette tendance on trouve son point extrême, le régicide.

Le chapitre suivant porte sur la relation entre roi et masques. Ces derniers étant l'un des attributs des clans, c'est une nouvelle expression du dualisme entre roi et clans qui est abordée. Pour éclairer cette configuration moundang par une autre qui fait contraste avec elle, l'auteur met en œuvre une nouvelle comparaison, cette fois avec les Bushong, un sous-groupe des Kuba. Alors que l'opposition la plus vigoureuse sépare le roi moundang des masques, chez les Bushong le souverain est le porteur de masque par excellence.

Enfin l'ouvrage s'achève sur deux chapitres, sans doute les plus ambitieux sur le plan théorique, où l'auteur reprend la question du totémisme en s'appuyant sur l'exemple moundang pour proposer une nouvelle lecture de celui des Baganda. On sait que cette société de la région des Grands Lacs a été considérée par Lévi-Strauss comme présentant un caractère hybride entre l'organisation en clans et la division en castes, permettant de penser le passage de l'une à l'autre au moyen d'une simple transformation structurale. Ayant en main la matière nécessaire pour reprendre le dossier de façon approfondie, Alfred Adler montre que les clans de type moundang ou baganda, en dépit de leur caractère hybride, constituent une catégorie à part entière, et non une passerelle logique entre deux états comme le pensait Lévi-Strauss. S'ils présentent néanmoins un aspect hybride, ce n'est pas qu'ils sont à mi-chemin entre le totem et la caste, mais qu'ils combinent des traits propres à deux formes

de totémisme : d'une part, le totémisme de type classificatoire, qui consiste, selon la définition classique, en une mise en rapport entre une série d'éléments du monde naturel et la série des clans de la société, afin de fournir des critères de différenciation identitaire entre ces clans ; d'autre part, le totémisme fonctionnel dont le principe est la répartition de fonctions spécialisées entre les clans, chacun se trouvant responsable devant le reste de la société du domaine qui lui échoit. Certes, reconnaît Alfred Adler, cette seconde forme de totémisme présente certaines ressemblances avec la division en castes professionnelles, mais elle en demeure néanmoins fort éloignée. Pour en comprendre la nature et les propriétés, il est indispensable de prendre en compte le rôle du pouvoir politique, élément totalement absent de toutes les théories existantes du totémisme. Celui-ci impose « la mise à égalité de toutes les spécialisations rituelles et technico-économiques par réduction de celles-ci à la fonction de marques différentielles de chacun des clans » (p. 287), n'admettant comme seule hiérarchie que celle qui oppose le roi aux clans (p. 293), ce qui interdit toute possibilité de transformation en système de castes pour lequel la hiérarchie entre les groupes est précisément un des principes essentiels. Le périple conduisant le lecteur du pôle que constitue le roi et son entourage à celui que forment les clans s'achève ainsi sur cette étude du totémisme qui, par définition, place au cœur du problème la question de l'interdit : non plus celui qui isole le souverain du reste de la société et pose ainsi les fondements de la légitimité de son pouvoir, point de départ de l'ouvrage, mais celui qui octroie à chaque clan sa place dans l'édifice social tout en lui assignant, à lui aussi, sa part de pouvoir.

Ce livre accompagnera utilement tout ethnologue africaniste qui pourra y revenir fréquemment, tant le foisonnement des domaines abordés ne peut être épuisé en quelques lectures. Quant aux autres lecteurs, ils y trouveront, outre une somme sur la question du pouvoir en Afrique, une mine d'informations sur diverses sociétés africaines, en particulier du bassin tchadien.

Stéphan DUGAST
IRD-MNHN

THESES ET MEMOIRES

Véronique de COLOMBEL, 2000, “Comparaison des noms et usages de six cents plantes dans les groupes tchadiques des monts du Mandara (Cameroun). Synchronie dynamique et diachronie linguistique et ethnolinguistique”, Thèse de doctorat d'Etat, Université René Descartes.

L'ensemble de la thèse consiste en ceci : essayer de mettre au point des méthodes d'analyse diachronique en utilisant la synchronie dynamique, en étendant les rigueurs de la phonologie aux autres niveaux d'analyse linguistique, et en apportant les précisions de l'ethnolinguistique et des ethnosciences, à la linguistique. Et cela, en essayant de mettre à l'épreuve l'hypothèse du rattachement du groupe tchadique à un ensemble chamito-sémitique ou afro-asiatique, tant sur le plan de la langue que sur celui de la culture. Signalons que cette hypothèse a été l'objet de controverses passionnées.

Plus précisément, ma démarche scientifique a été de partir d'enquêtes et d'expérimentations de terrain, exigeant le recours à diverses disciplines, pour élaborer des méthodes permettant de faire des hypothèses diachroniques ou historiques. Le titre de cette thèse met volontairement en relief la partie du travail de recherche qui a exigé les enquêtes de terrain les plus longues et les plus interdisciplinaires, celles sur les noms et usages des plantes. Ainsi, l'étude des noms et usages de 600 plantes, en dix langues tchadiques, a exigé la constitution d'environ 2500 échantillons d'herbier pour repérer l'état végétatif de chacune des 600 plantes. Elle a demandé la consultation d'herbiers nationaux, celle de la littérature botanique appropriée, la consultation de spécialistes de ces différentes familles de végétaux, pour identifier les échantillons. Elle a nécessité l'usage de photocopies d'herbier et de dessins d'échantillons.

Pour vous faire entrer succinctement dans la matière de cette thèse, je vais vous rappeler son plan d'ensemble qui tente d'évoquer schématiquement les diverses démarches en les classant :

- 1- Combinatoire des unités phonologiques et sa portée sur les autres niveaux d'analyse linguistique.
- 2- Combinatoire des phonèmes et sa portée sur l'étude diachronique du syntagme verbal.
- 3- Recours à l'anthropologie pour rendre plus exactes les données linguistiques : avec l'exemple des modalités verbales en langue ouldémé.
- 4- Comparaisons lexicales : dialectologie et la notion d'osmose.
- 5- Comparaisons grammaticales.
- 6- Comparaisons lexicales et ethnolinguistiques : noms et usages des plantes.

7- Etudes anthropologiques dans les monts du Mandara, comparaison et histoire.

Le point le plus important sur le plan de la linguistique théorique a été traité en premier. Il a été de rendre productrice la phonologie quantitative en précisant les principes, en dégagant des structures profondes et leur évolution, contrairement à ce que Noam Chomsky croyait possible, et cela en distinguant les tendances des règles et en découvrant, par ce fait, des fossiles utiles à la diachronie (et surtout en ne traitant pas ces fossiles, ou restes du passé, comme des exceptions négligeables).

Ensuite, les comparaisons en synchronie dynamique, en divers domaines, ont donné des résultats diachroniques, ou historiques, avec des points de vue différents, allant de pair avec le rôle plus ou moins conservateur du domaine en question. Ainsi, d'abord, la comparaison des pronoms et l'étude de l'évolution de la structure vocalique nous ont fait remonter à l'araméen, à l'akkadien et à l'égyptien. Puis, l'évolution du syntagme verbal et son approche cognitive nous a plongé dans les caractéristiques du passé sémitique et nous a mis, aussi, en face d'une évolution actuelle qui fait entrer en jeu l'évolution culturelle et la sociolinguistique. Ensuite, les comparaisons lexicales, prenant en compte les correspondances phonétiques, nous ont fait remonter à un tronc commun tchadique et à divers embranchements de langues, qui sont expliqués par des osmose plus ou moins anciennes, confirmées par des études de migrations, en d'autres disciplines. Enfin, la comparaison des noms et usages des plantes a précisé des domaines d'échanges, sur de nombreux siècles. Ainsi, le tronc commun tchadique fait remonter à l'âge de la pierre, à la taille de certains bois avant l'usage du fer, que la tradition interdit pour certains arbres. La venue du fer aurait donné un rôle aux Kanouris. Pour l'arabe, il s'agirait d'emprunts, dispersés sur le territoire tchadique, avec une ancienneté variable à évaluer, d'emprunts ayant trait au bétail, au fourrage, aux cordes d'attache pour les bêtes et les puits. Quant au fulfulde, il s'est révélé le plus souvent emprunteur relativement récent de termes locaux, ou portant essentiellement sur des plantes cultivées, introduites ces derniers siècles. Ceci correspond bien à des échanges socio-culturels caractérisés et historiques : les Foulbés se sont installés au Nord-Cameroun il y a deux siècles, des pasteurs arabes sillonnent le pays depuis six siècles.

Enfin, je cite encore un exemple de ce qu'apporte la linguistique à la géobotanique. La racine tamacheck du nom d'un certain brède ou légume, aurait atteint le sud de la montagne mandara via la langue hausa et le fulfulde, qui est une langue véhiculaire au sud. Par contre, au nord de cette même montagne la

racine viendrait d'un mot arabe via la langue mandara, qui est véhiculaire au nord. Les correspondances phonétiques depuis les racines tamacheck ou arabe nous montrent le cheminement des termes et de la plante. En effet, ce brède provient d'un arbuste cultivé près des maisons, qui aurait suivi la route du commerce à travers le Sahara. Il faut ajouter que cette plante est dite originaire d'Inde.

(Présentation de l'auteur)

IGNATOWSKI, Clare A., 2001, Journey of names: cultural politics, morality, and the circulation of song in Northern Cameroon, Ph. D. in anthropology, University of Pennsylvania, U.S.A.

Postcolonial life in Africa, as elsewhere, is characterized by the juxtaposition of multiple, often competing, systems of social value, prestige, and morality. How do communities collectively calibrate new values and institutions associated with modernization, in relation to their indigenous, apparently “ancestral” systems? This study examines the public negotiation of moral order in dance and song performance among the Tupuri of Northern Cameroon. The *gurna*, a dance association central to Tupuri collective identity, is the focus.

Fieldwork involved participant-observation in *gurna* bush camps and at funeral dances, interviews with song composers and *gurna* members, as well as translation of *gurna* song. Other Tupuri song genres, the women's *láálá* and youth's *waywa*, were also considered. A multifunctional institution, the *gurna* conferred prestige to individuals and villages, established networks among men, regulated courtship, promoted body fattening, and provided for socialization of youth. The study traces the movement of the *gurna* idiom from villages into the newer contexts of schools and urban cultural associations throughout Cameroon.

Findings at three levels are offered. First, Tupuri dance and song provided a local public sphere within which moral values were represented and struggled over. The legitimacy and poetic license of *gurna* song composers were important to the use of song as a communal “newspaper,” drawing on insult, praise, and allegory. Second, social categories associated with national modernization were often interpreted in ritual performance in ways that revalorized *local* forms of prestige. Composers deployed images of “the modern” as a foil to revalorize “the tradition,” where privileged status positions for men were re-inscribed. Third, this song-based public sphere was seen locally as threatened by systemic changes in Tupuri society. Fear of libel lawsuits had a chilling effect on song composition for staging conflict through insult. Nonetheless, youth formed *Gurna* Clubs in schools and universities to express solidarity with their homeland and to critique deficiencies in national

education. The study concludes that some indigenous institutions and communication forms, such as the Tupuri *gurna*, are not withering away under the pressure of social change, but rather are increasingly important as vernaculars for fostering and governing collective identities apart from the nation-state.

(résumé de l'auteur)

Commentaire de Suzanne RUELLAND :

Comme le signale l'auteur, cette thèse stimulante analyse le contexte des chants dansés et chantés par l'association de gardiens de vaches laitières, le *gurna* qui se réunit annuellement pendant la saison sèche en pays tupuri. L'étude de Cl. I. fait référence à un milieu semi-urbain (Doukoula) avec des incursions en milieu urbain parmi les Tupuri de Yaoundé. Bien que l'ensemble de la thèse concerne l'association du *gurna*, un chapitre est aussi consacré à des chants d'autres genres que le *gurna* : *waywa* chantés dans la période qui précède chronologiquement la formation annuelle du *gurna* et *lèlè*, chants composés par des femmes. Le chapitre montre comment le comportement atypique d'une jeune fille que l'auteur a eu l'ingéniosité d'aller interviewer a été pris pour cible pour composer des chants. En effet ces chants, comme les chants de *gurna*, dénoncent publiquement les travers d'individus et les écarts par rapport aux normes 'morales'. La thèse est une recherche portant sur tous les aspects sociaux de l'institution du *gurna*, de ses fonctions, ainsi que des circuits des chants, de leurs thèmes, et surtout des méthodes de composition et d'apprentissage par les membres de l'association. Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'évolution dans un cadre contemporain (adaptation de chants *gurna* par des lycéens et club dansant parmi les émigrés à Yaoundé).

L'étude est délibérément sociologique (ou s'inscrit dans le cadre d'une anthropologie du monde contemporain) et parfois déroutante (pour un regard structuraliste) par l'insertion de réactions appréciatives personnelles de l'auteur. La lecture en devient cependant stimulante car pour celui qui connaît les Tupuri, on revit la fraîcheur de la découverte et les émotions esthétiques partagées (de belles photos rappellent l'ambiance des grandes danses pour les levées de deuil). Cl. I. donne la liste des chants relevés et traduits, dont elle fournit des passages pour illustrer son étude (elle a travaillé sur 9 chants de *gurna*, 18 *waywa*, 27 *lèlè*). Sans doute a-t-elle trouvé trop long et fastidieux, pour le lecteur, de donner une reproduction complète d'un chant de *gurna*. Il est vrai qu'ils durent entre quinze et vingt minutes, que les textes sont parfois obscurs (puisqu'allusifs et aux tournures métaphoriques) et répétitifs. Bien que cette thèse ne se propose pas une étude littéraire, il me semble néanmoins qu'en cas de publication, la reproduction complète, ne serait-ce qu'en traduction, d'un chant de *gurna* enrichirait l'ouvrage. Espérons que l'auteur trouvera un éditeur courageux. Ce

travail qui rend compte de la dynamique de la créativité littéraire mérite une plus large reconnaissance publique.

MÉMOIRES

Université de Tromsø :

HABI, 2002, Marriage or Studies : The Dilemma of Highly Educated Muslim Women in Ngaoundere, Northern Cameroon, Department of Visual Anthropology.

TEGOMOH NGWAELUNG E., 2002, The task of becoming visible: Mbum sacralia and regalia in a new context, Department of Visual Anthropology

Université de Ngaoundéré : (mémoires soutenus en 2002)

En histoire :

- Abdoul Kadiri, La dynamique de l'institution militaire dans les lamidats du Nord Cameroun (XIX^e – XX^e siècles) cas du Rey-Bouba et de Ngaoundéré.
- Agoni C., Temoa golopo : Ouan du Canton supérieur du Doukoula (1954-1970).
- Aminatou M., Evolution récente de l'espace domestique. Etude comparative des deux dernières occupations de la communauté de Daba (1830-2000).
- Ardo Wanmene, Fêtes rites et danses chez les Toupouri du Nord-Cameroun. Tradition et changements.
- Bokre R., Rites, fêtes et danses chez les Moundang du Nord Cameroun du Tchad : tradition et changements.
- Bouba Souka, Les rites chez les Guiziga du Nord-Cameroun : XIX^e-XX^e s.
- Dia A., Recherche et exploitation des renseignements aux abords sud du Lac Tchad : cas de la plaine du Diamaré (Fin XIX^e siècle à 1982),
- Dor Lukong S., Fulani and Mbum women in the Lamidat of Ngaoundere from origin to 1907 : A historical study of Gender and Power.
- Mahamat Abakaka, Dynamique de l'Islam et évolution politique à Goulfey de 1900 à 2000.
- Mahamat Djarma, Le Parc National de Waza : histoire de la Faune et du Tourisme de 1962 à 2000.
- Maimounatou, Le tremplin politique de Ahmadou Ahidjo au Nord Cameroun (1946-1966).
- Mbarkoutou Mahamat H., La criminalité à Maroua (Nord-Cameroun), Le cas des vols et agressions (1916 – 1998).

- Mohamadou Saliou, Le Belaka Mboum de Ngan-Ha. Itinéraires et attribut du pouvoir (Xè-XXè siècles).
- Nguetsa Maigani A. H., Pratiques agricoles mutations socio-économiques chez les Dii de Mbe XIXe-XXe siècles,
- Nigaina M., Vroumsia Tchinye : 1932-1983),
- Oumarou Hamadou, Mohamadou Ousmanou (1947-1973) et le lamidat de Bogo.
- Sadou Abali, Anthroponymie et toponymie chez les Guidar : traditions et mutations.
- Kamougnana S., Les relations entre le nord du Nigeria et l'extrême nord du Cameroun : 1992-1981.
- Taino Kari A., Onomastique et histoire des Moundang du Cameroun et du Tchad (XVIIIè-XXè siècle),
- Tamibe Patale S., Patrimoine culturel Dowayo : Traditions et changements, - Tsala P., Cacaoculture dans la région de SA'A : perspective historique.
- Wassouni F., Production, consommation et commercialisation du cuir à Maroua : XIXè – XXè siècle.
- Woumo V., Les Toupouri du Nord-Cameroun et l'autorité administrative (1916-1982).

En géographie :

- Doubla Massai, Composition et répartition de la végétation autour des lacs de cratères du plateau de Ngaoundéré : le cas de Tabere et Trizon.
- Tasbe Djimadou-madji, L'aménagement hydroagricole de Nya Goba (Tchad) et son impact socio-économique.
- Watang Zieba F., Les mutations rurales dans la plaine du Diamaré : le cas de Tchere et de Mouda.

En sociologie :

- Abakar A., Genre et développement en milieu rural. Stratégies féminines de survie chez les Mouktélé,
- Adidjatou Koupra, Le divorce et sa gestion par la femme peule en milieu urbain (Ngaoundéré).
- Aïssatou Oumoul, Polygamie chez les Foulbé : entente ou hypocrisie ? cas de la ville de Ngaoundéré.
- Amadou E., ONG et développement local : SAILD et CARAL au Nord-Cameroun.
- Belinga G., L'impact de la conjoncture sociale et économique sur la capacité opérationnelle des organisations paysannes de l'arrondissement de Mbé. Etude de cas portant sur deux opérations de ladite localité.
- Bissohong S., Sécurité et gestion de l'environnement pendant l'exploitation du pipeline Tchad-Cameroun.

- Damaigue D., Le travail féminin et la problématique d'intégration en milieu rural massa de Toukou.
- Djakna M., Organismes d'intervention et développement local : Semry I & II dans l'Extrême Nord du Cameroun.
- Djedou P., La déperdition scolaire dans la plaine de Mbé : Enjeux pour le développement local.
- Djouandan Adamou B., Les stratégies d'acteurs paysans et développement à Gassel.
- Elobe J.M., Les étudiants de l'Université de Ngaoundéré et les infections à VIH / Sida : une enquête sur les connaissances, attitudes croyances, pratiques.
- Essamba A. Ngono III J.B., Santé en milieu urbain et pluralisme à Ngaoundéré.
- Haida J., Fonds National de l'Emploi et lutte contre le chômage à Maroua.
- Holazi N., Problématique de la marginalisation et intégration sociale d'une ethnie nomade au Cameroun : les Mbororo de l'Adamaoua.
- Ndem Ahola A., Formes et représentations de l'école. Construction d'un désir de scolarisation dans la Zone de Tignère.
- Nfono Modo M.F., La dynamique des organisations paysannes dans le Mayo-Sava : le cas de l'union des producteurs d'oignons de Tokombéré.
- Ngagafna, Structures lamidales et pouvoir moderne au Nord-Cameroun : le lamidat de Rey-Bouba.
- Ngana R., Projet Nord-Est Benoué et migrations. Etude des problèmes sociaux de la cohabitation interethnique dans la zone de Lagdo.
- Nwall Mbanga R.M., Stratégies locales d'accumulation : vivre et survivre à Ngaoundéré.
- Sali, Ajustement structurel et initiatives locales : l'exemple de la production de la fumure organique chez les Père de la plaine de Mayo-Baleo.
- Sougnabe V., Dynamiques paysannes et développement local dans la plaine de Mozogo (Nord-Cameroun).
- Wounje A., Rapport Hommes / Femmes dans la société Mafa : Esquisse d'une sociologie du genre.

G.L.Taguem Fah

PROGRAMMES DE RECHERCHE

News from the Mandara Archaeological Project

***Diy-Gid-Biy* of Northern Cameroon**

First excavation of a cluster of chiefly stone buildings found in the Mandara Mountains

Gerhard Müller-Kosack¹

A research team² of the Mandara Archaeological Project³ has now excavated 2 of altogether 15 *Diy-Gid-Biy* sites found in Mafa land of the Northern Mandara Mountains of North Cameroon. This Mafa expression literally translates as ‘Eye of the Chief on Top’. The indigenous name for these sites indicates that they are mostly found on mountain tops, and that they served some former chiefly function. *Diy* means ‘eye’ and possibly refers to some kind of overseeing, *gid* refers to ‘top’ or ‘height’, while *biy* means ‘great’ in the sense of chiefly. While the reference to the height of the sites can be explained by their geographical situation, the research team still struggles to understand exactly which chiefly function they might once have served.

Mafa argue that they did not build the sites and therefore have no knowledge of their original use. Since the Mafa do not have a centralised chiefly tradition with which the sites could be linked, the team accepts that the Mafa were not the builders of the sites. This view is supported by the two very large stone buildings in Kuva, forming the centre of the DGB complex with 13 satellite sites surrounding them in regional proximity on elevated mountain tops. The two central buildings are of a size and shape which suggests a chiefly function. The

¹ This news report is of a preliminary nature and only expresses the author’s interpretation of trends in team opinion. Views might well change while analysis and discussion continue to unfold.

² The team consisted of two senior archaeologists, two students of archaeology, one artist/designer and two senior anthropologists. Two local research assistants were recruited as well as an excavation foreman heading the excavation workers. The team also welcomed the director of Great Zimbabwe who was sent by ICCROM to prepare a report for the future conservation of the sites.

³ The project is directed by Nicholas David of the University of Calgary. It is funded by the Canadian Research Council and supported by the Ministry of Research and the Ministry of Culture in Cameroon. Works at the DGBs starting December 2001 have now resulted in a first excavation.

old capital of the Wandala, Kerawa, at the foot of the Gwoza Hills, is very close to the sites, but the Wandala equally disclaim ancestorship of the *Diy-Gid-Biy* complex.

The cluster of sites suggests that they are points of surveillance, overlooking access inside as well as outside the area of their existence. All sites are found at a height of between 800 m and 1200 m overlooking the Kerawa valley and the plain of Koza to the north, the heights of Tourou and the Gwoza Hills to the west (as far as the Kapsiki plateau in the south) and the valley of Gouzda with the eastern slopes of the Ziver-Oupay massif to the east. The two large sites in the centre are found in a village called Kuva whereas the other sites are found in the surrounding villages of Mondoussa, Mtskar, Bigide, Oupay, Nduval and Moudoukwa, belonging either to the canton of Koza or to the canton of Moskota.

Due to the local name, the research team refers to the sites DGB-1 to DGB-15. The first period of research was done by a smaller team surveying the sites and producing detailed plans of the two larger buildings in Kuva as well as identifying and mapping new sites. This first phase was carried out between December 2001 and February 2002. The results of it are published at the Mandara Mountains Homepage in the form of a slide show and can be visited by using the following link:

<http://www.mandaras.info/StrongholdsNCameroon/sld001.htm>

The second field session took place from September to December 2002 and was focussed on excavating DGB-8 (a smaller site in Mtskar, to the east of Kuva) and DGB-2, the second largest site, situated in Kuva. A second slide show illustrating the results of this excavation is currently in preparation and will be published by the end of January 2003. Please visit :

<http://www.mandaras.info/Diy-Gid-BiyNCameroon/sld001.htm>

from February 2003 onwards.

In the following few paragraphs I will give a run down of the main results. The team has identified a pottery horizon associated with the sites which can clearly be distinguished from Mafa pottery. The team is convinced that the pottery found must be associated with the builders of the sites and therefore refers to it as DGB pottery. Once the horizon was identified, the same pottery could be found at all other sites of the *Diy-Gid-Biy* complex visited by the team.

The architectural structure, especially of the small site, turned out to be much more complex than previously thought. The excavation of both buildings brought to light an interesting structure of covered and uncovered passageways as well as staircases leading up to the sites. At DGB-8, a small site, two 'silos' were found. One of them contained large quantities of sand which must have been brought there from a nearby riverbed. DGB-2 (a large site) also had a

passageway and the same type of staircases, but at its north-eastern extension also two blocked up chambers. The team opened the chambers, but apart from unbroken DGB pots the chambers were empty. However, the positioning of two of the pots in the first chamber suggested a ritual context. Also some iron objects, most likely of montagnard provenance, have been discovered at DGB-2, as well as a copper button. Charcoal samples have been secured for dating.

Because there is no conservation in place yet the sites were refilled after the excavation period had ended. This is regrettable since the architectural structure of the sites might well lend themselves to public presentation. The director of Great Zimbabwe, who visited the team for about 10 days, recommends the sites to be included in the ICCROM Africa 2009 project.⁴ However, for this to happen, it is necessary that the Cameroonian authorities make an application to UNESCO to register them as world heritage sites. Any future excavation should work in the context of a conservational process.

Ethno-historical work has also been carried out. The team explored the nearest Wandala settlement, Mozogo, to investigate the history of Wandala involvement. Unfortunately, cross-boundary work to the Nigerian side of the mountains was not possible at this point in time, e.g. in Kerawa or the Gwoza Hills. An oral tradition was found in Oupay, Mondousa and Kuva which identifies the builders of the sites as *godaliy*. The term is used by local Mafa to refer to the peoples of the Gwoza Hills. Further inquiries allowed the team to drop earlier interpretations of another Mafa tradition which says that the sites were once inhabited by 'man eaters' (*ndodiy*).

In summary – the team is becoming increasingly convinced that the sites are of montagnard provenance. There is evidence of an early link to intensified terrace cultivation which suggests a chiefly complex, possibly short lived and before the formation of the Wandala state. Their geographical ensemble suggests a function of regional control and surveillance. It can further be argued that such a function was of a chiefly nature which possibly included ritual purposes. The buildings might have occupied an important role in that. Political power in the mountains is still derived today by ritual control over natural phenomena.

The team is now waiting for the radio carbon dates and hopes that they can be calibrated and interpreted successfully in the context of the views put forward above. Two MAs are in the making and the publication of an article in one of the archaeological journals is being planned.

TRAVAUX EN COURS AU CAMEROUN

⁴ ICCROM: International Centre for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property. Please visit their website at: <http://www.iccrom.org/africa2009/>.

Dans le cadre d'un partenariat entre le Centre d'Appui à la Recherche - Laboratoire des Sciences Sociales (Ngaoundéré), ISITA (Northwestern University-USA) et Stanford University (USA) un important projet de recherche est en cours sur le thème :

**"Muslim intellectual and Islamic revivalism :
A comparative study of Islamic Thought in West Africa"**

Ce projet de recherche de trois ans concerne quatre pays Africains : Cameroun, Nigeria, Mali et Tchad. Il est coordonné par David Gutelius (Stanford University-USA) et Gilbert Taguem Fah (Centre d'Appui à la Recherche – Laboratoire des Sciences Sociales- Cameroun).

PRESENTATION D'OUVRAGES

FRAJZYNGIER Zygmunt with Erin SHAY, 2002, *A Grammar of Hdi*, Berlin : Mouton de Gruyter, Mouton Grammar Library 21, 550 pages.

Hdi is a hitherto undescribed language spoken in northern Cameroon. The language belongs to the Central Branch of Chadic. The aim of the book is to provide a fairly complete description of the grammar of this language. Consequently, the grammar describes the phonology, morphology and syntax of Hdi and the semantic and discourse functions coded in this language. Most clauses in Hdi are verb-initial, with the subject directly following the verb. The object often is marked by a preposition. What makes Hdi unusual is that the object-marking preposition is unique and does not function elsewhere as a locative preposition. Another interesting feature of Hdi is that there are two types of clauses, pragmatically independent and pragmatically dependent, and that the difference between these is coded by different tense and aspectual systems. In addition, there are two clausal orders for complex sentences: The order embedded clause-matrix clause codes one type of modality, while the order matrix clause-embedded clause codes another. The language also has a rich system of verbal extensions coding the semantic roles of arguments and adjuncts and the direction of movement.

The grammar is of interest not only to linguists working in African, Chadic and Afroasiatic linguistics, but also to general linguists, since it describes phenomena rarely seen in other languages of the world. The grammar is described in terms accessible to linguists working within various theoretical frameworks.

FROM THE CONTENTS :

1. Introduction
2. Phonology
3. The structure of the noun phrase
4. Deixis and anaphora
5. Verbal root and stem
6. Argument coding
7. Coding the semantic roles of arguments
8. Extensions coding the manner of an event
9. Adjuncts
10. Locative extensions
11. Modalities
12. Aspect
13. Coding the domain of referentiality of event
14. Tense
15. Verbless clauses
16. Interrogative Clauses
17. Negation
18. Topicalization
19. Focus and relative clauses
20. Paratactic, conjoined, sequential, and counterexpectation clauses
21. Clausal complements of verbs of saying
22. Interrogative complements
23. Complements of verbs of perception
24. Complements of volitional verbs
25. Adverbial and adjunct clauses
26. Comparative constructions
27. Texts

Leo Africanus reconsidered

A book description of Rauchenberger's first edition of the original manuscript

by Gerhard Müller-Kosack

Dietrich Rauchenberger, 1999: *Johannes Leo der Afrikaner. Seine Beschreibung des Raumes zwischen Nil und Niger nach dem Urtext*. Orientalia Biblica et Christiana, volume 13 (499 pages), Wiesbaden: Harrassowitz Verlag. The reference to the *Urtext* (original text) in Rauchenberger's title indicates that he deals with the old handwritten manuscript *Cosmographia & Geographia De Affrica*, Roma 1526. This manuscript was discovered by Angela Codazzi¹ in 1931 and is now in the possession of the Biblioteca Nazionale Centrale Vittorio Emanuele II in Rome. It predates the *Descrittione dell'Affrica* of Giovanni Leone Africano which was printed by the Venetian publisher Giovanni Battista Ramusio in 1550. Professor Codazzi's plan to publish the manuscript was never realised and also Alex Épaulard² never really consulted the Roman manuscript for his new French translation of 1956, although most scholars still believe he did.³ This makes Rauchenberger's book the first edition of Leo Africanus' original text, at least of the parts dealing with the region between the Nile and the Niger.

I want to recommend Rauchenberger's work to a wider international readership and therefore have published a book description (22 pages) in English with a special emphasis on Leo's mentioning of the

¹ Codazzi, Angela. 1949 and 1952. Dell'unico manoscritto della « Cosmographia dell'Africa » di Giovanni Leone l'Africano, in Comptes rendus du Congrès Internationale de Géographie, Lisbonne 1949, vol 4, Lissabon 1952, p. 225f.

² Épaulard, Alexis, Théodore Monod, Henri Lhote, Raymond Mauny, (eds). 1956 and 1980. Jean-Léon l'Africain, Description de l'Afrique, nouvelle édition traduite de l'Italien par A. Épaulard ..., Paris.

³ Rauchenberger (1999:155) points out that Épaulard knew the Roman manuscript (VE 953) but hardly used it for his translation because of the beginning of World War II.

Montanari of Borno which can be downloaded from the Mandara Mountains Homepage (see exact link below). The importance of Rauchenberger's edition cannot be underestimated. This assessment was confirmed when I recently read Pekka Masonen's *The Negroland Revisited. Discovery and Invention of the Sudanese Middle Ages* published 2000 by The Finnish Academy of Science and Letters. Masonen (op.cit.:184) e.g. maintains that Épaulard and his colleagues used the original manuscript and wrongly concludes that there is hardly any difference between the original manuscript and the Ramusio version.

Masonen (page 177) writes one year after the appearance of Rauchenberger's book: '...it was a great surprise when a previously unknown Italian hand-written example of Leo's "Description of Africa" unexpectedly appeared in 1931... The style in this manuscript differs greatly from that of the Italian printed edition, but the manuscript is evidently based on the same original text written by Leo Africanus, which was later adopted by his Italian publisher. There are no significant differences in the actual content between these two versions and the manuscript is still unpublished.' However, Masonen admits in a subsequent footnote (op. cit.), 'that publication of the manuscript could help us to distinguish at least some of the many changes that Leo's Italian publisher must have introduced to the original text.' This is exactly what Rauchenberger has done and my description of it shows to which extent and how it positively turns around Leo's negative reputation as a rather non-reliable 16th Century source of West African history.

The book description is structured in eight main sections, mainly following the structure of the Rauchenberger's work:

1. Biographical data
2. History of the *Cosmographia*
3. Comparison of the original manuscript with the Ramusio version
4. Distribution and impact of Ramusio's *Descrittione dell' Africa*
5. Leo Africanus' *Cosmographia & Geographia de Affrica*
6. Leo Africanus' description of the montagnards (*Montanari*) of *Borno*
7. Leo Africanus' concept of *civilita* and *bestialita*
8. Leo Africanus' view of the slave trade of *Borno*

Rauchenberger (1999:234-237) concludes that the handwritten manuscript of the *Cosmographia & Geographia dell' Affrica* gives a first clear and unfiltered view of Leo Africanus' work. He demonstrates most convincingly that the *Descrittione* (the Ramusio version) and resulting editions and translations, which have dominated our view of Leo Africanus for almost 500 years, must be revised.

With regard to his account on *Borno*, which was of particular interest to me as an ethnographer of the region, it can be summarised that Leo was very conscious about what he considered important to report. First of all, he chose to emphasise the mountains and the plains as being the main contrasting geographical features of the region. This is a view also shared by geographers of today. He also chose to give a description of the montagnards of *Borno* and we have good reason to believe that he was speaking about the inhabitants of the Mandara mountains of today. Leo Africanus was the first to actually use the word montagnard for these remote groups.

In relation to the myth of the wealth of gold of *Borno* (obviously an invention of Ramusio in tune with the spirit of the times), Rauchenberger clarifies that it was Leo's intention to show that such unlimited wealth did not exist in *Borno*. Leo himself emphasises instead that it was the slave trade and the interest in horses which kept the mercantile economy of *Borno* going, at least in the 16th Century. If we accept that the montagnards of *Borno* were those of the Mandara mountains of today we can infer that the mountains were already well populated during Leo's time. This indirectly confirms the theory that the population increase there goes back about 500 years and the slave trade of *Borno* is one of its most important historical causes.

The English description of Rauchenbergers' book in German can be downloaded from Mandaras Publishing at:

<http://www.mandaras.info/RauchenbergerLeoAfricanusCosmographia.rtf>

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABBA, Mustapha, Abubakar FARI & Yusuf WALI. 2002. The Role of Girei Ulama in Sustaining the Government Administration of the Emirate of Fombina between 1809 and 1901. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 190-194.
- ABDULLAHI, Alhaji Shehu Sokoto. 2002. Al-Ulama : Towards a conceptual definition. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 1-32.
- ABUBAKAR, Abdulhamid. 2001. An Introductory Hausa Morphology. Maiduguri : University of Maiduguri, xix+202 p.
- ABWA Daniel & al. (Eds). 2001. *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*, Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- AJELLO, R., K. MAYORE, A. MELIS & O. DOBIYO. 2002. *Lexique comparatif de six langues du tchadique central*. Edizioni Plus Università di Pisa.
- AMALI, Shamsedeen. 2002. Islam in Benue and Plateau States and Parts of the River Niger Confluence : Some brief and general observations. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 203-204.
- ASMA'U G . SAEED. 2001. Alhadji Muhammadu Ibrahim (late 1880's to late 1970's) : Biographical Data of an Itinerant Local Ansar Scholar from Northern Nigeria, *Islam et Sociétés au Sud du Sahara*, 14-15.
- ATIKU, Garba Yahaya. 2002. The Response of the Leaders of the Sub-Emirate of Keffi to European Imperialism. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 48-52.
- AWAGANA, Elhaji Ari. 2001. *Grammatik des Buduma. Phonologie, Morphologie, Syntax*. [Beiträge zur Afrikanistik, 13.]. Hamburg: LIT, X + 255 p.
- BARICH B.E., T. TILLET & K. H. STRIEDTER (coord.). 2001. Colloque / Symposium 15.1 "Hunters vs. Pastoralists in the Sahara: Material Culture and Symbolic Aspects". In *14ème Congrès international des Sciences préhistoriques*

et protohistoriques, 2-8 septembre 2001, Liège - Belgique : pré-actes, Liège, Université, p. 329-331.

BARRETEAU, Daniel. 2002. Parcours et paroles de jeunes analphabètes, *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 189-212.

BAUER Fritz. 2002. *L'expédition allemande Niger-Bénoué-Lac Tchad (1902-1903)*, Paris : Karthala, 190 p.

BELTRAMI, Vanni. 2001. Igiene e medicina fra nomadi sahariani: Tuareg e Tubu a confronto. *Medicina nei Secoli* (Journal of History of Medicine), Roma, 13, pp. 125-142.

BELTRAMI Vanni, & PROTO Harry. 2001. *Tuarege e altre genti del Sahara nigerino*, Firenze : Polaris.

BELTRAMI Vanni. 2002. Non soltanto sabbia. Spoleto, Dazzi.

BELTRAMI Vanni. 2002. Igiene e medecina fra nomadi sahariani : il caso dei tubu. In *Ithyphalliques, traditions orales, monuments lithiques et art rupestre au Sahara : hommages à Henri Lhote*, Le Quellec J.-L. (Dir.), Saint-Lizier, AARS / AFU, p. 65-74 (Cahiers ; 7).

BERNUS, Edmond. 2002. Céréale de base, céréales d'appoint chez les Touaregs sahéliens. In CHASTANET M., F.-X. FAUVELLE-AYMAR & D. JUHE-BEAULATON (eds.). 2002. *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*. Paris : Karthala, pp. 205-215.

BILOA E. 2002. Le phonétisme du français en milieu Tupuri au Cameroun, *Ngaoundéré-Anthropos*, vol VII.

BOCCAZZI A., D. CALATI. 2001. I pastori di Ourì, *Sahara* 13 : 103-114.

BOCOUM Hamady (dir). 2002. *Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique – une ancienneté méconnue. Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale*. Paris, UNESCO, 240 p.

BOUTRAIS, Jean. 2001. Du pasteur au boucher ; le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre. *Autrepart*, n° 19 : 49-70.

BOUTRAIS, Jean. 2001. « Tchabbal », montagne pastorale peule (Cameroun, Nigeria, Centrafrique). in BART F. et al. (eds.) : *Montagnes tropicales ; identités mutations, développement*. Bordeaux-Talence, *Espaces tropicaux*, n° 16.

BOUTRAIS, Jean . 2002. *Nderkaaku* : la folle jeunesse chez les Foulbé de l'Adamaoua, *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 165-181.

BOUTRAIS, Jean. 2002. Patrimoine animal et territoire chez des sociétés peules. In CORMIER-SALEM M.-C., D. JUHE-BEAULATON, J. BOUTRAIS & B. ROUSSEL (éd.). *Patrimonialiser la nature tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux*, Paris, IRD, collection " Colloques et séminaires ", pp. 167-188.

- BRAUKÄMPER Ulrich. 2000. Management of Conflicts over Pastures and Fields among the Baggara Arabs of the Sudan Belt, *Nomadic Peoples*, NS, Vol. 4, Issue 1, pp. 37-49 (contient des informations sur les populations Arabes entre Lac Tchad et le Nil).
- BRAUKÄMPER Ulrich. 2002. Bedouin. In: PFEFFER, Georg & Kumar Behera DEEPAK (eds), *Contemporary Society: Tribal Studies*. Vol. 5. *Concept of Tribal Society*, pp. 283-307. New Delhi: Concept Publishing Company (contient des informations sur les populations Arabes entre Lac Tchad et le Nil).
- BROSS, Michael. 2002. State and Perspective of Languages in Maiduguri. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 103-116.
- BRUNET M., GUY F., PILBEAM D., TAISSO MACKAYE H., LIKIUS A., AHOUNTA D., BEAUVILAIN A., BLONDEL C., BOCHERENS H., BOISSERIE J.-R., BONIS L., DE, COPPENS Y., DEJAX J., DENYS C., DURINGER P., EISENMANN V., FANONE G., FRONTY P., GERAADS D., LEHMANN T., LIHOREAU F., LOUCHART A., MAHAMAT A., MERCERON G., MOUCHELIN G., OTERO O., PELAEZ CAMPOMANES P., PONCE DE LEON M., RAGE J.-C., SAPANET M., SCHUSTER M., SUDRE J., TASSY P., VALENTIN X., VIGNAUD P., VIRIOT L., ZAZZO A., ZOLLIKOFER C.. 2002, A new hominid from the Upper Miocene of Chad, Central Africa, *Nature*, t. 418, p. 145-151.
- BULAKARIMA, S.U., Y. KARTA & W. K. ALKALI. 2000. Major Trends in the Development of Kanuri Studies. In KARTA, Yaganami (éd.). *Strides in Kanuri Studies : The Journey So Far*. Maiduguri : Faculty of Arts, University of Maiduguri, pp. 16-27.
- BULAKARIMA, Shettima Umara. 2001. *A Study in Kanuri Dialectology. Phonology and dialectal distribution in Mowar*. Maiduguri : Awwal Printing & Publications Ltd., iv+189 p.
- BUREAU René. 2002. *Anthropologie, religions africaines et christianisme*, Paris : Karthala, 372 p.
- CANDOTTI, Marisa. 2001. The textile industry of Borno in the pre-colonial period, *Borno Museum Society Newsletter* 48 & 49 : 65-82.
- CHASTANET M., F.-X. FAUVELLE-AYMAR & D. JUHE-BEAULATON (eds.). 2002. *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*. Paris : Karthala, 291 p.
- CLANET, Jean-Charles. 2002. La dure école des petits chameliers du bassin tchadien, *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 149-164.

Collectif. 2002. *L'éducation dans la société africaine*, Cahiers africains de recherche en éducation, n° 1, Paris : L'Harmattan, 162 p.

COLOMBEL Véronique de. 2000. La pluralité verbale dans une dizaine de langues des monts du Mandara, *Linguistique africaine* n° 22, Paris, INALCO-ACCT, pp. 5-28.

COLOMBEL Véronique de. 2000. « Comparaisons des noms et usages de six cents plantes, dans les groupes tchadiques des monts du Mandara (Cameroun). Synchronie dynamique et diachronie. Linguistique et ethnolinguistique », Thèse d'état en linguistique, Paris, Université René Descartes, 475 p.

COLOMBEL Véronique de, & Nicole TERSIS (dir.). 2002, *Lexique et motivation : perspectives ethnolinguistiques*, Paris : PEETERS, SELAF n°400, numéros spéciaux n°28, 264 p.

COLOMBEL Véronique de, & Nicole TERSIS. 2002. Introduction. In COLOMBEL Véronique de, & Nicole TERSIS (dir.). 2002, *Lexique et motivation : perspectives ethnolinguistiques*, Paris : PEETERS, SELAF n° 400, numéros spéciaux 28, pp. 9-14.

COLOMBEL Véronique de. 2002, Les idéophones en langue ouldémé. In COLOMBEL Véronique de, & Nicole TERSIS (dir.). 2002, *Lexique et motivation : perspectives ethnolinguistiques*, Paris : PEETERS, SELAF n° 400, numéros spéciaux 28, pp. 39-48.

CORMIER-SALEM M.-C., D. JUHE-BEAULATON, J. BOUTRAIS & B. ROUSSEL (ed.). 2002. *Patrimonialiser la nature tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux*, Paris, IRD, collection " Colloques et séminaires ", 467 p.

CYFFER Norbert. 2002. Maiduguri and the Kanuri Language. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 117-125.

DAHIRU, Muhammed Argungu. 2002. The Contributions of the Sokoto Jihad Ulama to Linguistic and Literary Development in Hausaland. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 88-93.

DAHLBERG, Jeff A. 2001. Classification of masakwa sorghum from Lake Chad. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (éds.). *Man and Environment in the West African Sahel - an Interdisciplinary Approach*. [Berichte des SFB 268, 14]. Frankfurt: SFB 268, pp. 15-22.

DANGANA, Mohammad. 2002. The Contribution of the Sokoto 'Ulama in the Field of Morality in the Sokoto Caliphate. In MUSTAPHA, Abubakar &

- Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 139-144.
- DANGANA, Mohammad. 2002. The Intellectual Contribution of Nana Asma'u to Women Education. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 206-211.
- DAOUDA, Boubacar. 2002. La communication entre les chercheurs et les paysans du projet Jachère (site de Ticko dans le Sud-Ouest du Niger). *Ngaoundéré-Anthropos VII*.
- DIENE Doudou (ed.). 2001. *From chains to bonds. The slave trade revisited*, UNESCO, 450 p.
- DIKOUME, A.-F. 2001. Le rôle des transports dans la dynamique d'intégration de l'Afrique Equatoriale française et du Cameroun. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- DILI PALAÏ C. et KOLYANG DINA TAIWE. 2002. Anthropologie des écrivains du Nord-Cameroun, Cameroun : Editions Ka'arang.
- DINSLAGE, Sabine & Anne STORCH. 2002. Zum Funktionswandel oraler Texte - Inhalt und Form, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 152 : 241-252.
- DJIMBAYE Abel et Dominique SIMON-CALAFURI. 2002. Des alternatives à l'exclusion de la jeunesse, *Journal des africanistes*, 72-1, p. 213-224.
- DUMAS-CHAMPION, Françoise. 2002. La place de l'enfant dans la vie rituelle des Masa (Cameroun), *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 73-103.
- DUPARCQ S. 2002. Toumaï, l'ancêtre des humains, *Le Journal du Cnrs*, t. 151-152, p. 30-32.
- DURAND Claude. 2002. *Les anciennes coutumes pénales du Tchad*, Paris : L'Harmattan, 510 p.
- DURIEZ Christian. 2002. *A la rencontre des Kapsiki du Nord-Cameroun. Regards d'un missionnaire d'après Vatican II*, Paris, Karthala, 186 p.
- ESSOMBA, P. B. 2001. Les relations culturelles entre l'Afrique et l'Allemagne : quelle incidence sur l'intégration régionale en Afrique Centrale. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- FARI, A. A. 2002. The Ulama and European Imperialism in the Sokoto Caliphate in the Nineteenth Century. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar

- GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 41-47.
- FERHAT N. & M. TAUVERON (dir.). 2001. *Essai de bibliographie du nord de l'Afrique : Préhistoire et protohistoire*. Paris : L'Harmattan, 780 p.
- FOMIN, E.S.D. 2001. Ancient trade links and interactions : lessons from the past. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- FRAJZYNGIER, Zygmunt. 2002. System interaction in the coding of modality. In BEUKEMA, Frits & Sjef BARBIERS (eds). *Modality*. Amsterdam : Benjamins, pp. 165-184.
- FRAJZYNGIER Zygmunt with Erin SHAY. 2002. *A Grammar of Hdi*. Berlin-New York : Mouton de Gruyter, xxiii + 550.
- FRAJZYNGIER Zygmunt, Holly KRECH and Armik MIRZAYAN. 2002. Motivation for copula in equational clauses. *Linguistic Typology*, 6.2 : 155-198.
- FRAJZYNGIER, Zygmunt. 2002, More on the sources of indirect object marker. In JAGGAR, Philip and Ekkehard WOLFF (eds). *Selected papers of P. Newman with commentaries*. Köln : Köppe.
- FRANKE-SCHARF Ina, Mathias KRINGS, Editha PLATTE & Heinrich THIEMEYER. 2000. Neuland am Tschadsee. Dauerhafte Nutzungspotentiale? *Geographische Rundschau*. 52, 11: 28-34.
- FRANKE-SCHARF, Ina. 2001. Dry season farming areas in the Nigerian Chad Basin mapped from aerial photographs. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (éds.). *Man and Environment in the West African Sahel - an Interdisciplinary Approach*. [Berichte des SFB 268, 14]. Frankfurt: SFB 268, pp. 61-71.
- GALLAY Alain (dir.). 2002, *La culture matérielle de la boucle du Niger*, *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie* 6, 195 p.
- GALLIN A., D. COMMELIN. 2001. Approche stylistique et technique des décors de la céramique imprimée de Kobadi : une base de comparaison pour l'étude des relations entre Sahara et Sahel à la fin du Néolithique, *11ème Congrès de l'Association panafricaine de Préhistoire et Disciplines assimilées, Bamako, février 2001 [Volume des résumés]*, p. 32-
- GARINE, Eric. 2002. In CHASTANET M., F.-X. FAUVELLE-AYMAR & D. JUHE-BEAULATON (eds.). 2002. *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*. Paris : Karthala, pp. 243-263.
- GBADEN, Blaise Gundu. 2001. Neem tree eulogy: Archetypes from the Maiduguri environment - an artist's impression, *Borno Museum Society Newsletter* 48 & 49 : 21-36.

GIDADO, Mohammed B. 2002. The Contribution of Shaykh Al-Tahir Ibn Ibrahim Al-Fallati Al-Barnawi to Muslim Intellectual development in Kanem-Bornu Empire. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 107-114.

GLEW, Robert. 2001, A Discourse-Centered Approach Toward Understanding Muslim Identities in Zinder, Niger, *Islam et sociétés au Sud du Sahara*, 14-15, p. 99-.

GREMA, Ali Gaji. 2002. An Aspect of History of Science and Technology in Kanem-Borno : The role of the Ulama. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 163-165.

GRONENBORN, Detlef. 2001. Masakwa in the Chad Basin - an examination of the archaeological and historical sources. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (éds.). *Man and Environment in the West African Sahel - an Interdisciplinary Approach*. [Berichte des SFB 268, 14]. Frankfurt: SFB 268, pp. 73-84.

GRONENBORN, Detlef & C. MAGNAVITA. 2000. Imperial expansion, ethnic change, and ceramic traditions in the Southern Chad Basin. A terminal nineteenth century pottery assemblage from Dikwa, Borno State, Nigeria. *International Journal of Historical Archaeology* 4/1 : 35-70.

GUBRY, Patrick & IYEBI MANDJEK, Olivier. 2001, Qu'est-ce que l'environnement ? Les points de vue des paysans mafa des monts Mandara. Régulations démographiques et environnement, Paris : CEPED, *Les Etudes du CEPED*, p. 67-76.

GUCIA, Jacques-Yves (photographe) 2002. *Livres confessions*, Tome III.2 *Deux secondes d'une journée avec les artisans du cuir à Maroua - Nord-Cameroun*. Paris.

HAMID, Abdulrahman B. & Muhammad M. GREMA. 2002. Shari'ah Leadership as Permanent Condition for Judicial Process in the Nigerian Environment. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 219-225.

HAMMAWA, Ahmed Song. 2002. Contribution of Learned Women to Islamic Education in the 20th Century : A case of Goggo Zaituna in Fombina. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the*

Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 212-217.

HEINRICH, Jürgen & Klaus-Martin MOLDENHAUER. 2002. Evidence for Pollution of African Urban Soils ? the Case of Maiduguri. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria.* Köln : Rüdiger Köppe, pp. 91-100.

HOLL, Augustin. 2002. *The Land of Houlouf : Genesis of a Chadic Polity, 1900 BC-AD 1800*, Memoirs of the Museum of Anthropology, University of Michigan, 35.

IGBOANUSI, Herbert. 2002. *A Dictionary of Nigerian English Usage.* Ibadan : Enicrownfit Publishers, vii + 307 p.

IGNATOWSKI Clare. 2001. *Journey of names : Cultural politics, morality and circulation of song in Northern Cameroon*, PhD in anthropology, University of Pennsylvania, USA.

IJERE, Joseph & Peter ODO. 2002. Jere Bowl - Maiduguri Symbiotic Relationship. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria.* Köln : Rüdiger Köppe, pp. 79-90.

JÄGER, Frauke. 2002. Maiduguri - Twentieth Century Capital with Ancient Roots. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria.* Köln : Rüdiger Köppe, pp. 21-32.

JAGGAR, Philip J. & H. Ekkehard WOLFF (eds.). 2002, *Chadic and Hausa Linguistics. Selected Papers of Paul Newman with Commentaries (Afrikanistische Forschungen Band 12)*, XX + 338 p.

KARTA, Yaganami (éd.). 2000. *Strides in Kanuri Studies : The Journey So Far.* Maiduguri : Faculty of Arts, University of Maiduguri, VIII+66 p.

KAURA, J.M. 2002. The Moderate and Philosophical Sufi Ideas of the Jihad Leaders and their Contributions to Sufi Literature. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991.* Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 94-99.

KAWKA Rupert (ed). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary studies on the capital of Borno State, Nigeria,* Köln : Rüdiger Köppe, 187 p.

KAWKA, Rupert. 2002. Social Status and Urban Structure in Yerwa. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan*

Maiduguri. *Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 159-187.

KAWKA, Rupert. 2002. The Physiognomic Structure of Maiduguri. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 33-64.

KEENAN, Jeremy. 2002. The lesser gods of the Sahara, *Public Archaeology*, vol. 2, n° 3, pp. 131-150.

KHIDIR, Zakaria Fadoul. 2001. *Lexique des animaux ches les Beri du Tchad*. [University of Leipzig Papers on Africa, Languages and Literatures Series, 17.] Leipzig : Universität Leipzig, Institut für Afrikanistik, 72 p.

KIRSCHT, Holger. 2001. Masakwa farming in northeastern Nigeria. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (éds.). *Man and Environment in the West African Sahel - an Interdisciplinary Approach*. [Berichte des SFB 268, 14]. Frankfurt: SFB 268, pp. 33-59.

KLEINWILLINGHÖFER, Ulrich. 2001. Jalaa - an Almost Forgotten Language of Northeastern Nigeria: a Language Isolate?. In NURSE, Derek (éd.). *Historical Language Contact in Africa* [= Sprache und Geschichte in Afrika SUGIA, 16/17.], pp. 239-271.

KRINGS Matthias & Stefan ANDERHUB. 1999. Cadi - Inna al moya / Lake Chad - Mother of water. Video-Film. Hausa with English subtitles, Germany/Nigeria, 35 mn.

KRINGS, Matthias & Marie-Therese SARCH. 2002. Institutional Evolution at Lake Chad : Lessons for Fisheries Management. In GEHEB Kim & Marie-Therese SARCH (éds.). *Africa's Inland Fisheries ; The Management Challenge*, Kampala : Fountain Publishers, p. 211-227.

KRÖNKE Frank. 2000. Les principaux problèmes des éleveurs nomades FulBe liés à la santé humaine et animale, *Sempervira* 8, p. 30-36.

KRÖNKE Frank. 2001. Perception of ill-health in a FulBe pastoralist community and its implications on health interventions in Chad, thèse de doctorat de philosophie, Université de Bâle, 251 p.

LALLEMAND, Suzanne. 2002. Esquisse de la courte histoire de l'anthropologie de l'enfance, *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 9-18.

LARGEAU Victor-Emmanuel. 2001. *A la naissance du Tchad. 1903-1913*, Textes présentés par Louis Caron, Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, 328 p.

LAVERS, John E. 2002. Kalumbardo, Shaykh Abdullahi Al-Barnawi and Sufism in the Central Bilad As-Sudan. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in*

the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 77-78.

LÖHR, Doris. 2001. Masakwa from a linguistic point of view. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (éds.). *Man and Environment in the West African Sahel - an Interdisciplinary Approach*. [Berichte des SFB 268, 14]. Frankfurt: SFB 268, pp. 85-103.

LÖHR, Doris. 2002. The Malgwa in Maiduguri. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 127-143.

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2000. The Bush is Sweet: Identity and Desire among the WoDaaBe in Niger. PhD, University of Arizona (UMI publishing).

LOFTSDOTTIR, Kristin, 2001, WoDaaBe. Francois de Bernard (ed.), *Dictionnaire critique de la Mondialisation*, Paris: Le Pré aux Clercs. Et sur : http://www.mondialisations.org/php/qdpa2001/art_visu.php?s=dpa&rub=105

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2001. Where My Cord is Buried: WoDaaBe Use and Conceptualization of Land, *Journal of Political Ecology*, 8 : 1-24. Et aussi sur : <http://www.library.arizona.edu/ej/jpe/vol8.htm>

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2001. A Difficult Time: Migrant Work and the WoDaaBe in Niger, *Cultural Survival Quarterly*, Fall : 40-43.

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2001. Commercializing Culture: Artisanry Production and the Wodaabe in Niger, *Journal of Cultural Studies*, 3(2) : 316-332.

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2001. Women in Pastoral Societies: Using WID, Eco-feminist, and Postmodernist Perspectives, *Arizona Anthropologist* 14 : 81-98.

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2001. Birds of the Bush: WoDaaBe Definitions of Society and Nature, *Nordic Journal of African Studies* 10(3) : 280-298.

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2002. The Place of Birth: WoDaaBe Changing Histories of Origin, *History in Africa* 29 : 283 -307.

LOFTSDOTTIR, Kristin. 2002. 'Knowing what to do in the City': WoDaaBe Nomads and Migrant Workers in Niger, *Anthropology Today* 18(1) : 9-13.

LOULEOS, J. 2002. L'arbre dans la société mafa des monts Mandara (Nord-Cameroun). *Ngaoundéré-Anthropos* VII.

LUXEREAU, Anne. 2002. Variations autour des mils au Niger. In CHASTANET M., F.-X. FAUVELLE-AYMAR & D. JUHE-BEAULATON (eds.). 2002. *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*. Paris : Karthala, pp. 217-232.

MacEACHERN, Scott. 2001. Montagnard ethnicity and genetic relations in northern Cameroon. Comment on 'The peopling of sub-saharan Africa: The case

study of Cameroon', *American Journal of Physical Anthropology* 114(4) : 357-360.

MacEACHERN, Scott. 2001. Setting the boundaries: linguistics, ethnicity, colonialism and archaeology south of Lake Chad. In TERRELL, John (ed). *Archaeology, Language, and History: Essays on Culture and Ethnicity*, Bergin and Garvey, Westport, Connecticut, pp. 79-102.

MacEACHERN, Scott. 2001. Cultural resource management and Africanist archaeology, *Antiquity* 75(290) : 866-871.

MacEACHERN, Scott. 2001. State formation and enslavement in northern Cameroon and northeastern Nigeria. In DECORSE, Christopher (ed). *West Africa During the Slave Trade: Archaeological and Historical Perspectives*, Leicester University Press, Leicester, pp. 131-151.

MacEACHERN, Scott. 2002. Residuals and resistance: languages and history in the Mandara Mountains. In JOSEPH, Brian, Johanna DESTEFANO, Neil JACOBS and Ilse LEHISTE (eds). *When Languages Collide: Perspectives on Language Conflict, Language Competition and Language Coexistence*, The Ohio State University Press, Columbus Ohio, pp. 21-44.

MacEACHERN, Scott. 2002. Beyond the belly of the house: space and power in the Mandara Mountains, *Journal of Social Archaeology* 2(2) : 197-219.

MacEACHERN, Scott, Claire BOURGES & Maureen REEVES. 2001. Early horse remains from northern Cameroon. *Antiquity* 75 (287) : 62-67.

MADI Ali, OUMAROU Balarabé et Tarla F. 2002. Caractérisation de la filière gomme arabique dans la province de l'Extrême-Nord au Cameroun. *Ngaoundéré-Anthropos* VII.

MAGRIN Géraud. 2001. A l'ombre du coton et de la croissance urbaine : l'essor de la culture de l'arachide au Tchad méridional, *Actes des IIIe Journées agro-sylvo-pastorales*, N'Djaména, 29 novembre – 3 décembre 1999, N'Djaména, Centre National d'Appui à la Recherche, pp. 43-52.

MAGRIN Géraud. 2001. Le garçon, le bœuf et le marché : une image du changement en Afrique sub-saharienne, in *Labyrinthe* n°8, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 83-88.

MAGRIN Géraud. 2002. Un Sud qui perd le Nord. Les récents rejeux de la fracture tchadienne, *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, pp. 185-198.

MAGRIN Géraud. 2002. L'or noir dans les savanes cotonnières du Tchad : premiers impacts et perspectives, communication au colloque *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis*, PRASAC, Garoua, mai 2002, version CD-rom disponible au CIRAD ou au PRASAC.

MAGRIN G., G. FAURE, J. Y. JAMIN, G. DUTEURTRE. 2002. Les savanes d'Afrique centrale entre enclavement et intégration aux marchés, communication au colloque *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis*, PRASAC, Garoua, mai 2002, version CD-rom disponible au CIRAD ou au PRASAC.

MAHMUD, M. Inuwa. 2002. 'Malaman Zaure' : A Legacy of Western Colonial Education System in Northern Nigeria. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan"*, Maiduguri, 6-8 May, 1991. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 61-67.

MELIS, A. 2002. *I Masa. Tradizioni orali della savana in Ciad - Les Masa. Traditions orales de la savane au Tchad*. Edizioni Plus Università di Pisa. 315 p.

MERLE Henri. 2001, *Chirurgien dans la coloniale. La saga d'un cul noir*, Paris : L'Harmattan, 328 p.

METANGMO-TATOU, Léonie. 2002. La Koinè peule de Ngaoundéré : évolution des schèmes d'accord du système nominal et reconstruction morphosyntaxique. *Ngaoundéré-Anthropos VII*.

MICHEL, M. 2001. Entre fédéralisme et nationalismes : un témoignage sur les débuts de l'enseignement en Afrique « francophone ». In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

MIGNOT, Jean-Michel. 2002. Le sevrage chez les Masa Budugum de la région de Nouldayna (Cameroun), *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 19-30.

MILBURN, Mark. 2000. Some unresolved Saharan mysteries in fact and literature, *Sahara 12* : 182-184.

MILBURN, Mark. 2002. Thoughts on protection of Saharan rock pictures, *Sesame. The Newsletter of the Scientific Exploration Society*, vol. 39, n° 2, pp. 43-44.

MILBURN, Mark. 2002. On tethering-stones, triliths and related speculation, *Lettre de l'AARS 22* : 12.

MINNA, M.T.M. 2002. The Writings of Sultan Muhammad Bello and his Contribution to Scholarship in the Bilad Al-Sudan. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan"*, Maiduguri, 6-8 May, 1991. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 100-106.

MOKAM, David. 2001. Les peuples traits d'union et l'intégration régionale en Afrique Centrale : le cas des Gbaya et des Moundang. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

- MOORE Leslie C. 2002. Language mixing at home and school in a multilingual community (Mandara Mountains, Cameroon). In ALATIS, J. E., H. HAMILTON & A.-H. TAN (eds). *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 2000 - Linguistics, Language, and the Professions: Education, Journalism, Law, Medecine, and Technology*. Georgetown University Press: Washington, D.C., pp. 135-140.
- MORIN H. 2002. Singe ou hominidé - le fossile Toumaï au centre d'une vive polémique, *Le Monde*, t. vendredi 11 octobre 2002, p. 26.
- MORITZ, Mark, Paul SCHOLTE, & Saidou KARI. 2002. The demise of the nomadic contract: arrangements and rangelands under pressure in the Far North of Cameroon. *Nomadic Peoples* 6(1) : 127-146.
- MULLER, Jean-Claude. 2002. *Les rites initiatiques des Dii de l'Adamaoua (Cameroun)*, Nanterre : Société d'ethnologie, 133 p.
- MUSLIHUDDIN, T. Yahya. 2002. Historiography of Kanem-Borno 'Ulama and Their Contributions to Learning. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 33-40.
- MUSTAPHA, Abubakar. 2002. The Contribution of Sayfawa Ulama to the Study and Administration of Jurisprudence. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 115-129.
- MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). 2002. *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, viii+225 p.
- NAGARLEM NGARGUINAM, Madjiweï. 2002. *Contribution à l'élaboration d'un nouveau code du commerce au Tchad*, Mémoire de D.E.A. de droit sous la dir. d'Alain Rohegude, Paris I.
- NDAME, J.P. 2001. Dynamisme marchands illégaux, perméabilité des frontières et intégration régionale en Afrique Centrale. L'UDEAC : bilan critique de ses trente cinq années d'existence. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- NEUMANN, Katharina. 2001. Masakwa farming in the Chad Basin of northeast Nigeria - Introduction. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (éds.). *Man and Environment in the West African Sahel - an Interdisciplinary Approach*. [Berichte des SFB 268, 14]. Frankfurt: SFB 268, pp. 9-13.

- NEWMAN, Paul & Martha RATLIFF (éds.). 2001. *Linguistic Fieldwork*. Cambridge : Cambridge University Press, XII + 288 p.
- NGANDO Blaise Alfred. 2002, *La France au Cameroun 1916-1939. Colonialisme ou Mission Civilisatrice ?* Paris : L'Harmattan, 238 p.
- Nigeria. National Population Commission; FNUAP ; US Agency for International Development. 2000. *Nigeria demographic and health survey 1999*, Calverton (US), Macro International Inc., 321 p.
- NJEUMA, M.-Z. 2001. Dynamics of the lake Chad basin commission (LCBC) in regional integration. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- NJEUMA, M.-Z. 2002. Authority, religion and the creation of Northern Cameroon identity in North Cameroon : political processus and individual choices. *Ngaoundéré – Anthropos*, vol. VII.
- OULATAR, Joël Rim-Assbé. 2002. *Tchad. Le poison et l'antidote*, Paris : L'Harmattan, 72 p.
- OUSMAN H., C. SEIGNOBOS, A. TEYSSIER & J. WEBER. 2002. *Eléments d'une stratégie de développement rural pour le Grand Nord du Cameroun*, vol. 1 : *Rapport principal*. Ministère de l'Agriculture du Cameroun, SCAC Cameroun, 72 p.
- OUSMAN H. & C. SEIGNOBOS. 2002. *Eléments d'une stratégie de développement rural pour le Grand Nord du Cameroun*, vol. 2 : *Notes thématiques*. Ministère de l'Agriculture du Cameroun, SCAC Cameroun, 138 p.
- OUSMAN H., C. SEIGNOBOS & A. TEYSSIER. 2002. *Eléments d'une stratégie de développement rural pour le Grand Nord du Cameroun*, vol. 3 : *Annexes*. Ministère de l'Agriculture du Cameroun, SCAC Cameroun, 60 p.
- PARIETTI, Giuseppe, 2002. Pour une écriture correcte du fulfulde. *Ngaoundéré – Anthropos VII*.
- PARIETTI Giuseppe, ADAMA Hamadou, Modibo Souleymanou ADAMA. 2002. Nouveau texte peul sur Modibo Hayatou de Balda. *Ngaoundéré – Anthropos VII*.
- PARIS, Frédéric. 2000, Chronique d'une endémie opportuniste. Développement rural et onchocercose au Nord-Cameroun (Foyer du Faro), *Espace Populations Sociétés 2* : 241-252.
- PAWLAK, Nina. 2001. Diachronic Typology of Locative Phrases in Chadic. In NURSE, D. (éd.). *Historical Language Contact in Africa*. [Sprache und Geschichte in Africa 16.] Köln : Köppe, pp. 355-385.
- PAWLAK Nina. 2002. *Hausa outside the mother area. Plateau variety*. Warszawa : DIALOG, 157 p.

PEROUSE de MONTCLOS, Marc-Antoine. 2001-2002. Le Nigeria à l'époque de la Sharia, *Etudes*, 3942, pp. 153-164.

PETIT-MAIRE Nicole. 2002. Le Sahara et les changements climatiques récents : sous les déserts, la savane, in: *Ithyphalliques, traditions orales, monuments lithiques et art rupestre au Sahara : hommages à Henri Lhote*, Le Quellec J.-L. (Dir.), Saint-Lizier, AARS / AFU, p. 189-196 (Cahiers ; 7).

PIGEAUD R.. 2002. De Toumaï dépend l'origine de l'homme, *Archéologia*, t. 392, p. 6-7.

PILASZEWICZ, Stanislaw. 2000. *Religie Afryki*. [African Religions.] Warszawa : Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 393 p.

PILASZEWICZ, Stanislaw. 2000. Ghana wczoraj i dziś. In LAZOWSCY, Z. & S. (eds.). *Polacy w Nigerii, vol. IV : Polacy w innych krajach Afryki Zachodniej* [Polish in Nigeria, vol. IV : Polish in other countries of West Africa.] Warszawa : DIALOG, pp. 52-82.

PILASZEWICZ, Stanislaw. 2000. Kraje Afryki Zachodniej [The Countries of West Africa.]. In LAZOWSCY, Z. & S. (eds.). *Polacy w Nigerii, vol. IV : Polacy w innych krajach Afryki Zachodniej* [Polish in Nigeria, vol. IV : Polish in other countries of West Africa.] Warszawa : DIALOG, pp. 11-35.

PILASZEWICZ, Stanislaw. 2001. Historia Sokoto w rekopisie Ajami. Przekład filologiczny z języka hausa i komentarz [History of Sokoto from an ajami manuscript. Philological translation from Hausa and commentary]. *Afryka. Biuletyn Polskiego Towarzystwa Afrykanistycznego* 13 : 49-72.

PILASZEWICZ, Stanislaw. 2001. History of the Dagomba Kingdom in some Hausa Ajami Manuscripts. *Studies of the Department of African Languages and Cultures* 29 : 24-48.

PLATTE, Editha. 2001. Vom Umgang mit Massenwaren. Aneignungsprozesse in nordnigerianischen Frauenräumen. In KOHL, Karl-Heinz & SCHAFFHAUSEN Nicolaus (éds.). *New Heimat*, New-York : Lukas & Sternberg, pp. 124-133.

PLATTE, Editha. 2001. An Economy of Diversified Risks: Managing Life in the Firgi Plains. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (Hrsg.) *Man and Environment in the West African Sahel*. [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Bd. 117], S. 105-117.

PLATTE, Editha. 2002. Social clubs und Frauenhäuser. Zur Dynamik afrikanischer Vereine in neugegründeten Ortschaften am Tschadsee (Nordostnigeria). In KRASBERG, Ulrike & SCHMIDT Bettina (éds.). *Stadt in Stücken*, Reihe Curupira 12, pp. 227-246.

RASHEED, A. Raji. 2002. The Takhmis Literary Tradition among the 'Ulama' of the Central Bilad Al-Sudan : with particular reference to Abdullahi B. Fudi. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the*

Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 80-87.

RAUCHENBERGER, Dietrich. 1999. *Johannes Leo der Afrikaner. Seine Beschreibung des Raumes zwischen Nil und Niger nach dem Urtext*. Wiesbaden: Harrassowitz, 499 p.

REQUIER-DESJARDINS Mélanie. 2002. Du territoire pastoral au patrimoine d'éleveurs. Etude économique de pâturages aménagés par un projet agropastoral (Nord-Cameroun). In CORMIER-SALEM M.-C., D. JUHE-BEAULATON, J. BOUTRAIS & B. ROUSSEL (ed.). *Patrimonialiser la nature tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux*, Paris, IRD, collection " Colloques et séminaires ", pp. 259-282.

ROBERTS, Allen F. 2001. Compte rendu de Baroin C. & J. Boutrais (eds). 1999. *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*, Paris : IRD, *Canadian Journal of African Studies* 35, 3 : 585-588.

ROITMAN, Janet. 2001. New Sovereigns? Regulatory authority in the Chad Basin. In CALLAGHY, Thomas, Ronald KASSIMIR & Robert LATHAM. (eds). *Intervention and Transnationalism in Africa: Global-Local Networks of Power*, Cambridge University Press, pp. 240-263.

ROHLFS, Gerhard. 2002. *Voyages et explorations au Sahara*, vol. 3, *Tripolitaine, Cyrénaïque, Siwah 1868-1869*, Paris : Karthala, 256 p.

ROHLFS, Gerhard. 2002. *Voyages et explorations au Sahara*, vol. 4, *Désert lybique, Siwah et les oasis d'Egypte, 1873-1874*, Paris : Karthala, 320 p.

ROULON-DOKO, Paulette. 2001. Le statut des idéophones en gbayà. In VOELTZ, E. et C. KILIAN-HATZ. *Symposium sur les idéophones en Afrique noire*, (vol TLS 44). Amsterdam-Philadelphie: John Benjamins, pp. 275-290.

ROULON-DOKO, Paulette. 2002. Les jeux d'enfants chez les Gbaya (Centrafrique), *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 31-52.

RUELLAND, Suzanne. 2002. Paroles sur l'enfance chez les Tupuri (Tchad), *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 53-72.

RUPP, Nicole. 2001. The raw materials of the Gajiganna Culture, *Borno Museum Society Newsletter* 48 & 49 : 5-19.

SAIBOU Issa. 2001. Cameroun-Tchad : image de l'autre et attitude. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

SAIBOU Issa et Hamadou ADAMA. 2002. Vol et relations entre Peuls et Guiziga dans la plaine du Diamaré (Nord-Cameroun). *Cahiers d'Etudes Africaines* 166, pp. 359-372.

SALIFOU André. 2002, *Le Niger*, Paris : L'Harmattan, 428 p.

SALZMANN Ulrich, Philipp HOELZMANN & Irena MORCZINEK. 2002. Late quaternary climate and vegetation of the Sudanian zone of Northeast Nigeria, *Quaternary Research* 58 : 73-83.

SATZINGER, Helmut. 1999. Afroasiatischer Sprachvergleich. In: GRUNERT, Stefan & Ingelore HAFEMANN (eds.). *Textcorpus und Wörterbuch. Aspekte zur ägyptischen Lexikographie. (Probleme der Ägyptologie 14.)*. Brill: Leiden - Boston - Köln, pp. 367-386.

SATZINGER, Helmut. 2000. Egyptian as an African Language. In: *Atti del IV Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia, Siracusa, 5-7 Dicembre 1997, Quaderni del Museo del Papiro IX*, Siracusa, 31-43.

SCHUH, Russel G. 2001. Shira, Teshena, Auyo: Hausa's (Former) Eastern Neighbours. In Nurse, Derek (éd.). *Historical Language Contact in Africa* [= Sprache und Geschichte in Afrika SUGIA, 16/17.], pp. 387-435.

SEIDENSTICKER-BRIKAY, Gisela. 2001. Hanns Vischer's expedition of 1906 and the "Hanns Vischer Expedition" of 2001, *Borno Museum Society Newsletter* 48 & 49 : 37-63.

SEIGNOBOS, Christian. 2002. La lente disparition de l'éleusine dans le bassin du lac Tchad : d'une nourriture de base au rituel et à la pharmacopée. In CHASTANET M., F.-X. FAUVELLE-AYMAR & D. JUHE-BEAULATON (eds.). *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*. Paris : Karthala, pp. 103-115.

SEIGNOBOS Christian & Henry TOURNEUX. 2002. *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Paris : IRD/Karthala, 334 p.

SHEHU SALIHU, Muhammad. 2002. The Role of an Islamic State according to Abdullahi B. Fodio (1776-1828). In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 145-162.

SHERIFF, Bosoma. 2002. Urbanization and Social Cohesion: the role of Voluntary Associations in Maiduguri. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 147-158.

SIFAWA, Abdullahi Muhammad. 2002. The role of Kanem-Borno 'Ulama in the Intellectual development of the Bilad Al-Sudan. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 130-138.

SIWIERSKA, E. 2000. *Hausanska poezja homiletyczna. Wydanie rękopisu Muhammada Bako*. [Hausa homiletic prose. Edition of Muhammad Bako's manuscript.] Warszawa : DIALOG, 283 p.

SIWIERSKA, E. 2001. Czy kobieta jest przeznaczeniem mężczyzny, czyli jako kochają Hausanczycy [Is the woman man's destiny, or how the Hausa people love]. In GODZINSKI, S. (éd.). *Miłość niejedno ma imię. Orientalna liryka miłosna*, V Festiwal Nauki Polskiej, 21-30 września 2001 [Love has many names. Oriental love poetry. 5th Festival of Polish Science, 21-30 september 2001]. Warszawa : Instytut Orientalistyczny UW, pp. 97-102.

SKORUPINSKI, Thomas. 2001. Effects of micro-relief on masakwa dry farming in the Chad Basin of NE Nigeria. In KAHLHEBER, Stefanie & Katharina NEUMANN (éds.). *Man and Environment in the West African Sahel - an Interdisciplinary Approach*. [Berichte des SFB 268, 14]. Frankfurt: SFB 268, pp. 23-32.

SULAIMAN, Musa. 2002. Biographies of some Nigerian 'Ulama and their Contributions to Islamic Education. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 69-76.

SULEIMAN, Muhammad Dahiru. 2002. Tijaniyyah Brotherhood among Hausa Migrants in Lokoja 1917-1966. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan", Maiduguri, 6-8 May, 1991*. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 179-189.

TAGUEM FAH, Gilbert L. et MAMOUDOU. 2001. Relations transfrontalières, échanges économiques et problématique de l'intégration en Afrique Centrale : le cas de Mbaimboun. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

TAGUEM FAH, Gilbert L. 2001. Pouvoir du savoir et question d'intégration en Afrique Centrale. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

TAGUEM FAH, Gilbert L. 2001-2002. L'élite parlementaire du Nord-Cameroun et la marche à l'indépendance : 1946-1960. *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, n° 3, Université Omar Bongo.

TAGUEM FAH, Gilbert L. 2002. Processus politique, mutation sociale et renouveau islamique au Cameroun. *Rupture / solidarité*, n°4.

TCHAGO Bouimon. 2001. Les échanges commerciaux et culturels entre la région du Tchad actuel et le Nord du Cameroun avant l'arrivée des Européens. In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

TCHOTSOUA, Michel. 1998. Etude éco-géomorphologique des termitières du plateau de Ngaoundéré au Cameroun. Paris, Université Pierre et Marie-Curie, Cahiers Géologiques n° 131, pp. 1708-1716.

TCHOTSOUA, Michel. 1999. L'homme et la dynamique des paysages sur la dorsale de l'Adamaoua, *Flamboyant* n° 50, pp 26-39, Nogent/Marne.

TCHOTSOUA, Michel. 2001. Géomorphologie des hautes terres de l'Adamaoua au Cameroun. Paris, *Cahiers Géologiques* n° 137, p. 1917-1922.

TCHOTSOUA, M., P.-M. MAPONGMETSEM & M. TAGO. 2000. Urbanisation, crise économique et dynamique de l'environnement en milieu soudanien d'altitude : le cas du plateau de Ngaoundéré au Cameroun. In FOUODOUP, Kengne & Georges COURADE (éds), *Sociétés et environnement au Cameroun*, Yaoundé, *Revue de Géographie du Cameroun*, Numéro spécial, pp. 117-127.

TCHOTSOUA, M., J. B. YETGANG, V. PEWO & Wansi TCHOUSSE. 2000. Indicateurs, processus et causes de l'érosion accélérée des parcours pastoraux sur le plateau de Ngaoundéré au Cameroun. In ROOSE, E. (éd). Montpellier : *Bull. du Réseau Erosion*, n° 20, pp.300-309.

THEBAUD Brigitte. 2002. *Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel. Peuls du Niger oriental et du Yagha burkinabé*, Paris : Karthala, 318 p.

THEBAUD Brigitte. 2002. The management of pastoral resources in the West African Sahel : negotiating water and pastures in eastern Niger and northern Burkina Faso. In JUUL, Kristin & Christian LUND (eds). *Negotiating Property in Africa*, Heinemann, pp. 157-184.

THIEMEYER, Heinrich. 2002. Maiduguri's Natural Environment. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 67-78.

TIJANI, Muhammad Naniya. 2002. The Dilemma of the 'Ulama' in a Colonial Society. In MUSTAPHA, Abubakar & Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan"*, Maiduguri, 6-8 May, 1991. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 53-60.

TUBIANA Marie-José. 2002. Les préparations culinaires des céréales au nord du Tchad : polenta, bouillies, crêpes, « douceurs » et bières. In CHASTANET M., F.-X. FAUVELLE-AYMAR & D. JUHE-BEAULATON (eds.). 2002. *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*. Paris : Karthala, pp. 233-242.

UMAR, Muhammad A. 2002. The Linguistic and Historical Significance of Al-Kanemi's Letter to the 19th Century Jihadists. In MUSTAPHA, Abubakar &

Abubakar GARBA (éds.). *Proceedings of the Conference on the "Impact of the Ulama in the Central Al-Sudan"*, Maiduguri, 6-8 May, 1991. Maiduguri : Centre for Trans-Saharan Studies, pp. 166-177.

VAN BEEK, Walter E.A. 2002. Why a twin is not a child : symbols in Kapsiki birth rituals , *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 119-147.

VIGNAUD P., DURINGER P., TAISSO MACKAYE H., LIKIUS A., BLONDEL C., BOISSERIE J.-R., BONIS L., DE, EISENMANN V., ETIENNE M.-E., GERAADS D., GUY F., LEHMANN T., LIHOREAU F., LOPEZ-MARTINEZ N., MOURER-CHAUVIRE C., OTERO O., RAGE J.-C., SCHUSTER M., VIRIOT L., ZAZZO A., BRUNET M. 2002. Geology and palaeontology of the Upper Miocene Toros-Menalla hominid locality, Chad, *Nature*, t. 418, pp. 152-155.

VINCENT, Jeanne-Françoise. 2002. Des enfants pas comme les autres, les jumeaux dans les montagnes mofu-Diamaré du Nord-Cameroun, *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 105-118.

WAKPONOU, Anselme. 2002. L'enfant masa et la riziculture irriguée dans la plaine du Logone, *Journal des africanistes*, 72-1, pp. 183-187.

WALAD, Ibrahim (with a prologue by Norbert CYFFER). 2002. The Story of the Foundation of Maiduguri and Yerwa. In KAWKA, Rupert (éd.). 2002. *From Bulamari to Yerwa to Metropolitan Maiduguri. Interdisciplinary Studies on the Capital of Borno State, Nigeria*. Köln : Rüdiger Köppe, pp. 17-20.

WALDE, Dale, Nicholas DAVID and Scott MacEACHERN. 2000. Style and the identification of artifact-production systems: an explicitly scientific approach. In ROY, Christopher (ed). *Clay and Fire: Pottery in Africa, Iowa Studies in African Art 4*. School of Art and Art History, University of Iowa, Iowa City, pp. 79-108.

WILL, I. 2001. Syntactic Accommodation within the Verbal Phrase in Hausa, *Studies of the Department of African Languages and Cultures* 30 : 49-82.

WOLFF, Ekkehard H. & Ousseina ALIDOU. 2001. On the Non-Linear Ancestry of Tasawaq (Noger), or: How "Mixed" Can a Language Be? . In Nurse, Derek (éd.). *Historical Language Contact in Africa*[= Sprache und Geschichte in Afrika SUGIA, 16/17.], pp. 523-574.

WOOD B.. 2002. [News and Views] Hominid revelations from Chad, *Nature*, t. 418, pp. 133-135.

YANDIA, Félix. 2001. La République Centrafricaine et la République du Tchad : enclaves ou otages en Afrique Centrale ? In ABWA, Daniel & al. (Eds). *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique Centrale*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

ZELTNER Jean-Claude. 2002. *Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad*, Préface de Claude Pairault, Paris, Karthala, 141 p.

ZINSSTAG J., SCHELLING E., DAOUD S., SCHIERLE J., HOFMANN P., DIGUIMBAYE C., DAUGLA D. M., NDOUTAMIA G., KNOPF L., VOUNATSOU P. & TANNER M.. 2002, Serum retinol of Chadian nomadic pastoralist women in relation to their livestock's milk retinol and beta-carotene content. *International Journal of Vitamin and Nutrition Research*, 72(4) : 221-228.

LISTE DES OUVRAGES RECENSES DANS CE NUMERO

- ADLER Alfred, 2000. *Le pouvoir et l'interdit. Royauté et religion en Afrique noire. Essais d'ethnologie comparative*. Paris : Albin Michel, 334 p. p. 61
- ARNAULD Dominique, 2001. *Histoire du christianisme en Afrique. Les sept premiers siècles*. Paris : Karthala, 378 p. p. 49
- BERNUS Edmond, Patrice CRESSIER, Alain DURAND, François PARIS & Jean-François SALIEGE, 1999. *Vallée de l'Azawagh (Sahara du Niger), Études Nigériennes 57*, Saint-Maur : Sépia, 412 p. p. 27
- CALAME-GRIAULE, Geneviève, 2002. *Contes tendres, contes cruels du Sahel nigérien*, Paris : Gallimard-NRF, 293 p. p. 39
- DURAND Claude (éd.), 2002. *Les anciennes coutumes pénales du Tchad*, Paris : L'Harmattan, 510 p. p. 34
- DURIEZ Christian, 2002. *A la rencontre des Kapsiki du Nord-Cameroun, Regards d'un missionnaire d'après Vatican II (1961-1980)*, Paris : Karthala, collection « Mémoires d'Eglises », 186 p. p. 53
- HEINE Berne and Derek NURSE (eds.), 2000. *African Languages. An Introduction*, Cambridge University Press, 396 p. et 9 cartes. p. 42
- KOSACK Godula, 2001. *Die Mafa im Spiegel ihrer oralen Literatur. Eine Monographie aus der Sicht von Frauen (Les Mafa dans le miroir de leur littérature orale. Une monographie du point de vue des femmes)*, Cologne : Rüdiger Köppe, 854 p. p. 59
- KRÖNKE Frank Albrecht, 2001. *Perception of ill-health in a FulBe pastoralist community and its implications on health interventions in Chad*, Thèse pour un doctorat de philosophie, Université de Bâle, XIV +252 p. . p. 33
- LARGEAU Victor-Emmanuel, 2001. *A la naissance du Tchad, 1903-1913*, Documents présentés par Louis Caron, Collection « Pour mieux connaître le Tchad », Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, 325 p. p. 32
- LE QUELLEC, Jean-Loïc (ed.), 2002. *Ithyphalliques, Traditions orales, Monuments lithiques et Art rupestre au Sahara. Hommages à Henri Lhote*. Saint-Lizier : AARS/AFU, 248 p. p. 29
- MELIS, Antonio, 2002. *Les Masa, Traditions orales de la savane au Tchad / I Masa, Tradizioni orali della savana in Ciad*, Pisa : Edizioni Plus, Università di Pisa, 315 p. p. 40

- MERLE Henri, 2001. *Chirurgien dans la Coloniale, la saga d'un Cul-Noir*, Paris : L'Harmattan, 328 p. p. 51
- MEUNIER Olivier, 2001. *Formation, organisation et maintenance dans les entreprises en Afrique subsaharienne. Anthropologie des techniques dans les PMI/PMA du Niger*, Paris : L'Harmattan,, 411 p. p. 57
- MULLER Jean-Claude, 2002. *Les rites initiatiques des DII de l'Adamaoua (Cameroun)*, Nanterre : Société d'Ethnologie, 130 p. p. 46
- NEBARDOUM Derlemari, 2001. *Contribution à une pensée politique de développement pour le Tchad*, Paris, L'Harmattan, 107 p. p. 36
- NGANDO Blaise-Alfred, 2002. *La France au Cameroun, 1916-1939, Colonialisme ou Mission Civilisatrice ?* Paris : L'Harmattan, 232 p. p. 52
- OULATAR Joël Rim-Assbé, 2002. *Tchad : Le poison et l'antidote*, Essai, Paris, L'Harmattan, 71 p. p. 36
- SORIN-BARRETEAU, Liliane, 2001. *Contes des gens de la montagne (Chez les Mofu-Gudur du Cameroun)*, Paris : Karthala, 227 p. p. 39
- THEBAUD Brigitte. 2002. *Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel. Peuls du Niger oriental et du Yagha burkinabé*, Paris : Karthala, 318 p.... p. 37
- ZELTNER Jean-Claude, 2002. *Histoire des Arabes sur les rives du lac Tchad*, Collection « Relire », Paris, Karthala, 141 p. p. 31